



Contes;

Emile Souvestre

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

PREFACE. TU

Wellington Collège, I owe my especial thanks for many very valuable suggestions. If it had been possible for me to carry out his hints somewhat oftener, the Notes would have been more valuable than they are. Mr. Eve's "Syntax"* lately published, does for German what I trust will one day be done for French, either by him or some equally sound scholar.

One word of explanation regarding the occasional references which I have made to books quite beyond a school-boy's range of reading. Such references are not meant for school-boys, but for their teachers. The manual has not a margin of knowledge outside the book which he uses in common with his pupil, is not likely to inspire much confidence or to meet with much success; and my own experience is, that a teacher is often glad to be reminded, by a reference, of what he has perhaps half forgotten, or to have a new path pointed out which another may have advanced in but a very little way. Moreover, notes are not meant to supersede the teacher's work, but to assist it. So far as they do that, they answer their purpose; where they degenerate into a vehicle for

* "A Short German Syntax." By H. W. Eve, M.A., late Fellow of Trinity Collège, Cambridge. London: D. Xutt. 18GS.

t "In my notes I have aimed at the pupil through the master." — First Greek Reader. By John E. B. Mayor, M. A., Fellow of

St. John's Collège, Cambridge. Préface, p. xvii, Cambridge : MacmUlan & Co. 1868.

■\iii PEEPACE.

displaying merely a large amount of reading^ they are at Lest useless and often mischievous.

The School-House, Kokwich.

Uth May, 1868.

Little has been done to the présent édition of the book. The story entitled " La Soirée de Noël" has been omitted as being of inferior merit compared with the rest of the volume; some slight errors have been corrected, and références have been added to M. Bracbet's two delightful books, "A Historical Grammar of the French Tongue" and the " Dictionnaire Etymologique de la Langue Française." I have referred to the English édition of the former book. I know the latter only in its French form. Some few références, too, have been made to the very useful French Grammar by Messrs. Eve and Baudiss (Nutt, 270, Strand), which, if not faultless, has yet a merit of its own,

February 1874.

Un voyageur a dit^ en parlant des ijosadas espagnoles, que ""c^étaient des espèces d^abri où certains hommes intitulés aubergistes vous fournissaient^ pour une nuit, la fumée et la vermine ! " Un autre a ajouté 5 que dans les hôtelleries de la patrie du Cid, "ce n'étaient point les hôtes qui nourrissaient leurs voyageurs, mais les voyageurs qui nourrissaient leurs hôtes ! " Enfin, un écrivain contemporain vient d^imprimer que les étrangers qui parcouraient les pro-

10 vices orientales de la Péninsule ibérique devaient apporter leurs lits, sous peine de coucher dans des draps cousus à demeure sur des matelas de laine en suint, et changés seulement tous les printemps !

Quoi qu'il en soit de ces observations qui demande-

15 raient à être vérifiés, toujours est-il que les posadas de nos jours l'emportent de beaucoup sur celles que l'on rencontrait en Espagne il y a deux siècles. A cette époque, ce n'étaient, en effet, que des espèces de caravansérails fréquentés par des muletiers, qui y

2G trouvaient une litière pour eux et leur monture.

2 LE PAECHEMIX DU DOCTEUR MAUEE.

Les plus confortables avaient seules^ outre l'écurie, et la salle commune, un grenier partagé en plusieurs compartiments décorés du nom de chambres, et auxquelles on arrivait par une échelle.

5 Or, c'était dans une de ces chambres que venait d'entrer Don José de Fuez d'Alcantra, docteur reçu à Salamanque, hidalgo en sa qualité d'Asturien, mais ne possédant au monde que l'habit qu'il portait, une vingtaine de reas, et une passable opinion de son

10 mérite.

Bien qu'il n'eût guère plus de trente ans, il avait déjà essayé de plusieurs métiers sans y trouver l'opulence (qui, selon son avis,

lui eût convenu aussi bien qu'à nul autre), et il revenait en Léon avec l'espoir

15 de se faire employer par le comte don Alonzo Mendos, qui possédait, entre Toro et Zamora, un magnifique domaine déjà visité par notre docteur. Malheureusement les premières questions qu'il adressa à l'aubergiste lui firent connaître la mort du comte,

20 et il était encore sous le poids de la surprise et du désappointement que lui avait causés cette nouvelle, au moment où s'ouvre notre récit.

"Don Alonzo mort !" répétait-il avec stupéfaction. "Et enterré," ajoutait l'aubergiste; "magnifique-

■ 25 ment enterré ! comme il convenait à un homme de son rang."

" Mais le château est alors occupé par les héritiers?"

" Le seul héritier était le neveu du comte, et il a

30 donné ordre à Ferez Cavallos, garde-notes d'Argelles, de mettre en vente le domaine, qui doit être

adjudgé demain_, si je ne me trompe^ à un nouveau propriétaire."

José pensa que celui-ci aurait besoin, selon toute apparence, de gens à gages pour régir son nouveau 5 domaine, et qu'il pourrait peut-être lui faire accepter ses services. Il déclara, en conséquence, après un moment de réflexion, qu'il attendrait à la jjosada le jour de l'adjudication.

L'aubergiste l'approuva, en lui assurant qu'il ne

1) pourrait trouver nulle part meilleure cuisine ni meilleur logis ; et il appuya son dire en lui faisant remarquer toutes les commodités de la chambre qu'il lui donnait.

Celle-ci était, en effet, d'autant mieux aérée que

15 trois carreaux manquaient à la fenêtre (qui en avait seulement quatre), et l'on jouissait d'une vue de ciel illimitée, le châssis se trouvant placé au haut du toit. Quant à l'ameublement, il ne se composait que d'un bois de lit garni d'une paillasse, d'un esca-

20 beau boiteux et d'une table vacillante ; mais les interstices existant entre les différentes pièces de la charpente formaient, comme le fit remarquer l'hôtelier, une multitude de compartiments qui remplaçaient avec avantage les armoires et les bahuts.

25 La plupart de ces recoins étaient même remplis de chiffons souillés, de vases de terre, de fioles de verre, ou, ce qui surprit davantage don José, de livres et de papiers. L'hôtelier lui avoua que tout lui avait été laissé par un vieux docteur qui avait

30 habité plusieurs mois cette chambre, occupé à étudier, il distiller des plantes et à écrire. Mais quelques

4 LE TAEHEMIX DU DOCTEUR MAURE.

indices ayant fait soupçonner qu'il devait être d'origine maurej et les derniers décrets du roi ordonnant expressément l'expulsion de tous les descendants de cette race, il s'était vu forcé de partir subitement et 5 d'abandonner tous ses bagages, c'est-à-dire les fioles, les papiers et les livres.

Resté seul_, José Fuez d'Alcantra ne put s'empêcher de penser à la longue série de contumaces et d'accidents qui avaient jusqu'alors entravé sa vie.

10 " J'ai vainement tout essayé/" se dit-il ; " le liasard est sans cesse venu traverser mes espérances et m'a fait Fesclave des événements. Ah ! combien est heureux celui qui peut toujours suivre sa fantaisie, dominer les circonstances, et rester roi de sa

15 vie, au lieu de la soumettre à toutes les personnes et à toutes les occasions ! '■'

Comme ces réflexions le faisaient tomber dans une sombre tristesse, il chercha à s'en distraire en ouvrant un des livres laissés par le docteur maure ;

20 c'était un exposé du système de la nature, écrit en latin. José parcourut quelques pages, puis choisit un autre volume qui traitait des sciences occultes, et enfin un troisième relatif au grand oeuvre.

Le choix de ces livres indiquait clairement que le

25 vieux Maure était un alchimiste, peut-être un nécromancien ! car, à cette époque, il n'était point rare de trouver des hommes, surtout en Espagne, qui avaient étudié l'art de se soumettre les puissances invisibles.

30 Rendu curieux par ses premières recherches. Don José passa des livres aux manuscrits. Il en par-

coiara plusieurs qui paraissaient ue contenir que des instructions générales sur la transmutation des métaux ; mais eiifin il trouva enfermé dans un étui de plomb un rouleau de parchemin

dont les 5 premières lignes le frappèrent: c'étaient des recettes magiques servant à accomplir certains prodiges^ tels que de se rendre invisible^ de se transformer à volonté,, de franchir en un instant les plus grandes distances ! enfin il arriva à un paragraphe qui avait

10 pour titre :

Moyen de faire que votre désir devienne loi souveraine et s'accomplisse à Vinstant.

Le jeune docteur fit un bond de joie.

" Par la vraie croix ! " s'écria-t-il^ " si le moyen

15 réussitj js n'en demande point davantage. Obtenir que notre désir devienne loi souveraine ! n'est-ce point ;i le dernier terme de la félicité teri-estre ? Voyons seulement si l'on peut atteindre ce but sans compromettre son âme."

20 Il lut la recette indiquée dans le manuscrit, et n'y trouva rien de contraire à la foi. Il suffisait, pour acquérir le don promis, de prononcer, avant de s'endormir, certaine prière, et de boire le contenu d'un petit flacon caché au fond de l'étui de plomb.

25 José chercha ce flacon, le déboucha, et vit qu'il renfermait quelques gouttes d'une liqueur noire et odorante. Il hésite un instant, non qu'il doutât de la puissance de la formule et du philtre, ses opinions à cet égard étaient celles de son époque ; mais il

30 voulait être sCir de ne point se tromper. Il relut donc, sur le rouleau, les lignes déjà déchiffrées, et,

de plus, \e ;post-scrîptum, qu^il n'avait point remarqué d'abord. Ce iJosUscriptum ne renfermait que ces mots :

" Notre impuissance est une barrière providenti- 5 elle opposée par Dieu à notre folle"

'^Bon, bon/' murmura-t-il_, "le vieux docteur aimait, comme ceux de sa race, à farcir toute chose des lieux communs de morale ; mais, pour le moment, je n'ai que faire de ses sentences, et je pré- 10 fère essayer sa recette. ^^

A ces mots, il porta le flacon à ses lèvres, et prononça la longue formule qui était indiquée. Il l'avait à peine achevée que ses yeux se fermèr*ent et qu'il s'endormit.

Don José ne savait pas depuis combien de temps durait ce sommeil, lorsqu'il lui sembla que le jour jDénétrait par sa lucarne. Il se souleva avec effort et demeura quelque temps dans cet état de demi-lu-

20 cidité qui précède le réveil. Enfin ses idées s'éclaircirent ; la vue du rouleau de parchemin et du flacon vide lui rappela ce qui était arrivé la veille ; mais comme il ne vit rien de changé, soit en lui, soit autour de lui, il crut que la recette du docteur maure

25 n'avait point agi.

"Allons,^' dit-il en soupirant, "c'était encore une illusion ; je me réveille dans mon grenier avec mon unique pourpoint et ma bourse vide ! Cependant Dieu sait si, en m'endormant, j'ai désiré la trouver

30 remplie !" . . .

Il n'acheva pas : ses regards venaient de rencon-

trer la poutre à laquelle il avait accroché ses habits et de s'aï-
Têter sur sa bourse de cuir^ qui pendait de la poche de son haut-

de-chausses^ toute gonflée d'écus d'or !

5 Il se redressa en tressaillant^ se frotta les yeux, avança la main pour saisir la bourse et la vida sur son lit ! . . C'étaient bien des écus d'or ! . . plus d'écus d^or qu'il n'avait jamais possédé à la fois de maravédis ! Le philtre venait de produire son effet; il avait

10 désormais le pouvoir de réaliser tous ses désirs !

Voulant faire, à Finstant même, une seconde expérience, il désira que son grenier se transformât en une chambre somptueuse, et ses habits râpés en un costume tout neuf de velours noir doublé de

15 satin ! Son souhait fut immédiatement accompli. Il demanda ensuite un déjeuner d'archevêque, servi par de petits nègres vêtus de rouge. Le déjeuner couvrit une table subitement apparue, et les petits nègres entrèrent avec les vins et le chocolat! Il

20 continua ainsi pendant quelque temps à essayer, sous toutes les formes, son nouveau pouvoir. Enfin, lorsqu'il eut acquis la certitude que son désir était bien réellement devenu loi souveraine, il s'élança hors de l'auberge dans une ivresse de joie impos-

25 sible à rendre.

Il était donc vrai que ce rouleau de pai'chemin l'avait fait, en quelques heures, plus riche que les riches, plus puissant que les puissants ! Il pouvait CE qu'il VOULAIT ! que de choses comprises dans ces

30 mots, et comme en les répétant il se sentait crrrandir dans sa propre estime ! Qu'étaient auprès de lui,

les l'ois, les empeîeurs, le pape lui-même ! Tous étaient retenus par les règles établies^ par les lois du possible ; tandis que lui^ son domaine n^avait de limite que sa fantaisie ! Quel bonheur que le par-

5 chemin du docteur maure ne fut point tombé aux mains d'un homme ignorant,, avide, emporté par les passions mauvaises^ mais entre celles d'un hidalgo raisonnable dans ses souhaits^ maître de ses passions, et reçu docteur à l'Université de Salamanque !

10 Aussi l'humanité pouvait se rassurer ! Don José Fuez d'Alcantra se respectait trop pour abuser de son pouvoir illimité. En l'accordant, la Providence l'avait estimé ce qu'il valait, et il était bien décidé à la justifier par sa conduite.

15 Il résolut d'eu donner une première preuve en modérant lui-même son ambition. A sa place, tout autre eût désiré être roi, avec un palais, des courtisans, une armée ! mais Don José était ennemi des grandeurs. Il décida qu'il se contenterait d'acheter

20 le doûuaine d'Alonzo Mendos, et de vivre là avec quelques millions, le titre de comte et les privilèges de grand d'Espagne, comme un sincère et modeste philosophe.

Il s'achemina en conséquence, sans retard, vers

25 le village d'Argelles, oii la vente du château devait avoir lieu.

La route qu'il avait prise conduisait également à Toro, et elle était couverte de paysannes, de muletiers et de marchands qui .s'y rendaient. Tout en

9Q avançant. Don José regardait à droite ou à gauche, et faisait, sur chacun, de petites expériences de son

LE PAECHEMIX DU DOCTEUR :MAUEE. 9

pouvoir. A la jeune fille, qui accourait accorte et riante, il souhaitait une lieureuse rencontre ; au vieillard marchant à peine, une place dans la voiture qui passait ; au pauvre mendiant, une pièce d'or surgis- 5 sant tout à coup à ses pieds ; et tout s'accomplissait sur-le-champ ! Encouragé par le succès, Don José passait du rôle d'ange gardien à celui d'archange. Après avoir secouru, il voulait faire justice. Ainsi il châtiât le soldat à Pair fanfaron par un coup

10 de vent qui emportait son feutre à la rivière ; le marchand prodigue de coups de fouet, en effarouchant ses mules et les dispersant dans la campagne; le titulado, qui lui semblait regarder trop dédaigneusement les piétons du haut de son carrosse, en

15 brisant brusquement sa roue orgueilleuse ! Pour tout cela. Don José obéissait à sa première impression, distribuant la récompense ou le châtiment, selon qu'un air venait à lui agréer ou à lui déplaire, et rendant la justice d'inspiration !

20 II arriva ainsi en vue du château de Mendos, dont les bois magnifiques bordaient la route. Voulant éviter le soleil qui commençait à devenir plus ardent, il prit une avenue qu'il connaissait, et par laquelle on pouvait également gagner le village.

25 On se trouvait aux plus beaux jours de l'été ; les haies étaient couvertes de fleurs et la forêt retentissait de mille chants d'oiseaux. Des bûcherons, campés dans des huttes de feuillage, débitaient le bois abattu et le transformaient en différents ustens-

30 siles de ménage. Don José décida que lorsque cette terre serait à lui, il régulariserait cette exploitation

d'après certaines idées qui lui étaient particulières.

11 traça même au crayon, sur le coin de son parchemin, le plan d'un hameau forestier qui devait unir l'aisance au pittoresque. En atteignant les prairies^

5 il trouva également que les irrigations pourraient être mieux entendues, et calcula l'augmentation qui devait en résulter. Il fut plus content des vignes, à l'occasion desquelles il se rappela un grand nombre de vers d'Horace et de passages des Ecritures

10 saintes, qui conduisirent naturellement à ce problème fort controversé, de savoir si le premier vin fabriqué par Noé était blanc ou rouge. Quant aux champs de grains, il décida qu'il les transformerait en pâturages pour les troupeaux, et qu'il défriche-

15 rait des bruyères pour en faire des champs de grains. Il en était là de ses projets de nouveau propriétaire, lorsqu'une voix brève et impérieuse lui demanda qui lui avait permis de traverser le domaine de Mendos.

20 Il se détourna et aperçut un jeune homme dont le costume annonçait le rang élevé. Il montait un cheval andalous merveilleusement beau et richement équipé.

Don José ayant mis à l'examiner le temps qu'il eût fallu employer à lui répondre, le jeune seigneur

25 répéta sa question d'un accent d'impatience. Le docteur de Salamanque sourit de cet air placide et confiant que donne la

puissance.

"Est-il donc besoin de permission pour visiter un domaine sans maître ?" demanda-t-il.

30 "Qui vous a dit que celui-ci n'en eût pas?" répliqua le cavalier.

^^ Ceux qui m'ont appris que Ferez, garde-notes à Argelles, était chargé de le vendre aujourd'hui même."

'^ Alors, TOUS le visitez comme acheteur?" 5 " Comme acheteur."

^^ Et savez- vous ce qu'on en demande ?"

"Je compte m'en informer tout à l'heure."

" L'estimation a été de quatre cent mille écus d'oi'."^'

" Le domaine vaut davantage." 10 Le gentilhomme éclata de rire.

" Sur mon âme ! voilà un acquéreur opulent ! " s'écria-t-il d'un ton railleur, " et qui voyage bien modestement pour sa foi-tune."

"J'ai Phabitude d'aller à pied," répondit Don 15 José avec une bonhomie princière.

" C'est trop d'humilité," repi-it le jeune homme, " et votre seigneurie serait, en vérité, plus commodément sur mon alezan."

" Le pensez-vous ? " demanda Don José, pris 20 d'une subite fantaisie.

" Tellement que je suis tenté de mettre pied à terre pour vous oïfrir ma monture," continua le cavalier de plus en plus railleur,

" Il est facile de vous satisfaire," reprit le docteur ; 25 " et puisqu'il en est ainsi, je désire que vous soyez à tei're."

A l'instant même l'alezan se cabra et jeta brusquement le jeune seigneur sur l'herbe.

" Vous avez effrayé mon cheval ! " s'écria celui-ci 30 en se relevant pâle de colère.

" J'ai aidé à l'accomplissement de vos intentions,"

12 LE PAKCHEMIN DU DOCTEUR MAUIÎE.

répliqua Don José^ qui avait pris la bride de l'alezan et se préparait à le monter.

Le jeune liomme s'avança vers lui le fouet levé.

"Arrière! drôle! ou je te coupe le visage!" 5 s'écria-t-il hors de lui.

Le sang monta au front de Don José.

" Le seilor oublie qu'il paille à un hidalgo," dit-il fièrement^ " et que je porte comme lui une épée."

"Alors, voyons comment tu sais t'en sei'vir/" 10 reprit le cavalier, qui dégaina la sienne et s'avança sur le docteur.

En toute autre occasion, ce dernier eût essayé les moyens de conciliation ; mais la menace du jeune étrauo-er avait remué sa bile, et la certitude de 15 n'avoir rien à craindre lui donna un courage inaccoutumé. Il pensa, cVailleurs, que son adversaire avait besoin d'une leçon, et lui désira une blessure susceptible de le faire réfléchir sur les inconvénients de l'emportement. Ce désir fut immédiatement suivi 20 de son effet ; le jeune seigneur laissa

tomber son épée en jetant une exclamation de douleur et de dépit. Don José, qui était sur d'avoir désiré la blessure légère, ne s'en inquiéta point davantage ; et voulant compléter la leçon en jouant jusqu'au bout son rôle, 25 s'excusa gravement près du cavalier de ce qui était arrivé, ajouta qu'il ne lui en gardait nulle rancune, et que, pour le lui prouver, il acceptait son offre précédente.

En parlant ainsi, il enfourcha l'alezan, salua le 30 gentilhomme, et prit, au trot, le chemin du village.

Ce qui venait de se passer avait ajouté une petite

pointe de fatuité à la bonne opinion que Don José avait de lui-même. Il avait mystifié et blessé un homme; il était également content de sa bravoure et de son esprit. Il savait maintenant, d'une ma-

5 nière certaine,, que rien ne pouvait faire obstacle à sa volonté ; qu'il lui était permis de briser toute opposition, d'humilier tout orgueil, et il était déjà tellement habitué à cette pensée, qu'il ne s'en étonnait plus. La seule chose qui l'étonnât était Pidée

10 de résistance chez les autres. Il ne pouvait la supporter; il la regardait comme une révolte contre des droits légitimes ! aussi, en traversant le village, faillit-il assommer un muletier qui ne se rangeait point assez vite. L'instinct de tyrannie grandissait

15 dans cette âme comme une marée montante.

Il se présenta chez l'homme d'affaires chargé de la vente du château, bien moins en acquéreur qui s'informe des conditions, qu'en maître qui vient prendre possession de ce qui lui appartient. Mal-

20 heureusement Ferez lui déclara, dès les premiers mots, que le château de Mendos n'était plus à vendre.

On devine le désappointement du docteur. Ce domaine pour lequel il avait d'avance médité tant

25 d'améliorations, combiné tant de changements, lui échapperait subitement ! Il en serait pour ses frais d'imagination et pour ses réminiscences d'Horace, lui l'homme dont la volonté devenait loi souveraine ! C'était impossible !, l'idée seule d'une pareille op-

30 position à ses désirs l'indigna, et ce fut avec une hauteur presque irritée qu'il demanda au garde-

14 LE PAECHEMIN DU DOCTEUR MAUEE.

notes pour-qiToi le domaine n'était plus à vendre.

" Parce que Don Henriquez, le neveu de M. le comte^ vient de faire deux héritages/' répondit celui-ci, "^^ et que le rétablissement de sa fortune l'a 5 décidé à garder la terre de Mendos."

" Quoi !" reprit Don José, " quel que soit le prix qu'on lui offre. . . ."

'^ Il refusera."

"Vous êtes sûr 1*" 10 " Lui-même me le disait encore ce matin."

"Il est donc ici?"

" Il vient de partir à cheval pour le château."

Don José comprit que c'était son cavalier inconnu, et ne put retenir une exclamation. L'homme d'affaires y répondit par quelques compliments de condoléance, auxquels il ajouta que Don Henriquez tenait surtout à conserver le château pour profiter de la prochaine chasse d'automne.

" Parbleu ! " pensa Don José avec humeur, " j'aurais dû le blesser assez grièvement pour qu'il perdît l'espoir d'en jouir."

Et il ajouta tout haut qu'un tel motif ne pouvait empêcher Don Henriquez d'accepter certaines propositions.

25 " La terre lui plaît," fit observer le garde-notes, " et je dois dire qu'elle réunit pour cela tous les avantages. D'abord, une position admirable ! . . ."

" Je la connais," répondit Don José brusquement.

" Des bois, des champs, des jardins. . ." .30 " Je les ai vus," interrompit denouveau le docteur, dont cette description augmentait la convoitise.

'^ A la bonne heure/' reprit Ferez ; " mais ce que

le senor n'a point vu peut-être^ c'est l'intérieur du

château depuis les embellissements effectués par feu

M. le comte. Il y a d'abord une galerie de tableaux

5 peints par nos meilleurs maîtres."

" Des tableaux !" répéta Don José ; " j'ai toujours adoré les tableaux. . . , quoique je préfère encore les statues. . ."

"" Le château en est peuplé." 10 "Il serait possible !"

" Sans parler d'une bibliothèque. . ." " Il y a une bibliothèque !" s'écria le docteur. " De trente mille volumes !" Don José fit un geste de désespoir.

15 " Et un pareil trésor serait perdu !" reprit-il ; "cet arsenal de la science resterait aux mains d'un ignorant ! car ce Don Henriquez doit être un ignorant." Le garde-notes plia les épaules.

"Eh ! eh !" dit-il en baissant la voix^ " sa seigneurie 20 sait ce que c'est qu'un jeune homme de noble famille, riche et ami du plaisir."

" J'en étais sûr/' interrompit José, " c'est un mauvais sujet !"

" Il a du bon, beaucoup de bon. Il est seulement 25 un peu vif, ce qui lui a fait avoir déjà plusieurs affaires avec d'autres gentilshommes."

" C'est cela ! un querelleur, un duelliste," continua le docteur ; " j'aurais dû m'en douter !" Et il ajouta plus bas :

30 " Et surtout lui ôter les moyens de continuer, en le privant de la main qui tient l'épée ! c'était justice."

J6 LE rAECHEMIX DU DOCTEUR MAUEE.

' ■ L'âge corrigera ces emportements/' reprit Ferez, " et aussi, je Tespère, Phumeur prodigue de sa seigneurie. Malgré sa richesse, elle est toujours au dépourvu ; elle a déjà exigé des fermiers de son oncle 5 tous les ar-rérages."

" Et ils ont payé ?"

" A grand'peine, car les dernières récoltes ont été mauvaises."

"Mais c'est de la cruauté V s'écria Don José, sin- 10 cèrement indigné. " Quoi ! presser de pauvres gens qui manquent de tout, quand on a une fortune de prince, un château avec des tableaux, des statues, une bibliothèque de trente mille volumes ! Mais un pareil homme est un véritable fléau, et il serait à 15 désirer, dans l'intérêt de tout le monde, qu'on en délivrât FEspagne. . ."

Il fut interrompu par un bruit de pas et de voix retentissant sur Tescalier, et par l'apparition d'un serviteur qui se précipita dans la chambre tout 20 effaré.

" Qu'y a-t-il ?" demanda le garde-notes.

" Un malheur ! un grand malheur !" s'écria le domestique; " Don Henriquez vient de se battre !"

" Encore !" 25 " Et il a été blessé."

" Dangereusement ?"

" Non j mais comme il a voulu poursuivre son adversaire qui s'échappait sur son cheval, il s'est laissé choir de manière à aggraver sa blessui-e, et il s'est 30 évanoui sur la route."

" Et c'est là qu'on vient de le retrouver ?"

LE PAECHEilIX DU DOCTEUR MAURE. 17

'^ C'est-à-dire qu'un voitui-ier qui passait sans le voir l'a arraché à sa défaillanco en lui écrasant la main droite. '^

"Dieu!" 5 " On l'a pourtant relevé pour le conduire ici."

" Alors il est sauvé/'

" Hélas ! en passant tout à l'heure dans la cour^ sous l'échafaudage des maçons^ une pierre s'est détachée et vient de le frapper mortellement." 10 Don José recula comme un homme subitement éclairé d'une affreuse lumière. Tout ce qui venait d'arriver était son ouvrage. Il avait d'abord souhaité à Don Henriquez une blessure plus grave qui lui rendît la chasse impossible; puis la perte de la 15 main qui tenait Tépée^ puis la mort^ dans l'intérêt de tous ; et trois accidents successifs avaient immédiatement répondu à ses trois vœux ! Ainsi^ après avoir torturé et estropié un homme, il venait de le tuer ! Cette pensée lui traversa le cœur comme un 20 trait. Il voulut la repousser en criant que c'était impossible ; mais^ dans ce moment même, la porte s'ouvrit, et quatre valets parurent, soutenant le cadavre immobile et sanglant du jeune seigneur !

Don José ne put supporter ce spectacle ; une 25 révolution violente s'opéra en lui : tout ce qui l'entourait disparut. . .

. . .Et il se retrouva sur sa paillasse, dans le grenier de l'auberge, en face de la fenêtre par laquelle commençaient à glisser les rayons du soleil. 30 Le premier sentiment du docteur de Salamanque fut la joie d'avoir échappé à son horrible ^'isiou ; puis

18 LE PAKCHEMIX DU DOCTEUR MAURE.

le souvenir de ce qui s'était passé la veille lui revint^ et il comprit tout.

lia potion prise sur la foi du docteur maure était un de ces narcotiques puissants qui, en exaltant nos 5 facultés pendant le sommeil, transforment en songes les préoccupations habituelles de notre esprit ; tout ce qu'il avait pris pour une réalité n'était

qu'un rêve ! Don José y réfléchit longtemps en silence ; puis reprenant le rouleau de parchemin qui était resté à

10 sou chevet, il le parcourut de nouveau_, s'arrêta à la sentence qu'il avait dédaignée la veille_, la relut plusieurs fois, et secouant enfin la tête d'un air pénétré: " Ceci est une leçon salutaire/" dit-il, " et dont je profiterai si je suis sage. J'avais cru que, pour être

15 heureux, il suffisait de fouvoir ce qiCoii voulait^ sans songer que la volonté de l'homme, quand elle n'a plus de frein, passe de l'orgueil à l'extravagance, de l'extravagance à la tyrannie, et de la tyrannie à la cruauté. Hélas ! le docteur maure avait raison :

20 Notre impuissance est une barrière ^providentielle opposée 2:)ar Dieu à notre folie."

Ce rêve profita assez à Don José (devenu José tout court) pour lui fai-e accepter dans la suite plus patiemment son humble fortune, et il mourut long-

25 temps après, second majordome du château dont il avait espéré un instant devenir le seigneur.

Il est impossible de parcourir le duché de Bade sans être frappé du caractère à la fois doux et sauvage de la contrée. Il n'en est aucune autre, peut-être, oii les contrastes soient plus heureusement ménagés. 5 Tout a son effet et son harmonie ; on dirait un parc immense dont Dieu a été l'architecte, et oii il a réuni tous les charmes de la création.

Mais c'est surtout à la lisière de la Forêt-Noire que les sites prennent un aspect impressif Là, les

10 vallées qui s'étendent jusqu'au Rhin se resserrent tout à coup, et finissent par n'être plus qu'une fente de rocher, donnant à peine passage aux petits chevaux des fabricants cVemi de cerises (/nrscînoasser). Vues d'une éminence, elles représentent d'immenses

15 triangles dont la base borde le fleuve et dont le sommet se rattache à la montagne par un étroit sentier. L'herbe de ces vallées, arrosée par des eaux thermales, pousse à la hauteur des blés, toujours verte, ondoyante, et nuancée de plus de fleurs qu'un savant

20 n'en pourrait classer en un jour. On dirait un tapis de velours et de soie étendu au pied de la forêt.

Celle-ci couvre les collines, autour desquelles elle tourne, en formant mille spirales de verdure et s'arrêtant au-dessous des sommets les plus élevés, qui

20 LE SCULPTEUR DE LA FOÎÊT-XOIKE.

montrent,, de loin en loin, leurs têtes cliauves et blanchies de neige.

Or, c'était entre deux de ces collines, au fond d'une des gorges étroites où viennent finir les vallées,

5 qu'habitait, il y a quelques années, un jeune homme, appelé Herman ClofFer, dont aujourd'hui les vieillards répètent souvent l'histoire à leurs fils. Nous la donnerons ici, non telle qu'on la raconte dans la montagne, mais telle que le ministre de Baden-willer nous

10 l'a fait connaître, avec tous ses détails et tout son enseignement; car il avait aimé Herman dès son enfance, et avait reçu ses confidences à son lit de mort.

Herman était fils d'un maître d'école. Son père

15 lui avait donné quelque instruction : il savait un peu de latin, jouait du violon, et parlait le français assez facilement ; aussi l'appelait-on dans le pays Maister Ciofer.

S'étant occupé dès son enfance, comme tous les

20 habitants de la montagne, à tailler le sapin avec son couteau, il avait insensiblement pris goût à ce travail, et était arrivé à sculpter des jouets d'enfants avec une certaine délicatesse ; mais un voyage qu'il fit à Bâle lui permit de voir quelques boiseries gothi-

25 ques, et ce fut pour lui comme initiation. H comprit ce que c'était que l'art, et o\i la patience humaine pouvait atteindre. Dès lors sa vocation fut décidée; laissant là les jouets auxquels il s'était auparavant appliqué, il se mit à sculpter sur bois tout ce qui

30 frappait ses yeux, étudiant les moindres détails, achevant pour recommencer, et recommençant pour

LE SCULPTEOÎ DE LA FOR^ÊT-XOIEE. 21

achievei' encore ; ne laissant^ enfin, rien en arrière, et travaillant avec le fervent amour de l'œuvre et pour elle seule.

Cette consciencieuse application ne tarda pas à 5 amener des résultats. Ses essais, d'abord incorrects et confus, devinrent plus fidèles, plus nets, plus hardis ; les difficultés d'exécution dispa-

rurent pour faire place aux difficultés de l'art ; Herman n'eut bientôt plus à cliercher la forme, mais le mouve-

10 ment ; la science était acquise, restait à prouver le génie.

Alors commença pour le jeune homme cette lutte du sentiment qui veut se produire, contre la matière inerte qui résiste, lutte si pleine de joie lorsqu'elle

15 est heureuse et que la création s'accomplit !

On eût dit, du reste, que le bois obéissait à toutes les fantaisies d'Herman; il semblait le pétrir et le mouler au simple contact de sa pensée. Uniquement occupé de son travail, voulant le rendre aussi

20 bien qu'il le rêvait, il s'y confondait tout entier; il l'animait de ses désirs ; on j sentait les émotions de sa pensée au tremblement de sa main. Eien dans ce qu'il faisait n'était la conséquence d'une combinaison ou d'un système, mais d'une impression ; il

25 avait compris l'art comme l'expression visible d'une âme humaine en face de la création.

Ses sculptures, primitivement confondues avec les grossières esquisses des pâtres de la forêt, finirent par être distinguées. On en demanda de Baden

30 d'abord, puis de Munich, de Vienne, de Berlin. Le marchand, qui avait acheté les premières à vil prix,

pressa le jeune homme de lui en livrer de nouvelles^ promettant de les lui payer plus cher.

Herman, qui, depuis la mort du maître d'école, était le seul soutien de sa mère, vit avec joie qu'il

5 pourrait lui assurer, par son travail, une vieillesse tranquille. En effet, une aisance inaccoutumée se fit bientôt sentir dans la chaumière : on put ajouter quelques meubles au rustique ménage, renouveler riiait des dimanches, et, quelquefois, le soir, quand

10 venaient les voisins, leur servir un plat de kneft avec une bouteille de vin du Ehin. Herman alors prenait son violon et accompagnait sa mère qui chantait, d'une voix encore vibrante, les vieux airs de la Souabe, ou quelques ballades de Schiller que le

15 maître d'école lui avait apprises.

Les jours de CloFFer se partageaient ainsi entre le travail et de tranquilles distractions; il laissait Dorothee veiller aux affaires. Dégradée de tout soin matées o

riel, sa vie était une méditation continuelle et fé- 20 coude ; rien ne l'arrachait à son monde idéal, que les plaisirs du voisinage ou les tendresses de la famille. Il pouvait s'abandonner tout entier aux intimes joies de l'invention, causer longuement et familièrement avec son génie. Les deux tiers de 25 son temps étaient livrés à sa seule inspiration, et, retiré dans l'art, comme les saints dans leur pieuse contemplation, il ne sentait aucun des froissements de la vie réelle.

Un soir d'été, qu'il était assis à la porte de sa

30 chaumière, fumant sa pipe d'écume de mer, et tenant

sur ses genoux son violon, dont il tirait quelques

LE SGULPTEUK DE LA FOEET-XOIEE. '16

vagues accords, un cavalier tourna tout à coup le sentier.

C'était un étranger, d'environ quarante ans, dont l'élégance et la tournure annonçaient un homme du 5 monde. 11 s'était arrêté à quelques pas de la chaumière de Cloffer, regardant autour de lui avec un lorgnon; enfin, ses yeux s'arrêtèrent sur le jeune homme,

"Ah! voilà ce qu'il me faut," s'écria-t-il en fran- 10 çais.

Et s'avançant vers lui :

" Pourriez-vous m'indiquer o\\ je trouverai Herman, le sculpteur?" baragouina-t-il izans un allemand presque inintelligible.

15 '^ C'est moi," dit ClofFer, en se levant.

" Vous !" s'écria l'étranger ; " pardieu ! c'est à merveille."

Et, descendant de cheval, il jeta la bride à un domestique en livrée qui l'avait rejoint. 20 " Je vous cherchais, maister/' reprit-il d'un ton dégagé; "je suis Français . . . vous avez dû vous en apercevoir à ma manière de parler l'allemand . . . et de plus collectionneur. J'ai vu vos sculptures, je viens en acheter." 25 Herman le fit entrer dans sa chaumière.

" C'est donc ici que vous travaillez?" demanda le Français, qui promena un regard surpris sur la pièce enfumée.

" Près de cette fenêtre," répondit Cloffer. 30 Et il montra à l'étranger une longue table sur laquelle étaient dispersées plusieurs sculptures ache-

vées. Dessous^ ou voyait entassées des billes de sapin dégrossies; ses rares outils étaient accrochés au mur.

'^ Quoi ! vous n'avez point d'autre atelier ?" 5 ^' l^ovi., monsieur.'^

Le collectionneur porta le lorgnon à son œil droit.

'^Miraculeux!" murmura-t-il, '^ faire de pareils

chefs-d'œuvre dans cette tanière. Mais, maister

Herman. . . c'est ainsi, je crois, que l'on vous

10 nomme. . ., vous manquez de tout ici : vous n'avez

ni excitation, ni conseils. . ."

'^ Je tâchie d'imiter ce que je vois, comme je les sens," répondit simplement Cloffer ; "'voici des chèvres copiées sur nature, un taureau et un en- 15 faut. . ."

"Adorables!" interrompit l'étranger, qui avait pris les deux sculptui-es qu'Herman lui présentait ; "'un fioxi, une finesse, un accent. . . Je les achète; votre prix ?" 20 Herman l'indiqua.

" C'est convenu," répondit le Français, qui sembla étonné du bon marché ; " mais savez-vous, mon cher maister, que j'ai remué ciel et terre pour vous trouver ? Les marchands qui revendent vos sculp- 25 tures en Allemagne ignorent votre nom ou le cachent; je ne pouvais découvrir le juif qui vous achète de première main. Il m'a fallu avoir recours à notre ambassadeur de Vienne, qui a fait demander des renseignements à la police. Bref, j'ai su votre 30 nom, et comme je passais à Badenwiller, j'ai voulu vous voir."

Herman s'inclina.

"Vous ne soupçonnez point quelle réputation vous avez déjà en Allemagne," reprit l'étranger ;
" on s'arrache vos sculptures ; j'en ai vu dans le
5 cabinet de M. de Metternich. Vous ne comptez point, sans doute, rester ici?"

"Excusez-moi, monsieur," répondit Herman, "je ne songe point à quitter la forêt."

" Comment ! mais c'est perdre votre avenir; pen- 10 sez donc que vous y végéterez toujours."

" Je vis lieui-eux, monsieur."

"Heureux!" répéta l'étranger en lorgnant le costume grossier de Cloffer; " cela prouve que vous êtes philosophe, mon cher maister: mais vous n'avez 15 pas même ici un atelier. Sculpter à trois pas du foyer où l'on cuit la choucroute et le lard fumé ! il n'y a que vous autres Allemands pour une pareille vie."

"Que gagnerais-je à en changer?" demanda 20 Herman.

" De la célébrité d'abord ! Jusqu'à présent on connaît vos œuvres et l'on ignore votre nom. Il faut que vous preniez votre rang, mon cher maister; il faut surtout que vous fassiez fortune."
25 " Faire fortune ! " répéta Cloffer étonné ; " et par quel moyen ?"

" Mais, pardieu ! avec vos brimborions," s'écria le Français. " Vous ne savez donc pas que maintenant nos artistes vivent

comme des fils de famille? 30 H faut profiter des progrès du siècle, Herman ; venir à Paris ! Je vous annoncerai dans une société

de journalistes, qui feront de vous un Michel-Ange en miniature ; avant deux ans vous aurez un groom et un tilbury."

" Est-ce possible ?" 5 " Certain : et puisque le hasard m'a fait vous rencontrer, je veux que vous en profitiez. La lumière ne restera point sous le boisseau; croyez-moi, venez à Paris."

" Je n'y puis songer/' murmura le sculpteur en 10 secouant la tête.

" Pourquoi donc ?"

" J'ai mes habitudes, mes amis, ma mère surtout. . ."

" Vous trouverez à Paris de quoi remplacer tout 15 cela."

" Non, non."

" Eéfléchissez, je vous en prie," reprit le Français, qui en cherchant à persuader Cloffer s'était persuadé lui-même ; " réfléchissez qu'ici vous vivrez 20 toujours comme un paysan. Vous me faites l'effet, voyez-vous, d'un prince élevé à l'écart et qui ignore qu'ailleurs une coui'onne l'attend ; or, c'est cette couronne que je viens vous offrir. On ne vous demande que de renoncer à votre vieil habit, à votre 25 vieux toit, et l'on v us promet le succès, la richesse! Vous avez beau être Allemand, vous aimez, je suppose, les spectacles et le vin de Champagne : vous aurez tout cela, maister, en échange de votre petite bière. Décidez-vous donc, et je vous emmène dans ,30 ma chaise de poste."

Herman allait répondre, mais il tressaillit tout à

coup et s'arrêta ; ses yeux venaient de rencontrer ceux de Dorothée.

Entrée depuis quelques instants, elle avait écouté, et, bien qu'elle ne comprît point le français, son œil de mère avait deviné, à l'agitation inaccoutumée d'Herman, que quelque chose d'extraordinaire se passait,

"Que te dit l'étranger?" demanda-t-elle en allemand.

10 "Il me parle de son jâajs, ma mère," répondit Cloffer.

" Et il te propose d'y aller, peut-être ?" Herman fit un signe affirmatif.

" Souviens-toi," dit vivement la vieille, " que 15 c'est ici que vivent les gens qui t'aiment." *' Je ne l'oublierai pas," répondit Herman. "Eh bien?" demandait le Français, qui avait vainement cherché à comprendre.

" Je ne veux point quitter ma mère, monsieur," 20 répondit gravement Cloffi'er,

Et comme l'étranger voulait insister :

"Ma détermination est bien arrêtée," reprit-il d'un accent brusque et ferme ; " rien ne m'en fera changer." 25 Le Français fit un mouvement des épaules.

" Comme vous voudrez, maister,'^ dit-il ; " mais vous sacrifiez votre fortune. . ." Puis il ajouta :

" J'ai laissé à Badenwiller des dames qui se sont

30 trouvées trop fatiguées de la route pour m'accompagner; elles vous achèteront tout ce que vous avez

28 LE SCULPTEUR DE LA FOIÎÊT-NOIRE.

d'achevé ; ne voulez-vous point le leur apporter vous-même ? Nous pourrions encore arriver pour Pheure du dîner."

ClofFer consentit après quelques hésitations. 5 Lorsqu'il revint, il était déjà tard ; les étrangers Pavaient retenu à dîner à l'hôtel. Sa mère voulut le questionner; mais il lui répondit brièvement, d'un ton d'impatience contenue.

Le lendemain, il se remit au travail avec tristesse,

10 et fut tout le jour sans parler. Il était aisé de voir que son âme n'avait plus cette sérénité qui s'épanchait autrefois en causeries. Repliée sur elle-même comme un oiseau malade, elle n'égayait plus la maison de ses mouvements ni de ses chants. Dorothée espéra

15 que cette tristesse serait passagère, et ne néghgea rien pour la dissiper.

Mais une grande révolution s'était accomplie dans le jeune sculpteur. Tant qu'il n'avait vu que ses amis et ses voisins, il s'était laissée vivre comme eux,

20 sans ambition, bornant ses désirs aux faciles jouissances qu'il connaissait, et ne supposant rien au delà. La vue et les paroles de l'étranger le transformèrent. Il avait d'abord écouté ses récits comme les contes de fées qui enchantaient son enfance; mais les dames

25 qu'il vit à hôtel confirmèrent tout ce qu'avait dit leur compagnon : l'une d'elles avait fait plus, elle s'était offerte en exemple. Pauvre comme Hermau peu d'années auparavant, elle devait au chant l'opulence dont il la voyait entourée ; et cette opulence,

30 le jeune sculpteur en avait été ébloui !

La pensée qu'il pourrait y arriver à son tour lui

LE SCULPTEUR DE LA FOKÊT-XOIRE. 29

donna une sorte de vertige. En vain je ne sais quel sage instinct lui disait tout bas de fuir ces tentations trompeuses ; toutes les mauvaises passions, longtemps endormies, s'éveillaient en lui, chantant en chœur, 5 comme les sorcières de Macbeth : — Ta seras riche, ti' seras ce'lèhre ! et Herman était près de céder à ces enivrantes promesses.

Ce qui le charmait autrefois ne tarda pas à lui devenir indifférent : l'image de Paris s'interposait enti-e

10 lui et toutes choses ; c'était comme une ombre fatale qui empêchait le soleil de la joie de lui arriver. Il ne travaillait plus qu'avec disti-action, commençant mille esquisses, n'en achevant aucune, et trouvant partout le dégoût.

15 Sa santé finit par se ressentir de ces préoccupations nouvelles, et une fièvre lente commença à le miner sourdement. Jusqu'alors sa mère avait gardé le silence ; mais lorsqu'elle le vit tomber dans cette langueur plus dangereuse que le désespoir, elle ne

20 balança plus.

" Que Dieu pardonne à ces étrangers ce qu'ils ont fait, Herman j" dit-elle; "ils sont venus ici, comme le serpent dans le paradis terrestre, t' engager à manger le fruit de l'arbre de la science. . . . Mais le mal est

25 accompli, mon fils, et tu ne peux rester jdIus longtemps ; pars, puisque nous n'avons plus ce qui peut te rendre heureux."

CloSer voulut faire des objections ; mais la vieille femme n'avait parlé qu'après avoir accompli le sacri-

30 fice dans son cœur : elle leva tous les obstacles avec cette facilité ingénieuse que Dieu ne donne qu'aux

30 LE SCULPTEUR DE LA FOEËT-NOIEE,

mères et cette abnégation que les femmes nous montrent sans pouvoir nous l'enseigner. Les préparatifs furent achevés en quelques jours. Dorothee blanchit elle-même le linge d'Herman ; elle répara ses vête- 5 ments^ et veilla à tous les détails de manière à ce qu'il fût longtemps sans souffrir de son absence. Elle lui donna ensuite la meilleure portion de ses épargnes, et lui recommanda, non de les ménager, mais de ne s'imposer aucune privation.

10 " Ce que je garde ici est à toi comme le reste," ajouta- t-elle ; "^sois heureux si tu peux, je n'ai point d'autre désir."

Herman accepta tous ces soins avec reconnaissance, mais, en même temps, avec une joie qui serrait le

15 cœur de sa mère. Depuis qu'il devait partir pour Paris, la santé lui était revenue; il parlait plus haut, chantait sans cesse, et

travaillait avec courage. Il ne voulait point arriver dans la grande ville les mains vides, et il épuisa tout son art sur un groupe d'en-

2) l'ants qu'il devait présenter comme preuve de son savoir-faire.

Enfin le jour du départ arriva : la séparation fut déchirante. Herman déposa deux fois son bâton de voyage en déclarant qu'il ne partirait pas ; mais sa

25 luère surmonta sa propre douleur pour lui donner du courage.

La nouveauté des objets et le mouvement du voyage firent bientôt diversion aux souvenirs du jeune homme. A mesure qu'il s'éloignait de son pays, le

30 regret faisait place à la curiosité. A pied, le bâton d'épine à la main et le sac de veau marin aux épaules,

LE SCULPTEUR DE LA FOIÎÊT-XOIEE. 31

il pressait de plus en plus le pas, demandant chaque soir quelle distance le séparait encore de Paris. La route semblait en vain interminable, il ne sentait ni fatigue ni ennui ; allégé par l'impatience, il allait 5 devant lui sans s'arrêter et causant tout bas avec ses espérances. Si une voiture élégante passait, emportée par un cheval rapide, il se disait :

" Moi aussi je voyagerai bientôt de même." Si ses yeux s'arrêtaient sur une maison de campagne à demi enfouie dans les acacias, il murmurait : "Encore un peu de temps, j'en aurai une pareille." Et il continuait joyeusement, prenant ainsi possession, dans l'avenir, de tout ce qui flattait ses regards ou sollicitait son

désii\ 15 Enfin, après vingt jours de voyage, il aperçut devant lui une masse confuse qui barrait l'horizon, et audessus de laquelle flottait un dôme de vapeurs ! c'était Paris !

L'étranger avait laissé son adresse à Herman, 20 lorsqu'il s'était séparé de lui à Badenwiller, en lui recommandant de s'en servir s'il se décidait jamais à visiter Paris. Le jeune sculpteur se hâta donc, à peine arrivé, de se rendre rue Saint-Lazare, où demeurait M. de Riol.

25 Celui-ci poussa une exclamation d'étonnement à l'aspect de Cloffer.

"Vous ici, maister !" s'écria-t-il ; "la montagne s'est-elle donc écroulée dans votre vallée ? les charbonniers de la forêt ont-ils brûlé votre cabane ? ou 30 bien êtes-vous en fuite pour cause politique ?"

"Ma cabane est toujours à sa place," répondit

Herman eu souriaut, " et le duc n'a point de sujet plus fidèle que moi."

"Ainsi vous êtes à Paris . . , volontairement ?"

" Volontairement." 5 " Et qui a donc pu faire ce miracle ?"

" Vos paroles^ monsieur."

Le Parisien regarda avec surprise le jeune Allemand, qui lui expliqua alors tout ce qui s'était passé.

"De sorte," reprit de Riol quand Herman eut lu achiévé, "de sorte^ mon clier maister, que vous venez à Paris pour faire fortune ?"

"Je viens pour m'y faire connaître."

" C'est ce que je veux dire ; nous vous aiderons à cela." 15 " Je compte, en effet, sur vos conseils, sur votre protection."

*" Et vous avez raison : mais avant tout je veux vous faire voir nos artistes célèbres ; j'en aurai demain ici plusieurs; venez dîner avec nous, et appor- 20 tez quelque sculpture."

" Soit."

" A demain donc, mais tard ; car nous dinons ici à l'heure où vous soupez dans votre Allemagne."

"A demain, sept heures." 25 " C'est cela."

Ils se serrèrent la main et se séparèrent.

Herman employa une partie de la journée à chercher un logement et une pension. Il parcourut ensuite les jardins publics, admirant les statues et 30 s'arrêtant en extase devant les monuments.

Le lendemain, il était à l'heure indiquée chez de

LE SCULPTEUR DE LA FOEET-XOIRE. 33

Eiol, qu'il trouva entouré d'une douzaine de jeunes gens auxquels on le présenta.

Il avait apporté son groupe d'enfants qui excita l'admiration générale; un peintre trouva qu'il y avait 5 dans cette œuvre du Benvenuto et du Goujon réunis, un sculpteur compara Herman au Dominiquin; et un journaliste^ qui se trouvait là, vint lui serrer la main, en déclarant qu'il le proclamerait le lendemain, dans son feuilleton, le Canova de la Forêt-Noire.

10 On se mit ensuite à table, et la conversation roula presque uniquement sur la peinture et la sculpture. Herman fut singulièrement étonné de ce qu'il entendit répéter à cet égard. Tous les convives se plaignaient de la décadence de l'art et du mauvais

15 goût public, qui les forçait à suivre une fausse voie. Si les anciens avaient été si grands, et s'ils étaient, eux, si petits, c'était, disaient-ils, à la différence des temps que l'on devait s'en prendre. Maintenant le génie était incompris, le talent impossible ! et tous

20 répétaient en cliœur, d'un ton mélancolique, en vidant leurs longs verres où moussait le Champagne : — "L'art se meurt ! l'art est mort !"

Quant aux causes de cette décadence, les uns accusaient la civilisation, d'autres le gouvernement

25 constitutionnel, quelques-uns les journaux.

"Il n'y a qu'eux-mêmes qu'ils n'accuseront point," dit le feuilletoniste à demi-voix, en se penchant vers Herman ; "ils ne songent pas que le goût public se forme, après tout, sur ce qu'on lui donne, et que s'il

30 est devenu mauvais ils doivent s'en prendre à eux seuls ; puisque c'était à eux de l'éclairer et de le cou-

ôï LE SCULPTEUR DE LA FOKET-XOIRE.

duire. Vous croyez peut-être que tous ces beaux parleurs sont de fervents adorateurs de Tart ; mais pas un d'eux ne voudrait être un Corrège à la condition de travailler et de mourir comme ce grand 5 peintre. Ce qui tue l'art^ c'est qu'on ne vit plus pour

lui et avec lui ; c'est que tous tant que nous sommes nous avons plus de vanité ou d'ambition que d'enthousiasme et que nous ne cherchons point le beau, mais Putile."

10 Après le dîner on rentra au salon, où le groupe d'Herman fut de nouveau examiné et loué ; mais tous regrettèrent que le jeune sculpteur n'eût point choisi un sujet différent. Les enfants n'étaient plus à la mode ; il y avait eu, dans ce genre, deux ou

13 trois succès qui défendaient de traiter de pareils sujets. Toute la faveur, pour le moment, était aux sujets moyen âge, et l'on conseilla à Herman de sculpter quelque scène empruntée aux vieilles ballades de son pays.

20 " Cela vous surprend," reprit le journaliste avec un sourire.

"En effet," dit Cloffer, "j'avais cru jusqu'à présent que ce qui donnait de la valeur à l'œuvre, c'était sa perfection."

25 " C'est une idée de la Forêt-Noire, mon cher maister; ici nous sommes plus avancés. Ce qui donne de la valeur à l'œuvre, ce n'est point son mérite, mais son opportunité. Il y a dix ans qu'un artiste a fait sa réputation en peignant un petit cha-

30 peau sur un rocher en forme de fromage : le tableau

LE SCULPTEUR DE LA FORÊT-NOIRE. 35

était ridicule, mais répondait aux préoccupations du jour, et nous n'en demandons point davantage."

" Ainsi ce n'est point son art qu'il faut étudier, c'est le caprice du public ?" 5 " ^ Comme vous dites, maister. Les peintres, les sculpteurs, les écrivains, ne sont que des marchands de nouveau-

tés : si la mo[^]de prend, leur fortune est faite : si non, ils en essayent une nouvelle."

'[^] Ali ! ce n'était point là ce que j'avais compⁱ'is,"

10 murmura Herraan.

Et il retourna à son liûtel découragé.

Cependant M. de Riol fut fidèle à sa promesse : il présenta le jeune Allemand partout ; il le mit en relation avec les collectionneurs et les marchands,

15 qui lui firent de nombreuses commandes. Herman n'avait jamais été si riche; mais cette richesse, il la paya de sa liberté. «On lui indiqua les sujets qu'il devait traiter, en lui imposant un programme ! Ce fut pour lui une sorte de torture aussi douloureuse

20 que nouvelle. Jusqu'alors il avait suivi tous les mouvements de sa fantaisie, traduisant avec le ciseau ses impressions du moment, produisant, sans s'en apercevoir, comme il pensait, comme il voyait, et ne cherchant, dans son œuvre, que la joie d'exprimer

25 complètement ce qu'il avait en lui. Pareil à l'oiseau

libre, il s'était accoutumé à voler dans tout le ciel,

et voilà que maintenant on ne lui laissait plus qu'un

cercle fixe et étroit ! Plus d'essai capricieux, plus

d'imprévu, plus d'abandon, et, partant, plus de joie!

30 A l'inspiration succédait Ja tâche, et, pour la pre-

36 LE SCULPTEUR DE LA FOEËT-XOIRE.

mière fois, il apprenait que le dégoût pouvait se trouver dans le travail.

Un matin que Cloffer était occupé à achever une statuette qui lui avait été demandée, le journaliste 5 qu'il avait rencontré chez de Riol un mois auparavant entra dans sa chambre.

Charles Duvert apportait la Eevue dans laquelle venait de paraître l'article promis.

" Je ne sais si vous en serez content," dit-il, 10 " mais il a fait sensation."

"Je suis pressé de savoir ce que vous auez trouvé à dire d'un pauvre découpeur de sapin comme moi," répliqua Herman en ouvrant le journal.

" J'espère vous avoir bien j'ose," fit observer 15 Duvert.

" Je ne puis comprendre par quel moyen." "•Lisez."

Cloffer s'approcha de la fenêtre, et se mit à parcourir l'article. C'était une étude fantastique dans 20 laquelle, sous prétexte d'analyser le talent de l'artiste inconnu, on faisait de sa vie un roman plein de circonstances merveilleuses, et aussi nouvelles pour Herman lui-même que pour le public. Charles Duvert s'aperçut de l'étonnement du jeune Alle- 25 mand.

" J'en étais sûr ! " s'écria-t-il en riant ; " voilà une biographie, maister, à laquelle vous ne vous attendiez point; j'ai fait de vous un héros à la manière d'Hoffmann." 30 " En effet," dit Herman blessé, " et je ne puis deviner la cause" . . .

" La cause, mon grand homme, c'est la sottise du public, qui n'aime que les contes de fées ! Un artiste dont la vie ressemblerait à celle de tout le monde ne piquerait point la curiosité ; il faut que Fon puisse raconter son histoire. Si j'étais à recommencer mes débuts, voyez-vous, je m'annoncerais comme un Gaspard Hauser ou comme un sauvage de l'Orénoque, plutôt que de me donner pour le fils de mon père. Eappelez-vous le succès

10 de Paganini ; eh bien, de cette foule qui se pressait à sa suite, un tiers à peine accourait pour l'entendre; le reste venait voir l'homme dont les bizarres aventures avaient rempli les feuilletons, et dont le génie était, dit-on, le résultat d'un pacte avec Satan."

15 '^ Ainsi," reprit Hermau étonné, "le mensonge est la première condition de la gloire ?"

" Non, mais de la célébrité, maister. La gloire est une chercheuse qui n'a point besoin de tout ce bi"uit, et qui va prendre le grand homme dans son

20 coin obscur ou même dans sa tombe. Elle eût passé quelque jour par votre Forêt-Noire, demain peut-être, peut-être dans cent ans, et elle eût inscrit votre nom sur ses grandes tables ; mais ici il s'agit seulement de succès et de fortune. Nous faisons de l'art

25 comme on fait des affaires, et la première condition pour tout marchand est d'avoir une enseigne qui puisse attirer l'acheteur. A^ous verrez sous peu Peffet de mon article."

Dans ce moment le portier de l'hôtel entra, en

30 annonçant que M. Lorieux demandait à voir le jeune sculpteur.

" Lorieux ! " répéta Duveit ; " qu'est-ce que je disais ? Il a lu le journal, et vient vous faire quelque commande."

"Vous pensez ?" 5 " J'en suis sûr. Mais tenez-vous bien, maister : plus il paiera cher, plus il croira à votre talent."

Le marchand fut introduit. Il venait, en effet, proposer une affaire à Herman ; mais la vue de la chambre dans laquelle le jeune sculpteur travaillait 10 et son ameublement modeste sembla le fapper. Il regarda assez froidement des figuines que celui-ci lui présenta. Duvert s'en aperçut.

*' Je suis fâché que vous montriez tout cela ici, maister," dit-il à Herman; "le jour est mauvais, 15 et Pon ne peut juger de la finesse du travail. Si monsieur veut passer à Son atelier \ . .

"Ah ! le maister a un atelier?" demanda le marchand.

" On le lui prépare ; aussi le trouvez-vous campé 20 dans un chenil. Mais il aura, sous peu de jours, le plus beau logement de sculpteur qui soit à Paris ; une véritable galerie italienne, donnant sur un jardin; trois mille francs de loyer ! Nos artistes vivent aujourd'hui comme de grands seigneurs." 25 " Et c'est nous qui sommes leurs banquiers/' fit observer le marchand avec un gros rire.

" Dites leurs prêteurs, monsieur, leurs intendants

. . . En vous passant par les mains, leurs œuvres

vous enrichissent. Mais pardon . . . vous savez

30 qu'on vous attend, maister; terminez vite avec monsieur, je vous prie."

LE SCULPTEUR DE LA FOEËT-XOIKE. 39

Tout cela avait été dit d'un ton si leste et si assuré, que Cloffer eu était demeuré étourdi. Le marchand, dont ces confidences avaient complètement changé les manières, s'empessa de faire à 5 Herman des propositions que celui-ci accepta, et se retira avec de grandes démonstrations de politesse. A peine eut-il disparu que Duvert se laissa tomber sur nue chaise en éclatant de rire.

" Pour Dieu! que signifie cette plaisanterie, et que 10 venez-vous de lui dire ?" demanda Cloffer.

"Ce n'est point une plaisanterie," répondit le journaliste, " car si vous n'avez point encore l'atelier dont je lui ai joarlé, il faut que vous l'ayez." ". Comment ?" 15 " N'avez-vous donc point vu l'impression que votre chambre d'hôtel garni a produite sur cet honnête trafiquant ? En vous voyant si mal logé, il a été au moment de ne point vous faire de proposition." 20 "Mais qu'importe mon logement, puisqu'il voyait les œuvres ?"

" Mon Dieu ! maister, vous êtes aussi par trop Allemand. Ne comprenez-vous donc point que pour juger l'œuvre il faut plus de science et de goût que 25 n'en a cet homme ? Qu'importe d'ailleurs à M. Lorieux le mérite ? ce qu'il veut, c'est un sculpteur en vogue, dont il puisse bien vendre les productions : et l'opulence de l'artiste est la meilleure preuve de son succès. Vous oubliez toujours, Herman, que vous 30 n'êtes plus dans la Forêt-Noire, travaillant selon

votre fantaisie, mais à Paris, où vous travaillez pour le goût des auti*es."

"Hélas ! vous avez raison/' dit CloFFer en soupirant.

5 " C'est un apprentissage à faire/' reprit Duvert. "Vous ne pouvez non plus continuer à vivre dans la solitude ; il faut que l'on vous voie dans le monde ; une soirée dans certains salons servira plus qu'un chef-d'œuvre à votre réputation."

lu " Ainsi/' dit Herman, " ce n'est pas assez d'avoir perdu la liberté de mes inspirations, il faut encore renoncer à la liberté de vivre selon mes goûts ?"

" Il faut réussir/' reprit Duvert, "" tout est là. Désormais vous ne devez avoir qu'une pensée et

15 qu'un but : faire parler de vous."

Cloffer s'efforça de suivre les conseils de Duvert, et il ne tarda point à en reconnaître la justesse. Sa réputation grandit en, quelques mois au delà de toute espérance, et le prix de ses œuvres s'éleva d'autant.

20 L'article de Duvert avait été accepté comme notice biographique ; on répétait partout le nom du jeune Allemand en racontant les circonstances romanesques de sa vie; on le montrait de loin aux premières représentations des théâtres ; on donnait des détails

25 sur ses opinions et sur ses habitudes.

Herman se laissa aller à ce doux flot de la mode qui l'élevait sans qu'il eût, pour ainsi dire, besoin ■de s'aider lui-même. Tous

les instincts orgueilleux qui étaient demeurés jusqu'alors endormis dans son

:30 âme s'éveillèrent insensiblement. On parlait si haut de son génie qu'il finit par y croire et par accepter

l'admiration générale comme un hommage qui lui était dû.

Malheureusement sa réussite avait excité[^] comme toujours, d[^] ardentes jalousies. Jusqu'alors il n'avait

5 connu que les douceurs du succès ; il ne tarda pas à en sentir l'amertume.

Un article inséré dans un journal ennemi de celui auquel travaillait Duvert commença l'attaque par un examen des œuvres d'Herman. Celles qu'il avait pro-

10 duites depuis son séjour à Paris manquaient, pour la plupart, de cette naïveté qui rendait les premières si précieuses. Enchaîné dans son inspiration, obéissant à la nécessité du gain, sans cesse distrait par les exigences du monde, il avait travaillé rapidement et sans

15 amour. On le lui reprocha avec un regret hypocrite; • on montra, l'un après l'autre, les défauts de ces créations hâtives, en flétrissant du nom d'avidité le sentiment qui les avait fait produire.

Ces accusations frappèrent Herman au cœur; ses

20 ennemis l'apprirent sans doute, et les renouvelèrent chaque mois, chaque semaine, chaque jour. Bientôt le jeune sculpteur ne put jeter les yeux sur certaine feuille sans y trouver

son nom flétri de quelque sanglante épigramme. On lui prêtait des discours ou

25 des actions ridicules ; on exposait la caricature de sa personne à la risée publique.

Herman, qu'une telle persécution mettait hors de lui, voulut se venger; Duvert lui objecta tranquillement que c'était un des côtés du succès. Pourquoi

30 s'étonnait-il que les mêmes moyens employés par ses amis pour le rendre célèbre le fussent par ses ennemis

pour le rendre ridicule ? C'était là une suite inévitable de la réputation ; mais Herman était trop peu accoutumé à ces mœurs qui mettent l'œuvre et la personne de l'artiste à la merci de la critique, pour 5 accepter une telle consolation. Il sentait d'ailleurs, au fond des railleries dont on le poursuivait, un reproche exagéré, mais juste. La jalousie avait rendu ses ennemis clairvoyants, et ils frappaient bien au point malade de son cœur.

10 ClofFer se débattit en vain quelque temps contre ces attaques de mouchérons qui le perçaient de tous côtés ; en vain il s'efforça d'oublier la persécution à laquelle il était en butte ; cette âme, accoutumée au repos que donne l'obscurité, avait été trop profondé-

15 ment troublée ; il tomba dans une sombre tristesse qui amena une maladie à laquelle il faillit succomber. Il fallut toute l'habileté des médecins et plusieurs mois de convalescence pour le ramener à la vie. De Hiol le décida à un voyage d'Italie, qui acheva de le

20 remettre.

A son retour, il avait enfin recouvré ses forces, et la longue oisiveté à laquelle il s'était vu forcément condamné lui avait donné un ardent désir de travailler; mais lorsqu'il se présenta chez les marchands,

25 ceux-ci le reconnurent à peine. Il était arrivé de Florence un pétrisseur de terre cuite, et la vogue s'était tournée de ce côté.

Herman alla voir Duvert, à qui il fit part de ce changement. Le journaliste haussa les épaules,

30 " Que voulez-vous, maister," dit-il, "le succès est comme la fortune, il faut le prendre aux cheveux ;

LE SCULPTEUR DE LA FORÊT-NOIR. 43

six mois d'absence suffisent pour faire oublier un homme; vous avez eu tort de partir." " Ma santé exigeait/

" Un homme en voyage maister, n'a pas le droit de se mal porter ; notre société est une mêlée et quiconque sort des rangs ne fût-ce que pour une heure trouve au retour sa place prise."

" Mais ne puis-je reconquérir ma position ? Duvert secoua la tête.

10 " Votre personne et votre nom sont connus; votre talent a perdu sa nouveauté ; vous ne pouvez compter désormais sur cet intérêt curieux qui, dans le monde tient lieu d'admiration ; on paie déjà de vous comme d'un mort." 15 " Mais c'est horrible !" s'écria Herman. " Quoi ! un an a suffi pour m'enlever. . ."

" Ce qu'un an avait suffi pour vous donner/" acheva Duvert. . .
" Pourquoi en être surpris ? La vogue s'en va comme elle est ve-

nue." 20 " Mais que devenir alors ?"

" Cherchez, mon cher maister ; vous pouvez vous faire peintre, poète ou comédien ; ce sera une transformation, et peut-être l'intérêt public vous reviendra-t-il." 25 Herman ne répondit rien et quitta le journaliste. Il ne pouvait croire encore que celui-ci n'eût point exagéré. Mais il reconnut bien vite la vérité de tout ce qu'il lui avait dit.

Après s'être accoutumé aux enivrements du tri-

30 omphe, il fallut repasser par toutes ces sollicitations

pénibles du début^ retrouver les repoussements dont

44 LE SCULPTEUR DE E.V FOIÛT-NOIEE.

on avait perdu l'habitude^ accepter enfin toutes les douleurs et toutes les hontes de l'oubli.

Ces épi-euves étaient au-dessus des forces d'Herman. 11 lutta quelque temps; mais enfin un jour, 5 après un nouveau refus plus sensible que les autres, il courut à son atelier, fit appeler un marchand^ vendit tout, paya ce qu'il devait, et, reprenant le bâton d'épines qu'il avait suspendu au-dessus de la porte comme un trophée :

10 " C'est assez d'humiliations," murmura-t-il ; " retournons à la forêt."

Il sortit de Paris par la même barrière qu'il avait franchie quatre années auparavant pour y arriver ; mais, hélas ! toutes les espérances qu'il portait alors

15 en lui s'étaient évanouies ; venu heureux, jeune et fort, il s'en allait désespéré, vieilli et mortellement atteint !

La route fut pénible pour Herman. Amolli par la vie parisienne, il avait perdu l'habitude des longues

20 marches au soleil; il ne sentait plus en lui cette force joyeuse qui aime à se dépenser sous le ciel ; et plusieurs fois, il fut obligé de s'arrêter afin de prendre du repos. 11 profita d'une de ses haltes pour avertir sa mère de son retour.

25 On devine le bonheur de Dorothée en recevant cette lettre, qui ne précéda Hex-man que de quelques heures. Mais sa joie fut bientôt tempérée par la vue du changement qui s'était opéré dans son fils. Elle comprit aisément, à sa pCdeur et à la mélancolie dis-

;30 traite de son regard, que ses projets avaient échoué, et que son retour était moins dû à la tendresse qu'au désespoir. Elle ne lui adressa pourtant aucune

LE SCULPTEUÎ DE LA FOEËT-XOIEE. 45

question. Il lui avait dit, en se jetant dans ses bras: "Me voici, ma mère^ et je ne vous quitterai plus."

C'était assez ; elle s'occupa de tout faire pour que son fils pût retrouver 2:»rès d'elle la sérénité qu'il 5 avait perdue.

Rassemblant donc autour d'Herman^ avec l'ingénieuse adresse d'une femme et d'une mère, tout ce qu'il aimait au.tre-fois, elle lui fit tapisser ime chambre séparée dans la chaumière, invita ses vieux amis

10 à le visiter, et obtint des jeunes filles du voisinage de faire les veillées près de son foyer. Tous les jours étaient devenus ainsi

des jours de fête chez Dorothée. Mais Herman ne s'en aperçut pas ! Qu'était-ce que tout cela près du monde qu'il avait

15 traversé ? Il entendait toujours ce tumulte élégant au milieu duquel son nom avait retenti autrefois ; il comparait l'obscurité dans laquelle il était retombé à l'éclat qui l'avait un instant entouré ! Cette âme avait perdu sa simplicité en même temps que son

20 calme, et, désabusée des fausses joies du monde, ne pouvait plus retourner aux joies faciles de la famille.

Dorothée finit par s'apercevoir que tous ses efforts étaient inutiles. Herman devenait chaque jour plus triste, plus souffrant. Bientôt le mal fit de tels pro-

25 grès qu'il ne put quitter la chaumière. La pauvre mère effrayée courut chercher un médecin.

Celui-ci examina le jeune homme avec attention, l'interrogea, lui prescrivit le repos, la distraction, et se retira. Dorothée courut après lui :

30 " Vous ne dites rien, monsieur ?" balbutia-t-elle en regardant le docteur avec angoisse.

46 LE SCULPTEUR DE LA FOKËT-NOIRE,

Il parut embarrassé.

"La vérité ! au nom du ciel, "reprit la mère éperdue.

" La vérité V balbutia le médecin.

" Je la veux/' 5 " Eh bien ! ... Je vais prévenir le pasteur."

Dorotliée jeta un cri et se laissa tomber à genoux.

Le pasteur vint le lendemain sous prétexte de commander à Herman quelques travaux ; mais le jeune homme sourit tristement : sentant les progrès du mal il avait compris ce qui amenait le prêtre. Il lui ouvrit son cœur et lui raconta tout ce que nous avons dit. Lorsqu'il eut achevé celui-ci voulut hasarder une consolation ; mais Herman l'interrompit.

" Ma douleur est guérie, monsieur," dit-il d'un accent pénétré. " Près de mourir, la vérité m'est enfin apparue ; tout ce qui est arrivé était juste. J'ai voulu changer les immatérielles jouissances de l'art contre les avantages de la fortune et les vanités de la célébrité ; j'ai sacrifié mes affections et mon bon-heur à un délire ambitieux ; tôt ou tard je devais subir la peine de mes erreurs. Puisse-t-elle seulement servir de leçon. Si quelque autre, tenté par de vaines promesses, voulait quitter nos vallées pour les grandes villes, racontez-lui mon histoire, monsieur ; dites-lui ce que coûte le succès, sans rendre plus heureux ni meilleur ; répétez-lui enfin de cultiver son cœur et son intelligence non pour le profit, mais pour le devoir ; car la joie ici-bas n'est qu'aux âmes simples."

Comme toutes les rues de Versailles, la Rue des Béserroirs est déserte et silencieuse de bonne heure. Dès que l'ombre du soir commence à descendre les portes se ferment, les rideaux s'abaissent, et l'on

5 n'aperçoit plus, dans cette large voie destinée aux trains de carrosses et aux trains de chasse de la cour du grand roi, que quelques passants attardés qui regagnent à la hâte leur logis.

Un de ceux-ci venait d'atteindre un pavillon à un

10 seul étage, situé presque à l'extrémité de la rue. Il en ouvrit lui-même la porte au moyen d'une petite clef, et l'on put bientôt apercevoir du dehors une faible lumière qui s'allumait au rez-de-chaussée, et qui se promena quelque temps à l'intérieur, comme

15 pour la dernière inspection du soir.

Qui eût pu la suivre l'eût d'abord vue éclairer un salon meublé avec ce luxe faux et pour ainsi dire regretté qui indique le sacrifice fait aux exigences de la position ; puis un cabinet dont le bureau au

20 cuir brillant et aux cartons sans tache prouvait l'inutilité habituelle ; enfin un escalier étroit conduisant à une chambre à coucher où elle s'arrêta. Ici l'élégance économique du rez-de-chaussée avait fait place à une indigence visible. Le lit, bas et

sans rideaux[^] était recouvert d'une cotonnade déteinte; quelques chaises de paille_, une table et un secrétaire démodé complétaient l'ameublement, dont l'insuffisance, opposée au luxe du rez-de-chaussée, 5 prouvait la dure nécessité, imposée à tous ceux qui commencent de retrancher sur le nécessaire afin de pouvoir se parer du superflu.

Telle était, en effet, la position de M. Auguste Fournier, alors locataire du pavillon de la Rue des

10 Réservoirs. Reçu docteur en médecine après de sérieuses études qui avaient absorbé la meilleure partie du petit héritage laissée par son père, il avait dû employer le reste à s'établir assez richement pour ne point repousser la confiance. Condamné à une

15 aisance apparente qui masquait de cruelles privations, il attendait le succès sous ce déguisement de prospérité.

Mais depuis près d'une année qu'il habitait Versailles, les yeux fixés sur l'horizon comme sœur

20 Anne, il ne voyait, comme elle, que la poussière du présent et les vertes espérances de l'avenir. Ses ressources s'épuisaient sans lui amener la clientèle toujours rêvée et toujours invisible.

Cependant les besoins de la l'éussite devenaient

25 chaque mois plus pressants. Le jeune docteur, aiguillonné par l'inquiétude, avait cherché autour de lui des protections et n'avait trouvé que des préoccupations personnelles. On vantait son instructiou, son zèle, sa scrupuleuse délicatesse ; mais on s'arrê-

30 tait là : lui rendre justice exemptait de lui rendre service. En dernier lieu il avait sollicité avec beau-

coup (le persistance et d'effort, l'emploi de médecin près d'un hospice qu'un legs philanthropique allait permettre d'élever dans le voisinage ; malheureusement ceux qui auraient pu l'appuyer n'avaient pas 5 trop de toute leur influence pour eux-mêmes : quelques promesses lui avaient été faites^ quelques espérances données : puis chacun était retourné à ses propres affaires, et le jeune médecin venait d'apprendre qu'un concurrent mieux servi l'avait emporté !

10 Cette dernière déception redoublait la tristesse qui depuis quelque temps assombrissait ses réflexions. Après avoir jeté un coup d'œil découragé sur la nudité de sa chambre à coucher, et s'être occupé lui-même de tous ces arrangements domes-

15 tiques habituellement épargnés aux hommes d'étude, il s'approcha de l'une des fenêtres et appuya pensivement son front

contre la vitre humide.

De ce côté s'étendait une cour commune sur laquelle s'ouvraient le pavillon du jeune docteur et

20 une vieille mesure lézardée qu'habitait un ancien huissier nommé M. Duret. Ce dernier, connu dans tout le quartier pour son avarice, était propriétai'e des deux maisons ainsi que d'un jardin abandonné qu'une grille de bois vermoulu séparait de la cour.

25 Une pauvre fille dont il était parrain, et qu'il avait recueillie tout enfant, tenait son ménage. Il s'était ainsi assuré, sous l'apparence d'une bienfaisante protection, une sorte de domestique sans gages, qui partageait avec reconnaissance sa pauvreté volon-

30 taire.

Rose ne s'était, du reste, ni hébétée, ni endurcie

dans cette rude condition ; loin de là: son âme, chassée du réel qui la blessait, avait, pour ainsi dire, pris sa volée vers les plus hautes régions de Tidéal. Toujours seule, elle avait fécondé cette solitude par

5 la réflexion. Ignorante et sans moyens d'apprendre, elle s'était résignée à relire mille fois les quelques livres que le hasard avait fait tomber entre ses mains, et elle en avait extrait tout le suc et tout le' parfum !

10 Cependant, depuis l'arrivée de M. Auguste Fournier, le cercle de ses lectures s'était un peu agrandi. Le jeune homme lui avait prêté quelques classiques égarés dans sa bibliothèque médi-

cale, et ces prêts étaient devenus l'occasion de rapports de voisinage,

15 restreints, du reste, à de courts entretiens.

Depuis plusieurs jours, les inquiétudes personnelles du docteur l'avaient empêché de songer à Rose, lorsqu'il l'aperçut traversant vivement la cour et se dirigeant vers son pavillon. Près d'arriver à la

20 petite porte de derrière, elle leva la tête, reconnut M. Fournier à sa fenêtre, lui fit un signe, et prononça quelques paroles qu'il n'entendit pas.

Le jeune médecin se hâta de descendre pour ouvrir.

25 Rose, dont les traits fatigués et sans fraîcheur semblaient contredire le nom, était encore plus pâle que d'habitude, et la pauvreté de ses vêtements devenait plus apparente par un désordre qui frappa le jeune médecin.

30 " Qu'est-ce donc ? qu'avez-vous ? " demanda-t-il. Elle paraissait émue, embarrassée, et répondit :

" Pardon . . . j'aurais voulu ... Je venais vous demander un service ... un grand service. "

" Parlez/ " dit M. Fournier, " en quoi puis-je vous être utile? "

o " Ce n'est pas à moi^ mais à mon parrain. Depuis huit jours il souffre^ il s'affaiblit ... Ce matin encore il a pu se lever; mais tout à l'heure^ en se

"recouchant, il s'est évanoui !"

" Je vais le voir/' interrompit le jeune docteur¹⁰ qui fit un pas en avant.

Rose le retint du geste.

" Mon Dieu ! excusez-moi/' dit-elle en balbutiant, " mais mon parrain a toujours refusé d'appeler des médecins." ¹⁵ '^ Je me présenterai comme voisin."

" Et sous quelque prétexte, n'est-ce pas ? . . .

M. le docteur pourrait, par exemple, demander le
prix de l'écurie et de la petite remise . . . tous
deux lui deviendront nécessaires quand il aura son
²⁰ cabriolet."

Un sentiment d'amertume traversa le cœur du jeune homme. Autrefois, en effet, aux premiers jours d'illusion, il avait laissé voir cette espérance lointaine.

²⁵ " Soit," dit-il d'un ton bref.

Et[^] refermant la porte du pavillon, il suivit la jeune fille jusqu'à la maison habitée par le père Duret.

Sa conductrice le pria d'attendre quelques in- ³⁰ stants à la porte et de n'entrer qu'après elle, afin que son parrain ne pût rien soupçonner.

Il s'arrêta en effet sur le seuil, entendit le malade demander à Rose si le jardin était bien fermé, si elle avait éteint le feu, si le

seau n'était point resté au puits ; inquiétudes d'avare auxquelles la jeune

a fille répondit de manière à le tranquilliser. Cependant la voix saccadée et sifflante avait frappée le médecin. Il se décida à franchir les deux marches d'entrée, et entra bi'm-amment, comme un visiteur qui veut s'annoncer ; mais il fut subitement arrêté

in par l'obscurité.

L'unique pièce qui formait le logement du vieil huissier et dans laquelle il était alors couché, n'avait d'autre lumière que celle du révei^bère qui éclairait la rue, et dont la lointaine lueur transformait la nuit

15 de la mesure en ténèbres visibles auxquelles le reg-ard avait besoin de s'habituer. Celui du malade reconnut sur-le-champ son jeune locataire. Il se souleva sur son coude :

'* Le docteur!" s'écria-t-il avec effort; "j'espère

20 qu'il ne vient pas pour moi ! Je ne l'ai point demandé ; je me porte bien !"

" Aussi n'est-ce pas une visite de médecin, mais de locataii-e," répondit M. Fournier qui s'approchait du lit à tâtons.

25 " De locataire !" répéta l'ancien huissier ; " c'est donc pour le terme? Je ne savais pas le terme échu." . . .Alors vous appoin-tez de l'argent. . . Allume une chandelle. Rose, allume vite !"

" Pardon," dit le jeune docteur qui était enfin ar-

.30 rivé au chevet du père Duret, "mon terme commence à peine, et je viens seulement savoir si vous pourriez,

au besoin, me trouver place pour une voiture et un clieval."

" Ah ! il s'agit des hangars/' reprit le vieillard ;

" bien, bien. Veuillez vous asseoir, voisin. . . Xous

ô n'avons pas besoin de cliandellej Eose, la lanterne

suffit ; on cause mieux sans lumière. Donne ma

tisane seulement."

La jeune fille lui apporta une tasse grossière qu'il vida avec l'avidité haletante que donne la fièvre.

10 " Mon remède ordinaire, docteur," répondit le malade, " un bouillon de parelle ; c'est plus sain que toutes vos drogues, et ça ne coûte que la peine de cueillir la plante."

"Et vous buvez froid ?"

15 " Pour ne pas garder de feu ; le feu me gêne . . . puis le bois est hors de prix . . . Quand on tient à nouer les deux bouts, il faut savoir être économe. Je ne veux pas faire comme ce scélérat de Martois avec qui j'ai tout perdu !"

20 Martois était un débiteur de l'ancien huissier, mis autrefois en faillite. Le père Duret avait été remboursé intégralement ; mais il n'en répétait pas moins, depuis lors, que Martois l'avait ruiné : c'était pour lui un thème inépuisable, comme la petite vérole

25 pour les vieilles femmes laides, et la révolution pour les nobles sans argent.

M. Fournier eut l'air d'abonder dans le sens du malade, et s'approcha davantage. Ses yeux, qui s'accoutumaient à l'obscurité, commençaient à dis-

.30 tinger le \l'usage du vieillard, marbré de plaques rouo^es annonçant l'ardeur de la fièvre. Tout en

continuant de lai parler^ il prit une des ses mains qui était brûlante^ écouta sa respiration entrecoupée, et acquit la conviction que son état était plus grave qu'il ne Favait d'abord supposé. Il voulut y ramener

5 l'attention du père Duret, afin de le décider à quelques remèdes; mais celui-ci s'était engagé dans le détail des avantages que présentait le hangar à louer et ne prenait point garde à autre chose.

Cependant sa voix, qui devenait plus entrecoupée

10 depuis quelques instants, s'arrêta tout à coup. Le jeune médecin se pencha vivement sur lui, et cria à la jeune fille d'apporter une lumière. Pendant qu'elle s'empressait de l'allumer, il souleva la tête du vieillard, seulement évanoui, lui fit respirer des

15 sels qu'il portait toujours sur lui, et ne tarda pas à lui faire reprendre ses sens.

Rose accourut dans ce moment. Le père Duret, qui rouvrait les yeux, avança la main, voulut parler, et ne fit entendre que quelques sons inarticulés ;

20 mais comme la jeune fille s'approcha pour tâcher de comprendre, il fit un effort désespéré, redressa la tête, et souffla la chandelle qu'il éteignit !

Cependant le médecin en avait vu assez pour s'assurer que de prompts secours étaient indispen-

25 sables. Il prit congé du vieil huissier, en lui recommandant le repos et promettant de venir lui reparler de l'affaire en question. Rose le suivit au delà du seuil.

"Eh bien?" demanda-t-elle avec anxiété.

30 "La maladie s'annonce avec des symptômes sérieux," dit Fournier ; "je vais vous écrire une ordonnance que vous exécuterez rigoureusement,"

"Il faudra des remèdes vite observer la jeune fille avec une sorte d'inquiétude.

5 "Quelques-uns: il suffira de présenter mon billet, le pharmacien vous les remettra."

"Rose parut embarrassée; le jeune homme en devina la cause.

"Ne vous inquiétez pas maintenant du prix/" 10 continua-t-il 5 "tout sera fourni en mon nom, et plus tard je réglerai avec le père Duret."

"Oh ! merci, monsieur," dit la jeune fille, dont le regard brilla de reconnaissance ; mais mon parrain comprendra que ces remèdes doivent être payés un 15 jour, et je crains qu'il ne les refuse. Si monsieur le docteur me permettait de dire qu'ils ont été fournis par lui . . . gratuitement ! ... je trouverais plus tard

moyen de tout solder sur le prix de mon travail ! . . . "

"Soit!" répliqua Fournier, qui souffrait de la

20 rougeur et de l'embarras de la pauvre fille ; " faites

pour le mieux ; je vous aiderai."

Il voulut même, pour rendre son dire plus vraisemblable aux yeux du père Duret, la renvoyer près de son lit, tandis qu'il allait chercher lui-même les 25 remèdes.

Il fallut, pour décider le vieil huissier à les prendre, lui répéter, à plusieurs reprises, que c'était un pur don du voisin. Persuadé enfin que sa guérison ne lui coûterait rien, il se prêta docilement à tout ce 30 qui lui était ordonné.

Mais le mal avait déjà fait de tels progrès que les

o6 UN SFXRET DE MÉDECIN.

efforts de la science devaient demeurer inutiles. A travers ses alternatives de fièvre et d'anéantissement le vieillard déclinait chaque jour^ et Fournier vit bientôt qu'il fallait abandonner tout espoir. Il 5 renonça, en conséquence, à des remèdes devenus impuissants, et ouvrit un libre champ aux fantaisies de Duret. Celui-ci eu profita pour exprimer mille désirs et former mille jDi'OJets ; mais, au moment de l'exécution, Tavarice venait toujours arrêter le pi'ojet

10 et éteindre le désir. Sentant vaguement que les sources de la vie se tarissaient en lui, il exagérait les nécessités de la prévoyance, afin de se faire illusion et de se croire un long avenir !

Quinze jours s'écoulèrent ainsi. Rose continuait

15 à montrer la même patience et la même abnégation. Pliée depuis dix années à ce joug de la pauvreté volontaire, elle Acceptait sans révolte : elle plaignait son parrain au lieu de l'accuser, et n'avait jamais désiré la richesse que pour l'en faire jouir. Le jeune

20 médecin découvrait, à chaque visite, quelque nouveau trésor dans cette âme, qui tirait tout d'elle-même et ne demandait aux autres que le bonheur de se dévouer pour eux.

L'intérêt chaque jour plus grand qu'il prenait à la

25 jeune fille se reportait sur le vieil huissier, seul ami qui lui restât dans le monde. Quelque dure qu'eût été sa protection. Rose lui avait dû l'apparence d'une famille. En ne voulant être que son maître, le père Duret avait été pour elle un appui. Mais

30 qu'allait-elle devenir après sa mort ? Elle n'avait rien à attendre de la fortune de son parrain ; car

celui-ci avait un cousin, Etienne Tricot, riche fei-mier établi dans les environs, et avec lequel il avait toujours été dans les meilleurs termes. Tricot, qui rendait de temps en temps visite au père Duret, 5 afin de mesurer la distance qui le séparait de son héritage, ai'riva justement avec sa femme au plus fort de la maladie. C'était un de ces paysans madrés qui se fout grossiers pour avoir l'air franc, et parlent bien haut pour faire croire à ce qu'ils 10 disent.

A la vue du cousin mourant, il commença des lamentations auxquelles celui-ci coupa court en déclarant que ce notait rien, et que dans quelques jours il n'y paraîtrait plus. Tricot le regarda de lô côté avec une hésitation inquiète.

'^Vrai?" dit-il; "^ eh bien, foi d'homme ! ça me fait tout plein de plaisir . . . Alors, vous vous sentez mieux ?"

" Beaucoup, beaucoup ! " balbutia Duret. 20 '^ A la bonne heure ! " reprit le paysan, qui regardait toujours le malade d'un air incertain ; " faut pas que les braves gens soient malades ... Le médecin est venu, peut-être ?"

" Il vient tous les jours," répliqua le vieil huissier. -ô " Et qu'est-ce qu'il a dit ?"

" Qu'il n'y avait rien à faire, que tout irait bien."

'^ Ah ! ah ! voyez-vous ça !" reprit Tricot déconcerté ; " au fait, vous êtes bâti à chaux et à sable, cousin ; c'est quelque froid que vous avez attrapé ; 30 mais le creux est toujours bon."

" Oui, oui," dit Duret, qui tenait à persuader les autres du peu de gravité de son mal^ afin de s'en persuader lui-même ; " il n'y a que les forces qui manquent^ mais ça reviendra."

" Et nous vous apportons de quoi pour ça/^ inter- 5 rompit Perrine Tricot^ en tirant de son panier une oie toute plumée et trois bouteilles jjleines. " Voici une bête qu'on a engraisée exprès pour vous, cousin . . . avec un échantillon de notre piqueton de l'année; faut y goûter, ça vous refera Testomac."

10 Duret jeta un regard sur les bouteilles et sur l'oie. Séduit par idée d'un régal qui ne lui coûtait rien, il appela Rose^ lui montra les provisions^ et déclara qu'il voulait souper avec le fermier et Perrine. La jeune fille, accoutumée à une soumission

15 passive, et forte d'ailleurs de la liberté entière laissée par M. Foui-nier, obéit à son parrain sans faire d'objections.

Bientôt le parfum de l'oie rôtie remplit la chambre du malade, dont l'estomac, appauvri par de longues

20 privations, se sentit excité par ces succulents effluves. Il se ranima à l'espoir du festin sans frais, fit dx-esser la table près de son lit, et trouva dans l'arriéré de ses appétits si longtemps inas-souvis, un reste de soif et de faim pour cette bonne chère inat-

25 tendue. Tricot remplit son verre, qu'il vida d'une main tremblante pour le faire remplir de nouveau. Le vin et la nourri-ture, loin d'accroître son mal, au premier instant, semblèrent exalter ses forces brisées : il se redressa plus ferme ; une demi-ivresse fit

30 briller ses yeux ; il se mit à parler tout haut de ses projets, à serrer les mains du cousin et de la cousine,

eu répétant que citaient ses vrais pareuts et en leur donnant des conseils sur ce qu'ils devraient faire de son pauvre héritage. Tricot et sa femme pleuraient d'attendrissement. Enfin, lorsqu'ils lais- 5 sèrent le vieil huissier pour quelques courses indispen-sables dans la ville, ce fut avec promesse de venir prendre congé de lui avant de l'epartir.

Fournier arriva au moment où ils sortaient. Il vit le malade les suivre d'un regard narquois jus- 10 qu'au delà du seuil, achever son vei-re, puis faire claquer sa langue avec un rire moqueur.

" Eh bien, voisin, il paraît que nous sommes mieux?" dit le médecin étonné.

'^ Mieux," bégaya Duret à moitié ivre; " oui, oui,
lô bien mieux, grâce à leur dîner . . . Ah ! ah ! ah !
ils font la cour à ma succession avec des oies . . .
et du vin nouveau ! . . . J'accepte tout, moi . . .
Faut toujours accepter, c'est plus poli."

"Ainsi vous croyez que leur générosité est un 20 calcul ?" demanda Fournier en souriant.

" Un placement, voisin, un placement à mille
pour un . . . Ils croient que je suis leur dupe,
parceque je bois le vin et que je mange l'oie . . .
élevée pour moi, comme dit la femme. Ah ! ah !
25 ah ! nous verrons qui rira le dernier."

" Auriez-vous donc le projet de tromper leur espérance ?"

" Pourquoi pas ?.. .le peu que j'ai m'appartient, je
suppose ... je peux en disposer comme il me plaira; et
30 dans le cas où je voudrais favoriser une jeune fille. . ."

" Mademoiselle Eose !" interrompit vivement le
jeune liomme ; " ali ! si vous faites cela, père Duret, vous aurez
pour vous tous les houuetes gens/^ Le vieil huissier haussa les
épaules.

" Bah ! les honnêtes gens/^ balbutia-t-il^ " que 5 m'importe !
Ce qui m^amuse, c'est de tromper le gros ... et sa femme/'

A cette idée, Duret éclata de rire ; mais ce rire convulsif alla s'éteindre dans une suffocation subite C|ui le fit retomber en arrière. Fournier s'empessa

10 de lui donner tous les soins que réclamait un pareil accident. Il revint à lui, recommença à parler, retomba bientôt dans un nouveau spasme plus inquiétant que le premier. La surexcitation à laquelle il venait de s'exposer avait usé chez lui les derniers

15 ressorts de la vie, et, par suite, hâté la crise suprême. Le jeune médecin vit avec effroi que ces suffocations de plus en plus rapprochées, se ti"ansformaient en agonie. Duret, dégrisé par le mystérieux pressentiment de la mort, commençait à s'effrayer.

20 " Ali ! monsieur Fournier, je suis mal . . . bien mal," dit-il d'une voix entrecoupée . . . "Est-ce qu'il y a du danger ? . . . avertissez-moi, s'il y a du danger . . . Avant de mourir . . . j'ai un secret à dire . . . " " Dites-le toujours," répliqua le jeune homme.

25 " C'est donc vrai !" reprit Duret égaré ..." Il u'j'-

a plus d'espoir . . . plus aucun . . . Mon Dieu ! il faut

renoncer à tout ce que j'ai amassé . . . avec tant de

peine . . . tout laisser aux autres . . . tout . . . tout !"

L'avare se tordait les mains avec une rage déses-

30 pérée.

UN SECRET DE MÉDECIN. 61

Foumier s'efforça de le calmer en lui parlant de Rose, aloi" S sortie, mais qui allait rentrer.

" Oai, je veux la voir/^ murmura Dui'et (se rattachant, comme tous les agonisants, à ceux qui leur ô survivent, afin de se reprendre par leur moyen à la vie)j " pauvre fille ! ... Ils voudront la dépouiller ; mais j'ai fait sa part. . . elle n'a qu'à chercher . . ."

Il s'arrêta.

" Oà cela?" demanda Fournier, penché sur le lit.

10 " Ah ! il y a . . . encore . . .de l'espoir" soupira

Duret . . . "Dites ... ce n'est . . . qu'une faiblesse . . ."

" Où votre filleule doit-elle chercher ?" répéta le jeune homme, qui voyait les yeux du moribond se vitrer.

15 " Ouvrez ... la fenêtre . . ." bégaya l'huissier; '^je veux voir ... le jour . . . — Allez au jardin . . . là-bas . . . derrière le puits ... le chapiteau ..."

La voix s'éteignit. . .Le jeune médecin vit les lèvres remuer encore quelque temps, comme si elles eussent 20 essayé des paioles qu'on ne pouvait plus entendre ; un frémissement convulsif agita la face, puis tout resta immobile. Maître Duret avait rendu le dernier soupir.

Rose rentra peu après. Sa douleur, en apprenant 25 la mort de son parrain, fut silencieuse, mais sincère. C'était le seul homme qui eût pris garde à son existence ; et, ne connaissant encore la pitié humaine que par ce dur bienfaiteur, sa tendresse s'était reportée sur lui, faute d'un plus digne.

30 Le cousin Tricot et sa femme la trouvèrent âgé-

nouillée près du mort, le visage appuyé sur une de ses mains qu'elle baignait de larmes. Ils venaient d'apprendre que la succession de l'huissier était ouverte, et ils accouraient, bien moins pour rendre leurs de- 5 voirs au défunt que pour assurer leurs droits sur ses dépouilles. Tous deux commencèrent par prendre possession de la maison en s'emparant des clefs cachées sous le traversin du mort j puis Tricot laissa sa femme à la garde de l'héritage, et courut remplir les

10 formalités nécessaires pour les funérailles. Rose attendit vainement de la paysanne un mot de sympathie ou d'encouragement : on la laissa désolée près du mort, jusqu'au moment où l'on vint enlever sa bière.

15 La jeune fille eut le courage de suivre le convoi au cimetière ; mais lorsqu'elle revint, ses forces étaient brisées et son courage à bout. Arrivée près du seuil, elle hésita à le franchir. Tricot et sa femme, qui étaient déjà rentrés, avaient commencé l'inventaire de

20 ce qui allait leur appartenir : les armoires étaient ouvertes, les meubles en desordre . . . Rose sentit son cœur se serrer, et s'assit sur le banc de pierre dressé près de la porte.

Les mains jointes sur ses genoux et la tête baissée,

25 elle laissait couler ses pleurs silencieusement. Une voix qui la nommait lui fit relever les yeux ; elle reconnut M. Fournier.

Celui-ci l'avait aperçue en rentrant, et, touché de son abandon, il venait lui adresser quelques con-

30 solations.

Rose ne put d'abord répondre que par des lai'mes.

Le jeune homme lui demanda doucement pourquoi elle restait ainsi dehors^ et Rengagea à braver l'impression douloureuse qu'elle devait éprouver en rentrant.

5 " L'affliction ressemble à nos amers breuvages/' dit-il: "le mieux est de la boire d'un seul trait ; les pauses et les retards multiplient la douleur eu la divisant."

" Pardon^ monsieur/' dit Rose à demi-voix^ " ce 10 n'est point par ménagement pour mon chagrin que je reste ici: mais si j'entrais, j'aurais peur de gêner les parents."

"Ils sont donc venus?" demanda le jeune homme.

" Avec M. Leblanc." 15 '^ L'ancien notaire condamné pour escroquerie ?"

" Prenez garde, il peut vous entendre ! "

Fouinier jeta un regard dans l'intérieur, et vit le cousin Tricot et sa femme occupés à vider les armoires.

20 " Dieu me pardonne 1 ils prennent tout !" s'écria-t-il.

" Ils en ont le droit/' répliqua Rose doucement.

" C'est ce qu'il faut savoir/' reprit Fournier en franchissant le seuil.

25 L'ex-notaire, qui triait les papiers d'un grand portefeuille trouvé dans l'armoire du défunt, se retourna.

"Arrêtez, monsieur," s'écria le jeune homme; " ce n'est point à vous d'examiner ces titres!" 30 "Pourquoi cela?" demanda M. Leblanc.

"Parce qu'ils peuvent intéresser la successiou du mort."

"Eh bien, pardieu! la successiou, c'est-il pas à nous qu'elle revient?" s'écria Tricot.

5 "Qu'en savez-vous?" répliqua Fournier; "le père Duret peut avoir laissé un testament."

"Un testament!" répétèrent le paysan et sa femme, en se regardant avec effroi.

"Monsieur on serait-il dépositaire?" demanda 10 Leblanc d'un ton douxereux.

"Je ne dis point cela," reprit le médecin; "mais le défunt m'a positivement déclaré à cet égard son intention."

" Et monsieur devait sans doute être son légalô taire ;" demanda Leblanc avec la même politesse ironique.

Le médecin rougit.

" Il ne s'agit point de moi, monsieur," répliquait-il avec impatience, " mais de la filleule du père 20 Duret."

"Ali! c'est pour Rose?" interrompit Perrine Tricot d'une voix criarde ; " le bourgeois est donc son parent, pour pi'endre comme ça ses intérêts ?"

" Je suis son ami, madame." 25 Les deux Tricot l'interrompirent par un gi-ossier éclat de rire.

"Alors monsieur a sans doute une procuration ?" objecta Leblanc.

" J'ai la résolution arrêtée de faire respecter ses
30 droits par tous les moyens en mon pouvoir," dit

Fournier, qui évita de répondre directement ; " bien

qu'étranger à l'étude des lois^ je sais^ monsieur, qu'elles ordonnent, dans le cas où vous vous trouvez, certaines formalités protectrices dont nul ne peut s'affranchir. Avant d'entrer en possession de l'héritage du mort, il faut savoir à qui il appartient." "Et si nous le prenons provisoirement?" fit observer M. Leblanc, qui continuait à parcourir les papiers du portefeuille.

"Alors on pourra vous demander compte de la violation de la loi."

" Au moyen d'un procès, n'est-ce pas ? mais un procès coûte cher, monsieur le docteur*, et votre protégée aurait, je crois, quelque peine à payer les frais de timbre, de procédure, d'enregistrement !" 15 " C'est-à-dire que vous abusez de sa pauvreté pour attenter à ses droits !" s'écria Fournier indigné. " Nous en usons seulement pour sauvegarder les nôtres," répondit tranquillement M. Leblanc.

" Eh bien, alors, c'est moi qui exige l'exécution de la loi ! " reprit le jeune homme avec énergie. " Le défunt a reçu de moi des soins, des remèdes, des secours de tous genres ; comme créancier de la succession, je demande que le paiement de la dette soit garanti, et je réclame pour cela l'apposition des scellés."

Ici les époux Tricot, qui déjà vingt fois avaient voulu s'entre-mettre, poussèrent les hauts cris. . . M. Leblanc les apaisa d'un geste.

" Soit," dit-il, en se tournant, avec un sourire,

30 vers le jeune homme ; " monsieur le docteur est

alors en mesure de nous prouver la légitimité de sa

66 rX SECEET DE J\IÉDECIX.

créance ? Il peut nous présenter ses livres pour les visites, des reçus pour les secours, une preuve écrite pour les remèdes V

^^ J\Ionsieur/' dit Fournier embarrassé, ^"un mé- 5 decin ne prend point de telles précautions avec ses malades ; mais vous pouvez interroger mademoiselle Eose. . /'

"A^ous avez raison," reprit Leblanc en souriant, "vous témoignez pour elle, elle témoignera pour 10 vous; ce n'est qu'une juste réciprocité. Malheureusement les tribunaux ne se laissent point conduire par les élans de sympathie ou de reconnaissance, et jusqu'à ce que monsieur le docteur ait régulièrement établi ses droits, il voudra bien nous 15 permettre d'exercer ceux que nous tenons de la parenté."

"Oui," s'écria Tricot, dont la colère jusqu'alors réprimée n'avait fait que grossir; "et puisque le bourgeois aime les procès, on lui fournira l'étoffe de 20 quelques petits !"

"A lui et à sa protégée !" ajouta Perrine. " On leur demandera, par exemple, à tous deux, où le cousin Duret a placé ses économies. . ."

" Ce qu'il a fait de son argenterie; car il eu avait, 25 je l'ai vue."

" Et comme ils étaient seuls à la maison quand le cousin a tourné l'œil. . . ."

"Faudra bien qu'ils rendent ce qui manque." "Misérables!" s'écria Fournier Lors de lui à ce 30 soupçon infâme, et voulant s'élancer sur Tricot, la main levée.

UX SECEET DE MÉDECIX. 67

Rose, qui venait cVentrer, se jeta à sa rencontre. "Laisse-le, laisse-le !" cria Tricot, qui s'était armé d'une pelle rencontrée par le hasard ; '^"ça fait plaisir de passer au bleu les peaux de bourgeois et d'épouse- 5 ter la doublure des draps fins; faut pas le contrarier/' '^Et prends garde à toi-même, intrigante!" ajouta Perrine,^en menaçant du poing la jeune fille ; " si tu tombes jamais sous ma coupe, tu en auras les marques ?' 10 " Oh ! venez, au nom de Dieu !" murmura Rose, qui's'efforçait d'entraîner le médecin.

Celui-ci hésita un instant ; mais redevenant enfin maître'de^lui-même, il jeta un regard de mépris à ses insulteurs, et suivit la jeune fille hors de la mesure. 15 Ce fut seulement à la porte du pavillon que tous deux s'arrêtèrent. Rose joignit les mains, et levant vers Fournier ses yeux rougis jDar les larmes :

" Oh ! pardon, monsieur," dit-elle, " de ce que vous avez enduré pour moi ; pardon et merci ! Une 20 pauvre fille comme je suis n'a jamais chance de reconnaître les services qu'on lui rend; mais du moins soyez sûr que je me les rappellerai aussi longtemps que je dois vivre."

" Et qu'allez-vous devenir maintenant. Rose ?" 25 demanda le jeune homme attendri.

" Je ne sais pas encore, monsieur," répondit-elle : '^aujourd'hui je suis triste, je ne puis penser à rien. Je veux me donner jusqu'à demain pour reprendre courage. La mercière me recevra bien pour cette nuit . . .et après ... eh bien après . . . Dieu me restera !" Fournier lui prit la main en silence; elle répondit

G8 UN SECKET DE MÉUECIX,

faiblement à son étreinte,, lui dit adieu d'une vois basse, et sortit.

Le cœur du jeune homme était gros d'indignation. Remonté chez lui, il se mit à parcourir sa chambre

5 d'un pas agité. Il se demandait en vain par quel moyen il pourrait secourir cette pauvre abandonnée qui venait de le quitter. Si le père Duret avait véritablement laissé un testament, nul doute que M. Leblanc et les Tricot ne l'eussent supprimé ; mais

10 comment prouver cette suppression? D'un autre côté, le testament pouvait avoir échappé jusqu'alors aux recherches des intéressés ; car les paroles du mourant permettaient de croire qu'il l'avait caché. Il s'était vanté d'avoir fait la part de Rose, il avait

15 recommandé de chercher . . . Mais là s'étaient arrêtées ses révélations ; la mort ne lui avait point permis d'en dire davantage.

Le jeune homme, échauffé par une sorte de fièvre, se perdait en suppositions. Le soir était venu, et, le

20 front appuyé sur la vitre, comme au commencement de ce récit, il avait vu les cousins du mort et leur conseiller sortir avec les papiei's et les objets les plus précieux. Il promenait les yeux, au hasard, sur la mesure abandonnée, la cour déserte et le jardin en

'23 friche, lorsqu'ils s'arrêtèrent tout à coup sur un puits en ruine placé à l'extrémité de ce dernier et adossé à un mur qu'ornaient encore les débris d'une corniche. Cette vue lui rappela subitement les derniers mots prononcés par le père Duret : " Au jardin. . . derrière

30 Je l'jults. . . le chainteau. . ." Ce fut pour lui comme un trait de lumière ! Là devait être le secret du mort !

UX SECEET DE MÉDECIX. 69

Animé d'une de ces confiances subites que ressemblent à l'inspiration, il descendit vivement^ traversa la cour^ ouvritj après quelques efforts_, la porte du jardiuj et arriva près du puits.

5 La margelle à demi écroulée laissait voir_, de loin en loin, de larges crevasses remplies de plâtras brisés, qu'il examina d'abord et s'efforça de sonder ; mais il ne put rien découvrir. L'arrière du puits, sous le fragment de chapiteau qui avait autrefois

10 soutenu la corniclie, était précisément le seul endroit qui ne présentât aucun vide ; la pierre de taille, solidement calée, avait gardé tout son aplomb. Après avoir tourné deux ou trois fois autour de l'orifice, s'être penché pour examiner le dedans et le dehors,

15 Fournier eut honte de sa crédulité. Comment avait-il pu s'arrêter à cette idée romanesque de dépôt caché dans un vieux

mur, et prendre pour une indication les derniers mots balbutiés par un mourant ? Il haussa les épaules, jeta vers le puits un dernier re-

20 gard de désappointement, et reprit le chemin du pavillon.

Cependant, malgré tout, son esprit conservait un doute involontaire. Près de quitter le jardin, il se retourna, et aperçut de nouveau le puits, le mur, le

25 chapiteau !

" C'est pourtant bien le lieu désigné par le père Duret," se dit-il; '^mais près du mur il n'y a rien; la pierre de la margelle est à sa place." Ici il s'arrêta brusquement.

30 " Au fait," pensa-t-il, " pourquoi est-elle la seule qui soit restée solidement scellée ?"

70 UN SECEET DE MÉDECIX.

Cette simple réflexion lui fit rebrousser ch.emiu. Il examina de nouveau avec plus d'attention la pierre taillée, s'aperçut qu'elle avait été récemment consolidée par de moindres cailloux, et que Ton avait

5 rempli de terre les interstices. Il s'efforça de l'ébranler en ar-racliant ces légers points d'appui, réussit à lui faire perdre son aplomb, et enfin à la déplacer. Un vide apparut alors dans la maçonnerie, et il en retira, avec de grands efforts, un coffret cerclé de fer.

10 Après l'avoir dégagé, comme il le retirait à lui, le coffret glissa à terre et fit entendre un tintement qui en révélait sujBS-samment le contenu. Fournier, saisi d'une sorte de vertige, rem-

plit de terre et de cailloux la crevasse qui avait servi de cachette, remplaça le

15 mieux possible la pierre de la margelle, et réunissant toutes ses forces, transporta chez lui la précieuse cassette.

Arrivé à sa chambre, il la déposa à terre et essaya de l'ouvrir; mais elle était fermée d'une serrure solide

20 dont il n'avait point la clef. Après plusieurs tentatives inutiles, il s'assit, les regards fixés sur le coffret, et se mit à réfléchir.

Que devait-il faire de ce trésor tombé entre ses mains par hasard ? L'idée de se l'approprier ne tra-

25 versa même point sa pensée ; mais. à qui devait-il le remettre ? La loi lui désignait les Tricot, la justice naturelle et son inclination lui indiquaient Rose ! Évidemment ce devait être là cette part faite pour elle par son parrain, ainsi qu'il l'avait déclaré lui-même au

30 moment de mourir. Sa dernière volonté, clairement exprimée, avait été de soustraire son héritage à l'avi-

dite du cousin^ afin d'en doter celle qui lui avait tenu lieu de fille. Le temps seul lui avait manqué pour donner à ce désir une forme authentique ; peut-être même l'avait-il donnée : car savait-on ce qui s'était 5 passé dans cette prise de possession prématurée du cousin ? Le testament du père Duret avait pu être découvert et détruit par maître Leblanc. Une telle violation de droits, très-probable, sinon constatée, ne justifiait-elle pas toutes les représailles ? Puisqu'on

10 avait violé la justice pour dépouiller Rose, Rose ne pouvait-elle pas combattre avec les mêmes armes ? Les héritiers avaient voulu substituer au partageloyal une sorte de pillage oii chacun ferait main basse sur ce qu'il pourrait saisir; on avait/ droit d^ accepter

15 l'exemple donné par eux-mêmes, et de se conduire comme ils s'étaient conduits !

Quelque convaincantes que ces raisons parussent au jeune médecin, il résolut d'attendre jusqu'au lendemain avant de se décider. Quoi qu'il pût se dire,

20 en effet, quelque chose murmurait en lui. Il sentait confusément qu'il substituait sa propre justice à celle de la société, et qu'il sortait du domaine de la loi par cette dangereuse porte delà sensation et de la préférence ! Malgré lui, son bon sens lui criait que chaque

25 homme n'avait point droit d'arranger le devoir selon ses convenances, de compenser les fautes des autres par ses propres fautes, et de faire, des grandes règles imposées à tous, une sorte d'ordonnance provisoire dont il pouvait à volonté effacer ou modifier les

30 articles.

La nuit se passa ainsi dans des alternatives de.

décision et de scrupule qui empêchèrent de dormir. Le jour
veuUj Fournier continuait à délibérer avec lui-même, lorsqu'on
frappa timidement à sa porte ; il alla ouvi*ir, et se trouva en face
de la jeune fille. 5 Celle-ci s'excusa, tremblante et les yeux bais-

sés, de le déranger de si bonne heure ; Fournier la fit entrer, et l'invita à s'asseoir.

" Excusez-moi, monsieur,^' dit-elle en restant debout près de la porte ; "]& venais seulement pour 10 prendre congé."

" Vous partez ? '^ interrompit Fournier. " Pour Pai'is, où l'on promet de me faire entrer en service." " Vous ?" 15 " Il le faut bien. Ainsi, du moins, je ne serai à la charge de personne, et, à force de zèle, j'espère pouvoir contenter mes maîtres ! Seulement, je n'ai point voulu partir sans remercier monsieur le docteur et sans lui faire une prière." 20 " Quelle prière ?"

'^Les héritiers de mon parrain vous ont refusé ce qui vous était dû ! C'est un grand chagrin pour moi qui vous ai demandé tout ce que vous avez fait pour le malade. . . ; et si jamais je puis m'acquitter comme 25 je le dois. . ."

" Ah ! ne paviez point de cela," interrompit vivement Fournier.

" Non," dit Rose, " car ma bonne volonté est maintenant impuissante; mais. . . , avant de partir. . . , 30 je voudrais . . . j'espère que monsieur le docteur ne me refusera pas le seul souvenir que je puisse lui laisser."

En balbutiant ces mots avec un attendrissement mêlé de lionte^ la pauvre fille avait tiré de la poche de son tablier un paquet précieusement enveloppé de papier ; elle le déroula d'une main tremblante, et pré- 5 senta au médecin un de ces petits couverts d'argent dont on fait présent aux nouveaux-nés le jour de leur baptême.

" Je les tiens de ma marraine/" dit-elle doucement ; "je vous en prie à mains jointes, monsieur, quelque 10 peu que ce soit, ne me refusez pas. . . C'est tout ce que j'ai jamais eu à moi depuis que je suis née."

Il y avait dans la voix, dans le geste, dans le présent lui-même, une naï\eté si touchante, que le jeune homme sentit ses yeux se mouiller. Il saisit les 15 deux mains de Rose entre les siennes :

" Et que diriez-vous,"s'écria-t-il, "sije vous faisais tout à coup plus riche que vous ne l'avez jamais rêvé?"

" Moi ?" répliqua la jeune fille en le regardant stupéfaite.

20 " Si j'avais ici pour vous un trésor ?"

" Un trésor ?"

"Regardez!"

Il l'entraîna rapidement dans sa chambre, lui montra le coffret encore posé à terre, et raconta 25 tout ce qui s'était passé.

Rose, qui d'abord avait eu peine à comprendre, ne put supporter une pareille joie ; elle tomba à genoux, en fondant en larmes.

Fournier s'efforça en vain de la calmer ; la transi-

30 tion avait été trop brusque ; la jeune fille était dans

le délire ; elle contemplait la cassette, et riait et pieu-

74 UX SECEET DE MÉDECIX.

Tait à la fois. Mais^ regai'dant tout à coup le jeune homme_, elle joignit les mains^ et s^écna_, avec un élan dans lequel son cœur semblait avoir passé tout entier :

" Ah. ! vous serez donc enfin aussi heureux que 5 vous le méritez \"

"Moi?" dit Fournier en reculant.

"Vous;, vous !" répéta Rose exaltée. "Ah! croyezvous que je n'aie point remarqué tout ce qui vous manquait ici ?.. . que je n'aie point deviné vos inquié- 10 tudes ? . . . Ma pauvreté me pesait moins que la vôtre, car moi je l'avais acceptée; mais vous, il faut que vous ayez votre place. Prenez tout, monsieur ; tout est à vous, tout est pour vous !"

Et la pauvre fille, baignée de larmes d'amour et de 15 joie, s'efforçait de soulever le coffret pour le remettre aux mains du médecin.

Celui-ci, d'abord étonné, puis attendri, voulut l'arrêter.

"Ah! vous ne pouvez refuser," continua-t-elle plus

20 vivement. " N'est-ce pas à vous que je dois cette

fortune ? Je veux que tout le monde le sache, et,

avant tous les autres, ceux qui ont refusé de vous

rendre justice !"

Fournier s'écria que c'était inutile ; mais Rose ne 25 l'écouta point. Elle venait de voir arriver les nouveaux héritiers, et courut pour les appeler.

Le médecin, effrayé, l'arrêta par le bras.

" Voulez-vous donc perdre ce qu'un heureux hasard vous a livré ?" s'écria-t-il.

30 " Perdre !" répéta la jeune fille sans comprendre.

" N'avez-vous point deviné que ces gens pourraient réclamer la restitution du coffret ?"

UX SECEET DE MÉDECIX. 75

" Comment V

'.' Vous n'avez aucun titre à sa possession "

Eosa tressaillit, et regarda Fournier en face.

" Alors il ne m'appartient pas ?" dit-elle brusque- 5 ment.

" Tout atteste que votre parrain vous le destinait; seulement la loi veut d'autres preuves."

"La loi !'^ ajouta la jeune fille; "mais tout le monde doit lui obéir !" 10 " A moins qu'on ne puisse lui opposer la décision de sa propre conscience. . ."

" Non_, non/' reprit vivement Kose_, "la conscience peut nous empêcher de profiter de tous nos droits, mais jamais diminuer de nos devoirs; elle doit ajouter 15 des scrupules, et non violer des défenses Ah ! j'avais mal compris ; ce dépôt n'est point à moi, et tout ce bonheur n'était qu'un rêve."

En parlant ainsi, elle était devenue très-pâle ; mais sa voix ni ses regards ne trahissaient aucune hésitation. Ce cœur simple n'avait point balancé un instant, et la douleur de tant d'espérance perdue n'avait pu fausser sa droiture ; seulement, le coup était trop violent après tant d'émotions; la jeune fille chancela et s'assit.

25 Quant à Fournier, une sorte de réaction venait de s'opérer en lui ; l'admiration avait succédé à l'attendrissement. Tous les paradoxes inventés depuis la veille par son esprit tombèrent devant cette droiture naïve ; et son âme, gagnée, pour ainsi dire, par la contagion de la loyauté, était subitement revenue à ses nobles instincts.

Sans répondre un seul mot à la jeune fille^ il alla chercher les héritiers, fit appeler un notaire, et déposa entre ses mains l'opulente cassette.

Une petite clef, que les Tricot avaient trouvée 5 attachée au cou du mort, Pouvrit sur-le-champ, et laissa voir de vieille argenterie mêlée à plusieurs milliers de pièces d'or !

Le paysan et sa femme pleurèrent de joie. Rose et Fournier étaient calmes !

10 Le notaire compta d'abord les espèces, sous lesquelles il trouva une hasse de billets de banque. Quand tout fut inventorié, la somme montait à près de trois cent mille francs !

Tricot, à demi égaré, s'approcha de la table en 15 chancelant, prit le coffret vide et le secoua; un dernier papier, caché entre le bois et la doublure, tomba à terre.

^^ Encore qu'équ'chose à ajouter au magot!" dit le paysan, qui releva la feuille volante et la présenta 20 au notaire.

Celui-ci l'ouvrit, y jeta les yeux, et fit un mouvement de surprise.

" C'est un testament," dit-il.

" Un testament !" s'écrièrent toutes les voix. 25 " Par lequel M. Duret choisit pour légataire universelle mademoiselle Rose Fleuriot, sa filleule."

Quatre cris partirent en même temps, cris de surprise, de joie et de désappointement ! Tricot voulut s'élancer sur le papier ; mais le notaire se rejeta en 30 arrière. Il fallut user de violence pour se débarrasser des deux époux frustrés, qui sortirent en

accablant tous les assistants de menaces et de malédictions.

M. Leblanc, qu'ils coururent consulter^ eut beaucoup de peine à leur faire comprendre que leur

5 malheur était sans remède, et que tous les procès ne pouvaient les remettre en possession de l'héritage du père Duret.

Quant à Fournier, il ne tarda point à devenir l'heureux mari de Eose, qui ne fut pas seulement pour

10 lui une compagne de bonheur, mais un conseil et un appui. Comprenant que la société, en isolant la femme de cette rude pratique des affaires qui peut à la longue endurcir l'âme, lui a donné la garde des instincts les plus délicats, et les plus doux, la jeune

15 épouse continua à être une sorte de conscience invisible toujours placée à la porte de son cœur pour en écarter la faiblesse, l'erreur et les mauvaises passions.

Paksemés de hameaux qu'environnent des pâturages fertilisés par la Bruche, et de terres richement cultivées, les environs de Molsheim présentent, outre Paspect plantureux commun à presque tous les can-

5 tons de l'Alsace, un aspect grandiose qu'ils doivent surtout au voisinage des Yosges. Le paysage, tour à tour agreste et sauvage, arrête à chaque instant le regard par ses contrastes. Au delà de ces prairies diaprées de fleurs, de ces moissons jaunissantes et

10 de ces vergers, la montagne apparaît couverte de forêts de sapins dont les ombrages descendent vers la vallée comme une cascade sombre.

Cependant ce n'est là, pour ainsi dire, qu'un encadrement ; le caractère riant domine dans l'ensemble.

15 Les hameaux sont blancs et bien exposés, les clôtures soigneusement entretenues, les routes ombreuses. De loin en loin s'élèvent de petites auberges qui dénoncent moins la fréquence des voyageurs que les habitudes des habitants : ce sont les cafés des ha-

20 meaux voisins, les lieux de rendez -vous où se rencontrent les jeunes gens pour causer de plaisirs, les hommes faits pour échapper aux soucis du ménage, les vieillards pour retrouver quelques réminiscences de jeunesse.

Plusieurs buveurs étaient précisément attablés à la porte d'un de ces estaminets rustiques, et les éclats de leurs voix prouvaient que l'eau-de-vie et la bière n'avaient point été épargnées.

5 L'amphitryon, reconnaissable au soin qu'il prenait de remplir les verres, était un jeune homme dans toute la force de l'âge, mais dont la physionomie sillonnée portait les traces de violentes passions. Son costume indiquait moins le paysan que l'ouvrier.
10 Il venait de se faire apporter une bouteille d'eau de cerise, dont il voulait régaler encore ses compagnons, lorsqu'un de ceux-ci, qui regardait du côté de la route, s'écria tout à coup :

' ■ ■ Faites apporter un verre de plus, camarades, 15 voici le père Salomon."

" Le vieil anabaptiste !" répétèrent toutes les voix. " Qu'on lui donne place !" s'écria celui qui faisait les frais de la fête; ^ je veux trinquer avec le vieux la Sagesse." 20 L'arrivant, que l'on annonçait de cette manière, était un homme déjà âgé, portant le costume antique et sévère particulier aux ^^anabaptistes. Il marchait sans empressement et sans lenteur, d'un pas encore assuré, en s'aidant d'un bâton de sarment. Sa phys- 25 sionomie était vénérable et riante. Dès qu'il fut à portée de la voix, tous les buveurs se mirent à l'appeler, et l'ouvrier se leva pour aller à sa rencontre.

" Bonjour, Andréas," dit le vieillard amicalement;

" bonjour Stéphane et tous les autres. C'est donc là

30 que vous adressez à Dieu les prières du dimanche ?"

"Et vous-même, père Salomon," demanda Sté-

pharij " quel est le temple dont vous venez par le chemin des pi-airies V

"Je viens du grand temple, mes enfants," répondit l'anabaptiste, "de celui oii s'élève pour encens 5 le parfum des prairies, et pour musique la 7oix de la création."

'^ C'est-à-dire que vous venez de vos champs/' reprit Andréas; 'eh bien, mettez-vous là, vieux père, et vous nous direz si vos blés ont bonne apparence." lu " Dites-moi d'abord vous-même comment vous vous trouvez aujourd'hui dans le pays," répliqua l'anabaptiste en s'asseyant à la- place qu'on venait de lui faire. " Depuis quand le moulin de M. Ritler peut-il se passer de vous ?" 15 "Au diable Ritler et son moulin!" s'écria Andréas, dont les traits s'étaient rembrunis à la question du vieillard; "je me soucie d'eux conime de ce qui se passe dans la lune."

" Seriez-vous en querelle avec le maître, mou 20 fils ?" demanda l'anabaptiste.

" Je n'ai plus de maître, père Salomon," répliqua vivement l'ouvrier; "j'ai quitté le moulin depuis hier, et puisse-t-il n'avoir désormais à moudre que le vieux Ritler lui-même ! jamais les meules n'auront 25 broyé plus mauvais grain."

Il se mit alors à raconter au vieillard les motifs de plaintes qui avaient amené sa sortie du moulin qu'il dirigeait depuis dix années, en entremêlant son récit

d'injures et d'imprécations contre le propriétaire

30 qu'il accusait d'ingratitude.

Après avoir tout écouté avec calme, l'anabaptiste plia la tête.

" Vous avez hu le vin de la colère, Andréas/^ dit-il froidement, " et vous voyez les torts du maître doubles. Tout ce que vous me dites ne me prouve qu'une chose^ c'est que vous êtes sans place."

5 "Croyez-vous que je sois le plus embarrassé?" s'écria Andréas ; /^ demandez au Eitler ce qu'il en pense : voilà la moitié de ses meules arrêtées, et chaque jour de cliumage lui enlève cinquante écus, c'est-à-dire cinquante moi'ceaux de sa chair. Le

10 vieux grippesous en fera une maladie en attendant qu'il soit ruiné. Et voilà ce qui me rend si gai, père Salomon, vu que le chagrin des mauvais gueux rafraîchit le sang des bons enfants. Al-lons, des verres, vous autres, et buvons à la déconfiture du

15 juif de Molsheim!"

L'anabaptiste évita de répondre à cette invitation, et demanda à Andréas ce qu'il comptait faire.

^^Moi," répondit l'ouvrier, "je veux vivre comme un bourgeois. Ritler a été obligé de me faire mon

20 compte et de me garnir le gousset avant notre séparation ; tant qu'il me restera des pièces rondes, je prendrai du bon temps."

" Et vous avez commencé dès aujourd'hui ?" demanda le vieillard.

25 " Comme vous voyez, père Salomon," répondit l'ouvrier, dont la langue commençait à être embarrassée ; " nous mettons en perce tous les tonneaux de la baraque. Holà ! eh ! l'aubergiste, n'as-tu pas quelque chose de nouveau à nous faire goûter ? Un

30 peu de liqueur pour adoucir l'estomac du vieux la Sagesse ."

Mais celui-ci^ après avoir bu à petits coups les deux doigts d'eau de cerise qu'il s'était fait verser, se préparait à reprendre son cliemin. Andréas voulut absolument le retenir.

5 "Restez, vieux père/^ s'écia-t-il; "il y a toujours plaisir et profit à vous entendre causer."

'^ Oui," reprit un des buveurs, " vous nous chanterez les vieilles hymnes allemandes."

" Ou vous nous raconterez les histoires de la 10 Bible," ajouta un troisième.

Le vieil anabaptiste essaya de résister, mais on ne voulut point écouter ses objections; il se vit enlever tour à tour son chapeau, son bâton, et fut forcé de reprendre place près d'Andréas.

15 Le vieillard céda sans humeur à cette espèce de violence bienveillante.

" Il faut que tout cède à la jeunesse," dit-il avec gaieté ; " mais puisque vous me gardez malgré moi, vous en subirez les conséquences, et il vous faudra 20 écouter mes sermons."

" Prêchez, prêchez, père Salomon," s'écrièrent

tous les buveurs ; "^ nous sommes prêts à entendre."

Cette bonne volonté était suffisamment justifiée
par la connaissance qu'avaient Andréas et ses com-
25 pagnons des enseignements de l'anabaptiste. Ce
qu'il appelait ses sermons n'était le plus souvent
que des anecdotes ou des paraboles empruntées aux
livres saints, dont il savait toujours tirer quelques
leçons utiles. Ceux même qui n'acceptaient point
30 celles-ci aimaient les récits du vieillard comme on
aime les contes du foyer. Le père Salomon était
jDOur eux une sorte de romancier dont les inventions amu-
saient leur curiosité, si elles n'éclairaient point leur raison.

Andréas remplit les verres^ puis tous s'accoud-

5 èrent à la table pour mieux écouter. Le vieillard commença.

" Je n'oserais vous raconter aujourd'hui/' dit-il, " ni des his-
toires du pays, ni des passages du livre saint ; ce serait trop sé-
rieux pour des garçons qui

10 entendent l'office à la porte d'un cabaret ; je vous traiterai
donc comme des enfants en vous disant un conte avec lequel les
nourrices de l'autre côté du Rhin endorment leurs nourrissons.

" Or donCj dans les anciens temps, alors que tout

15 allait d'autre façon que de nos jours, il y avait à Manheim
un jeune homme appelé Otto, qui était intelligent et hardi, mais

incapable de mettre une bride à ses désirs. Lorsqu'il voulait une chose, rien ne l'arrêtait pour l'obtenir, et ses passions ressem-

20 blaient aux vents d'orage qui traversent les rivières, les vallées, et les montagnes, en brisant tout sur leur passage.

" S'étant fatigué de la vie tranquille qu'il menait à Manheim, il conçut un jour le projet de partir pour

25 un long voyage au bout duquel il espérait trouver la fortune et le bonheur. En conséquence, il fit un paquet de ses meilleurs habits, plaça dans une ceinture tout ce qu'il possédait d'argent, et se mit en route sans savoir où il arriverait.

30 "Après plusieurs jours de marche, il se trouva à l'entrée d'une forêt qui semblait s'étendre jusqu'à l'horizon.

84 LE VIEIL AXABAPTISTE.

^ Trois voyageuses étaient arrêtées à Tentrée, et semblaient se préparer^ comme lui, à la traverser.

" L'une était une femme grande^ hautaine et à l'air menaçant, qui tenait à la main un javelot ; 5 l'autre une jeune fille à demi endormie, qui voyageait dans un cliariot traîné par quatre bœufs ; et la troisième une vieille en baillons et à l'air bagard.

" Otto les salua en leur demandant si elles connaissaient la forêt ; et, sur leur réponse affirmative, 10 il demanda la permission de les suivre, afin de ne point s'égarer. Toutes trois consentirent, et se remirent en route avec le jeune homme.

" Celui ci s'aperçut bientôt que ses compagnes de route possédaient des pouvoirs que Dieu n'a point 15 accordés aux créatures

mortelles ; mais il n'en conçut aucune inquiétude et continua à marcher en causant avec les trois inconnues.

" Il y avait déjà plusieurs heures qu'ils suivaient ainsi le chemin tracé sous les arbres, quand le bruit d'un cheval se fit entendre derrière eux. Otto se retourna et reconnut un bourgeois de Manheim qui avait toujours été son plus grand ennemi, et qu'il haïssait depuis de longues années.

" Le bourgeois atteignit le piéton, lui jeta un sou- 25 rir insolent et passa outre.

'^ Toute la colère d'Otto se réveilla.

"'Parle vrai Dieu!' dit-il, 'je donnerais tout ce que je possède, et la meilleure part de ce que je dois posséder un jour, pour me venger de l'orgueil et de 30 la méchanceté de cet homme.'

" ' Qu'à cela ne tienne, je puis te satisfaire,' dit

LE VIEIL a:n'abaptiste. 85

la grande dame au javelot ; ^veux-tu que j'en fasse un mendiant perclus et aveugle ? Tu n'as qu'à me payer le prix de cette transformation !'

'^ ^ Et quel est ce prix?' demanda Otto avec em- 5 pressement.

" ' Ton œil droit.'

" ' Sur mon âme ! je le donnerai volontiers si je suis réellement vengé.'

" Le jeune homme n'avait pas achevé que le chan- 10 gement annoncé par sa compagne de route s'était opéré chez le riche

bourgeois, et que lui-même se trouvait borgne.

" Il fut d'abord un peu surpris, mais il se consola bientôt d'avoir perdu un de ses yeux, puisque l'autre 15 lui restait pour voir la misère de son ennemi.

" Cependant ils continuèrent à marcher plusieurs heures sans voir la fin de la forêt : la route devenait toujours plus montueuse et plus difficile. Otto, qui commençait à se fatiguer, regarda avec envie le cha- 20 riot sur lequel la jeune fille se tenait à demi couchée. Il était si habilement construit que les plus profondes ornières lui imprimaient à peine un léger balancement.

" ' Toutes les routes doivent paraître bonnes et 25 courtes sur ce char,' dit-il en s'approchant, ' et je voudrais pour beaucoup en avoir un pareil.'

" ^N'est-ce que cela?' répondit la seconde voyageuse, 'je puis vous procurer à l'instant ce que vous désirez.' 30 " Elle frappa du pied le chariot qui le portait, il sembla se dédoubler, et Otto en aperçut un second également attelé d'une couple de bœufs noirs.

86 LE A7EIL AXABAPTISTE.

" Revenu de son étonnement, il remercia la jeune fille, et allait monter, lorsqu'elle l'arrêta du geste.

" ' J'ai accompli votre souhait/ dit-elle, ' mais je ne veux point faire un plus mauvais marché que ma 5 sœur ; vous lui avez donné un de vos yeux, moi j'exige un de vos bras/

" Otto fut d'abord un peu déconcerté ; mais la fatigue se faisait sentir, le chariot était là devant lui, et, comme je vous l'ai déjà dit, il n'avait jamais su 10 vaincre ses désirs : aussi, après une courte

hésitation, accepta-t-il le marché, et se trouva-t-il assis dans son nouvel équipage, mais j)rivé du bras droit.

" Le voyage continua ainsi quelque temps. Les
bois succédaient aux bois sans que l'on parût avoir
15 chance d'en sortir de longtemps. Cependant la soif et
la faim commençaient à tourmenter Otto. La vieille
femme qui marchait auprès de lui s'en aperçut.

" ^ Vous devenez triste, garçon,' dit-elle; ' quand l'estomac est vide, le découragement n'est pas loin ; 20 mais je possède un remède certain contre le besoin et contre l'abattement.'

" ' Lequel donc !' demanda le jeune homme.

" ' Vous voyez ce flacon que je porte souvent à mes lèvres,' reprit la voyageuse, ' il contient la joie, 25 l'oubli des peines, et toutes les espérances de la terre ; quiconque peut y boire se tiouve heureux, et je ne vous le vendrai pas plus cher c[ue mes sceurs ; car je ne vous demande, en échange, C[ue la moitié de votre cerveau.' 30 "Le jeune homme refusa cette fois. Il commençait à s'épouvanter de ces marchés successifs. Mais la

LE YTELh ANABAPTISTE. 87

vieille lui fit goûter à la liqueur du flacon, qui lui parut si délicate qu'après avoir résisté quelque temps il consentit de nouveau.

" L'effet annoncé ne se fit pas attendre : à peine 5 eut-il bu qu'il sentit ses forces revenir. Il avait le cœur réjoui et plein de confiance, et, après avoir chanté toutes les chansons qu'il

connaissait, il s'endormit doucement dans le chariot sans s'occuper de ce qu'il devenait.

10 " Lorsqu'il se réveilla, les trois voyageuses avaient disparu, et il était seul à l'entrée d'un village.

" Il voulut se lever, mais tout un côté de son corps était immobile ; il voulut regarder, l'œil unique dont il devait désormais se contenter était troublé ; il

15 voulut parler, sa langue balbutia, et il ne put réunir que des moitiés d'idées.

" Enfin, il comprit la grandeur des sacrifices qu'il avait faits si légèrement; les trois compagnes de route que la fatalité lui avait envoyées venaient de le re-

20 trancher du nombre des hommes qui peuvent vraiment porter ce nom : manchot, borgne, idiot, il ne lui restait plus d'autre ressource que d'attendre en mendiant le pain de la pitié jusqu'à ce qu'il eût fini de mourir."

25 Ici le vieil anabaptiste s'arrêta ; Andréas frappa sur la table avec un bruyant éclat de rire.

"Par ma foi !" dit-il, " votre Otto était un imbécile, père Salomon ; il a eu ce qu'il méritait. Quant a ses trois compagnes de route, ce sont des aigre-

30 fines dont je voudrais bien connaître le nom."

" On peut vous le dire," reprit le vieillard ; "' car ce sont des noms connus de tous. La femme au javelot

s'appelait la Haine, la jeune fille couchée sur un char la Paresse, et la vieille au flacon Ylvrognene."

" Sur mon âme ! je comprends qu'avec de pareilles marchandes on ait fait de mauvaises affaires/^ ré- 5 pliqua l'ouvrier ; mais je m'en tiens à mon dire_, Otto ne méi-était pas mieux."

" Hélas ! j'en connais d'autres qui ne sont guère plus sages que lui/' reprit le vieillard avec intention. " Que diriez-vousSj par exemple, d'un garçon qui, pour

10 le plaisir de ruiner le maître dont il se plaint, s'expose lui-même à rester sans place et sans travail ? Croyezvous qu'il jouisse de sa vue complète et qu'il n'ait pas vendu un de ses yeux à la Haine ? Ajoutez qu'il veut se donner du bon temps, c'est-à-dire goûter les

15 plaisirs de l'oisiveté, sans réfléchir qu'une fois désaccoutumé du travail et amolli par la paresse, il ne retrouvera plus les deux bras qui autrefois le faisaient vivre. Enfin, pour se consoler de ce qui le contrarie, il a déjà perdu au cabaret la moitié de sa raison, et il

20 ne tardera pas à l'y perdre tout entière. Si Otto était un imbécile, que jDense Andréas de celui qui l'imité ?"

Les buveurs se mirent à rire ; Andréas seul resta sérieux. Il laissa le vieil anabaptiste se retirer, sans

25 chercher à le retenir et sans répondre à son adieu. Evidemment la leçon l'avait blessé. Mais il en est de certains conseils comme de ces médecines noires qui répugnent et font souffrir d'abord, puis ramènent, un peu plus tard, la santé. Andréas réfléchit toute

30 la nuit à l'histoire d'Otto, et dès le lendemain il se présenta au moulin de M. Ritler, oii il reprit les fonctions qu'il n'eût jamais dû quitter.

L'ONCLE D'AMÉRIQUE

Bien qu'au commencement de ce siècle Dieppe eût déjà beaucoup perdu de son importance, ses expéditions maritimes avaient encore une grandeur que le commerce restreint de nos jours de peut faire soupçonner. Le temps des fortunes fabuleuses n'était point tellement passé qu'on ne vît, de temps en temps, revenir des pays lointains quelques-uns de ces millionnaires inattendus dont le théâtre a tant abusé, et l'on pouvait encore, sans trop de naïveté, croire à la

10 réalité des oncles d'Amérique. En effet, on montrait alors à Dieppe plus d'un négociant dont les navires remplissaient le port, et qu'on avait vu partir, quelques vingt ans auparavant, en simple jaquette de matelot. Ces exemples étaient un encouragement

15 pour les forts et une éternelle espérance pour les déshérités. Ils rendaient l'invraisemblable possible et l'impossible vraisemblable. Les malheureux se consolaient de la réalité en espérant un miracle.

Ce miracle semblait près de s'accomplir pour une

20 pauvre famille du petit village d'Omonville, situé à quatre lieues de Dieppe.

La veuve Mauvaire avait subi de rudes épreuves. Son fils aîné, le véritable soutien de la famille, était mort dans un naufrage, laissant quatre enfants à la

90 L'OXCLE D'AilBEIQUE.

clierge de la vieille femme. Ce malheur avait arrêté et peut-être rompu le mariage de sa fille Clémencej eu même temps qu'il dérangeait les projets de son fils Martiuj qui avait dû quitter ses études tardives pour 5 venir reprendre sa part des travaux de la ferme. Mais au milieu de l'inquiétude et de l'abattement de la pauvre famille^ une espérance rayonna tout à coup ! Une lettre écrite de Dieppe annonça le retour d'un beau-frère de la veuve, parti depuis vingt ans.

10 L'oncle Bruno revenait avec quelques curiosités du ISouveau-Monde, ainsi qu'il le disait lui-même, et dans la résolution de s'établir à Dieppe.

Sa lettre faisait, depuis la vieille, l'objet de toutes les préoccupations. Bien qu'elle ne renfermât rien de

15 précis, le fils Martin, qui avait de la lecture, y reconnut le style d'un liomme trop libre et de trop bonne bumeur pour ne pas s'être enrichi. Evidemment le marin revenait avec quelques tonnes d'écus, dont il ne refuserait pas de faire part à sa famille.

20 Une fois en route, l'imagination marclie vite. Chacun ajouta ses suppositions à celles de Martin ; Julienne elle-même, la filleule recueillie par la veuve, et qui habitait la ferme moins comme servante que comme parente d'adoption, Julienne se mit à cher-

25 cher ce que l'oncle d'Amérique pourrait lui donner. " Je lui demanderai un caraco de drap et une croix d'or," dit-elle, après une nouvelle lecture de la lettre que Martin venait de faire tout haut.

" Ah !" dit la veuve en soupiant, " si mon pauvre

30 Didier vivait, voilà qu'il eût trouvé un protecteur." * Il y a toujours ses enfants, marraine," fit ob<

L'ONCLE d'AMÉRIQUE. 91

server la jeune fille, " sans compter mademoiselle Clémence, qui ne refuserait pas une dot/^

" Pourquoi faire V dit Clémence, en secouant tristement la tête.

5 "Pourquoi?" répéta Julianne; "mais pour que les parents de M. Marc n'aient plus rien à dire. Ils ont eu beau embarquer leur fils, à cette fin d'empêcher le mariage ; si l'oncle Bruno le veut, allez ! le futur sera bientôt de retour/^ 10 " Reste à savoir s'il a en^tête de revenir,^^ objecta la jeune fille à demi-voix.

" Eh bien ! si ce n'est pas lui, tu en trouveras un autre," dit Martin, qui ne voyait que le mariage de sa sœur, tandis que celle-ci voyait surtout le mariage; 15 " avec un oncle d'Amérique, on trouve toujours une bonne alliance. Qui sait même s'il n'a pas avec lui quelque compagnon de fortune, quelque millionnaire dont il voudra se faire un neveu ?"

" Ob ! j'espère bien que non \" s'écria Clémence 20 effrayée ; " rien ne presse pour mon mariage."

" Ce qui presse, c'est de trouver une place pour ton frère," reprit la veuve d'in ton chagrin.

"Monsieur le comte me fait toujours espérer la recette de ses fermes," objecta Martin.

25 " Mais il ne se décide pas," reprit la vieille femme; " en attendant, le temps se passe et le blé se mange. Les grands seigneurs ne savent pas ça ; leur esprit est au plaisir, et, quand ils se rappellent le morceau de pain qu'ils vous ont promis, vous êtes déjà mort 30 de famine.'^

" Nous n'aurons plus ça à craindre avec l'amitié

92 l'oxcle d'aiméeique.

de l'oncle BrunOj" dit Martin ; " il n'y a pas à se tromper ; sa lettre dit : ' J'arriverai demain à Omonville, avec tout ce que je]ossède.' Ce qui signifie qu'il ne compte pas nous oublier/' 5 "■ Il doit être en route/' interrompit la veuve, " il peut arriver à chaque instant. Avez-vous bien tout préparé, Clémence ?"

La jeune fille se leva et montra le buffet garni avec une abondance inaccoutumée. Près d'un gigot de 10 mouton qu'on venait de retirer du four se dressait un énorme quartier de lard fumé, flanqué de deux assiettes de fouasses de froment et d'une terrine de crème douce. Plusieurs pots de maître-cidre complétaient ce menu, qui fit pousser aux enfants des 15 cris d'admiration et de convoitise. Julienne parla, en outre, d'un potage aux pommes et d'une tartine au beurre qui inigeotait près du feu.

La veuve choisit alors dans son armoire à linge une nappe et des serviettes jaunies par le manque d'usage. 20 La jeune servante prit dans le vaisselier les assiettes les moins ébréchées et

commença à mettre le couvert, en plaçant au haut bout de la table l'unique cuiller d'argent que possédât la famille.

On achevait ces préparatifs, lorsqu'un des enfants 25 qui faisait le guet au dehors se précipita dans la maison en criant :

" Le voici ! le voici !"

" Qui cela ?" demanda-t-on de toutes parts.

" Eh bien ! parbleu ! l'oncle Bruno," répondit 30 une voix forte et joviale.

La famille entière se retourna. Un matelot venait

l'oxcle d'améeique. 93

de s'arrêter sur le seuil et restait encadré dans la baie de la porte subitement ouverte ; il tenait sur le poing droit un perroquet vert^ et de la main gauche un singe de moyenne espèce.

5 Les petits enfants épouvantés se sauvèrent dans le giron de la grand^mère^ qui ne put elle-même retenir un cri. Martin^ Clémence et la servante regardaient stupéfiés.

" Comment ! est-ce qu'on a peur de ma ména- 10 gerie V reprit Bruno en riant, " Allons, braves gens, remettez-vous le cœur, et qu'on s'embrasse ; je viens de faire trois mille lieues pour ça !"

Martin se hasarda le premier ; puis vinrent Clémence, la veuve et les jdIus grands de ses petits-fils ; 15 mais rien ne put décider la petite-fille ni le cadet à s'approcher.

Bruno s'en dédommagea en embrassant Julienne.

" Par ma foi ! j'ai cru que je n'arriverais jamais,"

reprit-il j ^'savez-vous, maman Mauvaise, qu'il y a une

20 bonne bordée à courir de Dieppe à votre maison."

Martin remarqua alors les chaussures du marin

qui étaient couvertes de poussière.

'-' Est-ce que l'oncle Bruno est venu à pied ?" demanda-t-il tout surpris.

25 " Pardieu ! voudrais-tu que je fusse venu en canot à travers vos champs de blé V répondit le matelot gaiement.

Martin se tourna vers la porte :

" Mais. . .les ba^agres ?". . .hasarda-t-il. 30 " Mes bagages, je les ai sur moi," dit Binino. " Un marin, mon petit, ça n'a besoin pour garde-robe que d'une pipe et d'un bonnet de nuit."

i l'oncle d'amérique

La veuve et les enfants se regardèrent.

" Pardon/' objecta le garçon ; " maisj d'après la lettre de l'oncle, j'avais cru. . ."

" Quoi donc ? que j'arrivais avec un vaisseau à 5 trois ponts ?"

" Non/' reprit Martin_, qui s'efforça de rire agréablement ; " mais avec vos malles. . .pour un long séjour : car vous nous aviez fait espérer que vous resteriez longtemps." 10 " Moi ?"

" La preuve,, c'est que vous nous avez dit venir avec tûît ce que vous possédiez.^'

'^Eh bieu! le voilà, tout ce que je possède !" s'écria Bruno : " mon singe et mon perroquet." 15 " Quoi ! c'est tout ?" s'écria la famille d'une seule voix.

" Avec mon coffre de matelot, où il y a pas mal de bas sans pieds et de chemises dépouillées de manches ! Mais on n'en est pas plus triste pour ça, 20 les enfants. Tant que la conscience et l'estomac sont en bon état, le reste n'est qu'une farce ! Faites excuse, belle-sœur ; je vois là du cidre, et vos quatre lieues de chemin de terre m'ont desséché le gosier. Houp ! Rochambeau, salue les parents," 25 Le singe fit trois gambades, puis alla s'asseoir un peu plus loin, en se grattant le museau.

Le marin, qui avait gagné la table, se servit à boire.

La famille paraissait consternée. En voyant la

couvert mis, Bruno s'était assis sans façon et avait

30 déclaré qu'il moui-ait de faim. Bon gré, mal gré, il

fallut servir la soupe aux pommes et le lard fumé qui

l'OXCLE d' AMÉRIQUE. 95

avait été aperçu ; mais la veuve Mauvair referma le buffet sur le reste.

Le matelot^ que Martin continuait à interroger, raconta alors comment il avait parcouru vingt ans les 5 mers de Plnde sous divers pavillons, sans autres gains que sa paye_, aussitôt dépensée que reçue. Enfin, au bout d'une heure, il parut évident que l'oncle

Bruno n'avait pour fortune que beaucoup de bonne humeur et un excellent appétit.

10 Le désappointement fut général^ mais se traduisit selon le caractère de chacun. Tandis qu'il n'éveillait chez Clémence que de la surprise mêlée d'un peu de tristesse, chez Martin c'était un dépit humilié, et chez la veuve du regret et de la colère. Ce changement de

15 dispositions ne tarda pas à s'exprimer. Le singe ayant effrayé la petite fille en la poursuivant, sa grand'mère exigea qu'il fût relégué dans une écurie abandonnée ; et le perroquet s'étant permis de becqueter dans l'assiette du matelot, Martin le déclara

20 impossible à supporter. Clémence ne dit rien, mais elle sortit avec Julianne pour vaquer aux soins du ménage, tandis que la veuve allait reprendre son rouet hors du seuil.

Resté seul avec son neveu, qui cherchait à donner

25 l'apparence de la distraction à son air maussade, l'oncle Bruno reposa tranquillement le verre qu'il avait vidé à petits coups, sifflota un instant, puis s'appuyant des deux coudes sur la table, il regarda Martin en face.

30 " Sais-tu bien, garçon," dit-il tranquillement, '^que le vent me paraît être un peu au nord-est dans la

L^ONCLE D^AMERIQUE

maison ? Vous avez tous des miues qui font froid au cœurj et personne ne m'a encore adressé ici le plus petit mot d'amitié ? C'est

pas comme ça qu'on reçoit un parent qu'on n'a pas vu depuis vingt ans V 5 Martin répondit assez brusquement que l'accueil était ce qu'il pouvait être, et qu'il ne dépendait pas d'eux de lui faire meilleure chère.

" Mais il dépend de vous de faire meilleur visage/' répliqua Bruno, " et vous m'avez reçu comme un

10 grain blanc. Au reste, c'est assez causé sur l'article, mon petit ; j'aime pas les querelles de ménage. Rappelle-toi bien seulement que vous vous repentirez un jour de la chose ; je ne te dis que ça !"

Ayant ainsi parlé, le matelot se coupa une nouvelle

15 tranche de lard, et se remit à manger.

Martin, frappé de ces paroles, eut un soupçon. " L'oncle Bruno n'aurait point cet air d'assurance," pensa-t-il, " s'il ne possédait, comme il le prétend, qu'un singe et un perroquet ! Nous avons été dupes

20 d'une ruse ; il a voulu nous éprouver, et l'espèce de menace qu'il vient de me faire l'a trahi ; vite, tâchons de réparer notre sottise et de le ramener à nous !"

Il courut aussitôt à sa mère et à sa sœur pour leur faire part de sa découverte. Toutes deux se hâtèrent

25 de rentrer : les visages qui étaient partis renfrognés revenaient épanouis et souriants. La veuve s'excusa de ce que les nécessités du ménage l'eussent forcée à quitter le cher beau-frère, et s'étonna de ne pas voir la table mieux servie.

30 '^ Eh bien ! où est donc le gâteau ?" s'écria-t-elle ; '^ où sont les fouasses et la crème que j'avais mises

l'oncle d'amérique. 07

à part pour Bruno ? Julienne, à quoi pensez-vous, ma clière ? Et vous, Clémence, voyez s'il ne reste pas des noisettes dans le petit buffet ; ça aigüise les dents et ça aide à boire le plot." 5 La jeune fille obéit, et, quand tout fut sur la table, elle vint s'asseoir souriante vis-à-vis du matelot. Celui-ci la regarda avec complaisance.

"Eh. bien ! à la bonne heure !" dit-il ; " voilà une figure de vraie parente ; je retrouve la fille de mon 10 pauvre Georges !"

Et, lui passant la main sous le menton :

" Du reste, c'est pas d'aujourd'hui que je te connais, petiotte," ajouta-t-il ; "■ il y a longtemps qu'on me parle de toi." 15 " Qui cela?" demanda la jeune fille étonnée.

Avant que le matelot eût répondu, une voix haute et brève fit entendre le nom de Clémence ! Celle-ci se retourna stupéfaite et ne vit personne.

"Ah ! ail ! tu ne sais pas qui t'appelle !" dit le 20 matelot en riant.

" Clémence ! Clémence !" reedit la même voix.

" C'est le perroquet !" s'écria Martin.

"Le perroquet!" répéta la jeune fille; "et qui donc lui a appris mon nom ?" 25 " Quelqu'un qui ne l'a pas oublié," répliqua Bruno en clignant de l'œil.

" Vous, mon oncle ?"

"Non, fillette, mais un jeune matelot né natif d'Omonville." 30
'^ Marc 1"

" Je crois bien que c'est son nom !"

98 l'oXCLE D'AMÉRIQUE.

*' Vous l'avez donc \n, mon oncle ?"

" Un peu, par la raison que je suis revenu sur le navire où il était embarqué/'

"Il est de retour?" 5 "Avec une part de voyage qui lui permettra, ditil, de se mettre en ménage sans avoir besoin de ses parents jionv lui pendre la crémaillère."

" Et il vous a parlé. . ."

" De toi/' dit le marin, qui acheva la pensée de sa 10 nièce, " assez souvent pour que Jako ait retenu le nom, comme tu vois."

Clémence devint rouge de plaisir, et la veuve ellemême ne put retenir un geste de satisfaction. Le mariage projeté entre sa fille et Marc lui avait toujours 15 souri, et elle s'était sérieusement affligée des obstacles apportés, dans ces derniers temps, par la famille du jeune liomme. Bruno lui apprit que celui-ci n'avait été retenu à Dieppe que par les formalités nécessaires il son débarquement, et qu'il arriverait probablement 20 le lendemain, jdIus amoureux que jamais.

Cette nouvelle réjouit tout le monde, mais particulièrement Clémence, qui embrassa son oncle avec un véritable transport de reconnaissance. Bruno la retint un instant, la tête sur son épaule.

25 ^' Allons, nous voilà bons amis à la vie, à la mort, j'Das vrai ?" dit-il en riant ; •' aussi, pour que tu ne t'ennuies pas trop à attendre le matelot, je te donne mon perroquet ; ça te parlera de lui."

Clémence embrassa de nouveau son oncle avec 30 mille remerciements, et tendit les mains à l'oiseau, dont elle n'avait plus peur; il s'élauca sur son bras en criant : " Bonjour, Clémence !"

l'ONX'LE d' AMÉRIQUE. 09

Tout le monde éclata de rire^ et la jeune fille ravie l'emporta en le baisant.

" Vous venez de faire une heureuse, frère Bruno/' dit la veuve, qui la suivit des yeux.

5 " Je voudrais bien que ce ne fût pas la seule,^^ répondit le marin, en redevenant sérieux; " vous aussi, belle-sœur, j'aurais quelque cliose à vous offrir; mais j'ai peur de vous remuer un triste souvenir dans le cœur/'

10 " Il s'agit de mon fils Didier !" s'écria la vieille femme, avec cette lucide promptitude des mères.

" Vous l'avez dit," reprit Bruno. "^ Quand il a fait naufrage, là-bas, nous étions malheureusement séparés. ... Si le bon Dieu nous eût mis sur le

15 même navire, qui sait? je nage à rendre des points aux mar-souins, moi ; j'aurais peut-être pu lui donner un coup d'épaule, comme à l'affaire de Tréport."

" En effet, vous lui aviez une fois sauvé la vie !"

20 s'écria la veuve, subitement rappelée à un lointain souvenir; "je n'aurais jamais dû l'oublier, beau-frère." Elle avait tendu une main au matelot ; celui-ci la serra dans les siennes.

^^Bah! c'est rien," dit-il avec bonhomie, "un simple

25 service de voisinage; mais dans l'Inde il n'y avait pas moyen: quand notre navire est arrivé, celui de Didier était à la côte depuis quinze jours. Tout ce que j'ai pu faire, ça était de savoir où on l'avait enterré, et d'y planter une croix de bambou."

30 "Vous avez fait cela !" s'écria la mère baignée de larmes ; "oh ! merci, Bruno ; merci, frère !"

100 l'oncle d' AMÉRIQUE.

" C'est pas tout," reprit le matelot,, qui s'attendrissait malgré lui : "j'ai su que des gueux de Lascars avaient vendu les nippes des noyés; si bien qu'à force de chercher j'ai retrouvé la montre du neveu, je l'ai 5 rachetée avec tout ce que j'avais vaillant, et je vous la rapporte, belle-sœur ; la voilà."

En parlant ainsi, il montrait à la vieille femme une grosse montre d'argent suspendue à un bout de filin goudronné. La veuve la saisit en poussant un cri, et 10 la baisa à plusieurs reprises. Toutes les femmes pleuraient; Martin lui-même paraissait très-ému ; quant à Bruno, il toussait et essayait de boire pour combattre son attendrissement.

Lorsque la veuve Mauvaire put retrouver la parole, 15 elle sera dans ses bras le digne matelot et le remercia avec chaleur. Toute sa mauvaise humeur avait disparu ; elle ne pensait plus aux idées qui l'avaient préoccupée jusqu'alors ; elle était tout en-

tière à la reconnaissance du don précieux qui lui rappelait un 20
fils si cruellement disparu.

La conversation avec Bruno devint plus libre et plus amicale. Ses explications ne permirent bientôt plus de se tromper sur sa véritable position : l'oncle d'Amérique revenait bien aussi pauvre qu'il était 25 parti. En déclarant à son neveu que lui et les siens se repentiraient de leur froideur, il n'avait pensé qu'aux regrets qu'ils devaient éprouver, tôt ou tard, d'avoir méconnu un bon parent ; tout le reste était une induction de Martin.

30 Bien que cette découverte détruisit définitivement les espérances de la mère et de la fille, elle ne changea

L^OXCLE D'A:\rÉEIQUE. 101

rien à leurs manières. Toutes deux, gagnées de cœur à l'oncle Bruno^ lui conservèrent j)ar choix la bienveillance qu'elles lui avaient d^abord témoignée par intérêt, et ^entourèrent, à Tenvi, des prévenances les 5 plus affectueuses.

Le matelot, pour lequel on avait épuisé toutes les
réserves de l'humble ménage, venait enfin de quitter
la table, lorsque Martin, sorti depuis un instant,
rentra tout à coup, en demandant à Bruno s'il voulait
10 vendre son singe.

" Rochambeau V répondit le marin, " non pas, fistot ; je Fai élevé, il m'obéit ; c'est mon serviteur et mon compagnon ; je ne le donnerais pas pour dix fois ce qu'il vaut. Mais qui donc veut l'acheter ?" 15 " C'est M. le comte," dit le jeune homme ; " il vient

de passer, il a vu l'animal, et en a été si content qu'il m'a prié de faire moi-même le prix, et de le lui amener."

" Eh bien ! ta lui diras qu'on le garde," répondit 20 Bruno en bourrant sa pipe.

Martin fit un geste de contrariété.

" C'est jouer de malheur !" dit-il ; " M. le comte s'était justement rappelé ses promesses; il m'avait dit de lui faire avoir le singe, et qu'il prendrait avec moi 25 ses arrangements pour cette place de receveur."

"Ah ! ton sort était fait !" s'écria la veuve avec un accent affligé.

Bruno se fit expliquer l'affaire.

" Ainsi," dit-il, après un moment de réflexion, 30 "" tu espérais, en procurant Rochambeau au comte^ obtenir l'emploi que tu désires ?"

102 l'oncle d' AMÉRIQUE.

" J'en étais sûr/' répliqua Martin.

'^ Eli bien !" s'écria brusquement le marin, ^^ je ne vend pas l'animal, mais je te le donne ! Offre-le à ton seigneur, et il faudra bien qu'il reconnaisse ta 5 politesse."

Ce fut un concert général de remercements auxquels le marin ne put couper court qu'en envoyant son neveu au château avec E,ocliambeau. Martin fut très-bien reçu par le comte, qui causa quelque temps 10 avec lui, s'assura qu'il pouvait remplir l'emploi demandé, et le lui accorda.

On comprend la joie de la famille lorsqu'il revint

avec cette nouvelle. La veuve, voulant expier ses torts, avoua alors au marin les espérances intéressées qu'avait fait naître son retour. Bruno éclata de rire.

'^ Par mon baptême," s'écria-t-il, "je vous ai joué un bon tour ! Vous espériez des millions, et je ne vous ai apporté que deux bêtes inutiles." 20 " Vous vous trompez, mon oncle," dit doucement Clémence : " vous nous avez apporté trois trésors sans prix : car, grâce à vous, ma mère a maintenant un souvenir, mon frère du travail, et moi... moi, j'ai l'espérance !"

LE GARDIEN DU VIEUX PHARE

La côte qui s'étend de l'embouchure de la Loire à celle de la Gironde a pour avant-garde une ligne de petites îles qui commence à Noirmoutiers, se termine à Oléron^ et que semblent relier entre elles des milliers de brisants. Ces sommets inégaux d'une chaîne de montagnes submergées multiplient d'autant plus les dangers de la navigation côtière^ que les courants y portent les navires^ et que dans les nuits d'orage le plus habile pilote ne peut reconnaître les écueils qu'au

moment où il n'est plus temps de les éviter. De là l'érection de phares qui éclairent la course des caboteurs en leur révélant de loin le danger.

A l'époque, déjà un peu éloignée^ qui nous a fourni les éléments de cette histoire, la plus ancienne des

15 tours à feux indicateurs situées entre la Loire et la Gironde, connue sous le nom de vieux phare, était confié à un seul gardien. Simon Lavau vivait là depuis neuf années, sans autre compagnie que les flots qui passaient en murmurant au pied de son îlot et les

20 oiseaux de mer qui voletaient alentour en poussant leurs cris aigus. La petite chambre ronde qui lui avait été ménagée vers le sommet de la tour, au-dessous même de l'appareil à réflecteur, n'était guère plus

104 LE GAKDIEUX DU VIEUX PHARE,

spacieuse que la cabane du moindre navire côtier ; ' mais, si étroite qu'elle fût elle lui suffisait. Simon avait là son cadre, son coffre de matelot, une table de sapin, quelques planches pour poser ses ustensiles de ménage, un portrait de Jean Bart, et un crucifix. Chaque samedi, une barque sortait du petit port situé presque en face et distant d'environ trois lieues marines, pour lui apporter les provisions de la semaine. S'il avait besoin, dans l'intervalle, de quelque secours pressant, un pavillon hissé au sommet de la tour avertissait le patron, qui devait mettre aussitôt à la voile pour le vieux phare.

Un jour cependant le patron arriva de lui-même et sans être averti, amenant à Simon Lavau un remis plaçant temporaire. Il venait avertir le vieux gardien que sa sœur mourante le réclamait.

La barque cingla aussitôt vers le port, qui se dessinait au loin dans la brume du soir. A l'arrière, près du patron qui tenait la barre, était assis le gardien du vieux phare. Lavau pouvait avoir au plus soixante ans ; mais son front chauve, ses joues

hâves et sa bouche édentée accusaient les longues fatigues de la mer. Rien n'eût frappé dans son costume de simple matelot, s'il n'eût porté, sur sa veste de drap bleu, 25 un ruban déteint auquel pendait une croix d'honneur noircie par le temps. Simon la devait à un acte héroïque dans lequel se révélait tout son caractère. Resté seul à bord d'une canonnière que deux bricks anglais avaient forcée à faire côte, il s'était enveloppé 30 du pavillon tricolore et avait sombré à son poste sans vouloir ni fuir ni se rendre. Une vague le rejeta au

LE GAKDIEUX DU VIEUX PHAEE. 105

rivage, enseveli dans son glorieux linceul, et un hasard providentiel amena des paysans qui le rappelèrent à la vie. L'aventure fut heureusement connue, Phistoire répétée, et elle lui valut cette décoration 5 qu'il portait comme un témoignage de son culte pour le devoir.

C'était par là surtout, par là seulement, que Simon pouvait être offert en exemple. De courte intelligence et sans force contre les tentations de la cambuse, il

10 n'avait mérité l'attention de ses chefs que par sa stoïque obstination dans l'exécution de l'ordre accepté. Yrai fils de Sparte, il était toujours prêt, comme les trois cents, à mourir aux Thermopyles pour obéir aux saintes lois. Tantôt héroïque, tantôt

15 bouffon, ce fanatisme du devoir s'exprimait du reste sans mesure. Mettant son honneur à l'accomplissement de sa tâche, quelle qu'elle fût, Simon pouvait devenir également, selon l'occurrence, un Yatel ou un Léonidas.

20 Les bras croisés sur sa poitrine et un de ses pieds appuyé au premier banc de la chaloupe, il écoutait les détails que lui donnait le patron, Jacques Merlet, sur la maladie de sa sœur Madeleine. Ses seules réponses étaient des interjections inarticulées dont il

25 entrecoupait, de loin en loin, le discours de son interlocuteur. Tout au plus allait-il jusqu'au monosyllabe, lorsque ce dernier lui adressait une question directe. Primitivement peu causeur, il s'était tellement habitué au silence dans l'isolement auquel la

;30 garde du vieux phare le condamnait, qu'il semblait écouter le son de sa propre voix avec une sorte de

LOG LE GARDIEN DU VIEUX PHAKE.

surprise. Aussi ne retrouvait-il plus qu'avec effort les mots nécessaires pour traduire sa pensée ; il les cherchait en hésitant_, comme s'il eût eu à s'exprimer dans une langue étrangère. Le patron Merlet, tout 5 au contraire, amplifiait ses explications et arrondissait ses phrases avec une visible complaisance. Il y avait chez cet homme une rhétorique native qui lui fournissait à profusion les comparaisons^ les citations et les sentences. C'était de plus une de ces

10 médiocrités universelles qui arrivent à exercer tous les métiers sans en savoir jamais aucun. Tour à tour charpentier, forgeron_, marin et jurisconsulte, Jacques médicamentait encore, sous le nom équivoque d'e<rpert, les bestiaux et les hommes. Aussi jouissait-il

15 dans le canton d'un certain crédit ; les gens de la côte le saluaient en touchant leurs chapeaux et ne l'appelaient que monsieur Merlet.

Après s'être expliqué en médecin sur la maladie de Madeleine^ qu'il appela le viial cV agonie, et avoir

20 ajouté en philosophe et sous forme de consolation

que nous étions tous mortels, " comme la fleur des

champs," Merlet se fit avocat pour indiquer à Simon

les formalités à remplir après la mort de sa sœur.

" D'abord il ne faut pas oubher qu'il y a une

25 mineure/' fit-il observer avec une certaine emphase, " et la loi est, comme on dit, le père des mineures ; elle veille elle-même à la conservation de leurs biens. Vous me direz peut-être: '^Mais j'en connais qui n'en ont pas.' Il n'importe. Le riche et le pauvre

30 ont les mêmes droits; nous sommes tous eu égahté devant la loi."

LE GAKDIEUX DU VIEUX PHAEE. 107

Lavau murmura im hiivi approbatif.

"Donc/^ reprit Jacques, qui affectionnait cette

forme d^argumentation péremptoire, "la dite loi

veille aussi bien à l'héritage de ceux qui n'en ont

5 pas qu'à l'héritage des richards : il n'y a plus de

privilèges depuis la révolution."

Le gardien renouvela son assentiment.

"C'est pas que l'inventaire de Madeleine demande grand papier/" ajouta le patron de la barque ; " la 10 malheureuse n'avait guère que ce qu'on lui donnait; elle aura vécu comme les oiseaux du ciel, de sa part de votre paye, mon pauvre homme, car rien ne vous a coûté pour elle ni ^aour ses enfants." " Une sœur !" murmura Simon.

15 " Oui, oui ; on se doit à son sang, c'est reconnu !" reprit Jacques ; " sans cela, qu'est-ce qui distinguerait les hommes des animaux ? Mais pas moins, maître Simon, vous avez eu une rude tâche, d'abord du temps de votre beau-frère, qui a vécu comme un 20 païen, sans souci de sa femme ni des petits, et plus tard, quand il a fallu soutenir la veuve, qui a toujours été dolente et chétive. . . Encore si la mer n'avait pas emporté le gars Donatien."

" Malheur ! malheur !" répéta Lavau, arraché à 25 son mutisme par ce souvenir.

" Que voulez-vous ? la terre est une vallée de larmes," répliqua le patron, qui, à l'occasion, prenait aussi le ton évangélique. " Et penser qu'on n'a jamais pu savoir au juste ce qui avait fait sombrer le 30 canot !"

" Les roches !" murmura Simon.

108 LE GAKDIEX DU VIEUX riIAKE.

" On croit ra parce qu'on a trouvé la barque défoncée/' reprit Merlet ; " mais la raer était ce jour-là aussi douce qu'une jeune fille à qui on fait la cour ; Dona avait quinze ans^ il manœuvrait son bateau 5 comme un matelot fini, et la nuit n'était pas si noire. Pour que le malheur soit arrivé, voyez-vous, faut qu'il y ait eu quelque aventure ! Mais le moyen de savoir ? Donatien n'avait avec lui que sa petite sœur, qui dormait. Aussi n'a-t-elle pu rien dire, sinon

10 qu'elle avait été réveillée par une secousse et qu'elle s'était sentie dans la mer. Le canot avait déjà sombré."

Simon poussa un soupir.

" Et voyez la cliance 1" continua Jacques ; ""^pour-

15 quoi la lyâlotte, qui n'avait pas plus de sept ans, s'estelle - sauvée sur une planche pendant que le vaillant gars se noyait comme un chien ? Cela n'est-il pas une nouvelle preuve que chacun a son étoile de naissance ?"

20 C'était aussi l'opinion de Lavau. Fataliste comme tous ceux qui ne se sont point élevés jusqu'à reconnaître des lois suprêmes dont les événements particuliers sont les conséquences, il acceptait sans effort la double contradiction d'une destinée inévi-

25 table et d'un Dieu susceptible d'être fléchi. Aussi ne réela- ma-t-il point, même par un murmure, contre la maxime de son interlocuteur. Celui-ci continua en conséquence ses réflexions et ses conseils en les entremêlant des mêmes lieux communs, es- pèces de

30 fleurs fanées qui vont à tous les discours, comme les cou- rones de théâtre vont à tous les fronts. Il parla

LE GAEDIEX DU VIEUX PHARE

longuement de la nièce Georgette^ que son visage sans couleurs avait fait surnommer la pâlotte, et demanda à Simon ce qu'il en pensait faire lorsqu'elle se trouverait orpheline.

5 La réponse était, comme d'habitude, plus difficile à trouver que la question, et le gardien du vieux phare resta visiblement embarrassé,

Merlet reprit alors la parole pour discuter les divers partis qu'il pouvait adopter. La pâlotte n'é-

10 tait point d'heureuse venue. A demi idiote, elle fuyait tout le monde, et bien qu'elle eût déjà plus de treize ans, on n'avait pu l'attacher à aucun travail. Son frère Donatien avait seul trouvé accès dans ce cœur et cet esprit fermés. Il lui suffisait d'appeler

15 Georgi pour qu'il la vit accourir l'œil brillant et le visage joyeux. Sa déférence n'était point seulement celle que la fille de nos campagnes témoigne toujours au fils aîné du logis, mais une sorte de servitude passionnée, quelque chose comme l'aveugle

20 obéissance du chien pour son maître. Par malheui', ce zèle et cette soumission volontaires s'étaient brusquement éteints à la mort du jeune garçon. La pâlotte était alors tombée dans une tristesse farouche qui avait semblé dégénérer en abrutissement. Les

25 efforts de Madeleine pour la retenir au logis et l'appliquer à une occupation domestique, s'étaient trouvés inutiles, sans que l'on pût dire au juste s'il fallait en accuser l'incapacité ou la rébel-

lion de la jeune fille. On avait en vain eu recours aux remontrances

30 d'abord, puis aux coups; au lieu de changer, Georgi s'était enfuie sur les grèves et avait disparu pendant

110 LE GAEDIEUX DU VIEUX L'HAR.E.

plusieurs jours sans qu'on pût savoir où elle s'était caclée^ si bien qu'à son retour^ on avait dû^ pour prévenir une nouvelle fuite, ne plus contrarier son goût et lui laisser sou oisive indépendance.

5 Merlet rappela toutes ces circonstances à Simon avec sa prolixité liabituelle, et il n'avait point eu le temps de tirer une conclusion de ces longues prémisses_, lorsque la barque arriva en vue du port.

Le matelot qui se tenait à l'avant demanda au

1" patron s'ils aborderaient eu dedans ou en dehors de la jetée?

"En dedans!" répondit Merlet; " mais attention, eli ! Rigaud ! ouvre l'œil quand nous arriverons dans les eaux de la hisquine" (il indiquait un petit navire

15 caboteur placé à l'entrée du port) ; " tu sais qu'elle a une amarre frappée au bec de la jetée."

'^ Criez-leur de larguer !" fit observer Lavau. " A qui ça ?" dit Jacques, " aux matelots du Provençal ? Par mon baptême ! vous ne les connaissez

20 guère, maître Simon ; le plus honnête d'entre eux ne se baisserait pas pour empêcher dix ponontais de se noyer."

Le vieux gardien connaissait de trop vieille date l'hostilité traditionnelle qui anime les matelots du

25 Midi contre ceux du Ponant, pour demander une explication; son attention fut d'ailleurs tout à coup détournée par les aboiements furieux d'un chien jaunâtre qui s'était élancé sur la lisse du caboteur.

" Entendez-vous le griffon ?" reprit Jacques ; " ne dirait-on pas cju'il veut appuyer mes paroles ? Ah ! que je te tienne jamais sous ma gaffe, va, méchant

LE GARDIEN DU VIEUX PIIAEE

gredin de Lucifer, — car ils l'ont appelé Lucifer, — et le nom lui va. Son maître l'a rendu presque aussi mécliant que lui-même."

" C'est donc le navire de Martin Bardanou ?" 5 demanda Lavau.

"Juste !" répondit le patron, qui jeta à la hisquinc un regard de côté, " et vous pouvez lever la main que ce n'est pas pour son capitaine comme pour le vin de Bordeaux : la vieillesse ne l'a pas rendu 10 meilleur. Depuis le temps qu'il apporte ici, chaque année, son chargement d'huile et de savon, il est devenu pire que devant. Aussi n'a-t-il dans le canton que des ennemis ; les enfants même le huent comme un chien enragé." X5 " Il a été chassé hier

de V Ancre d'or," dit le matelot Eigaud, " et à cette heui-e il est obligé de boire et de manger à bord."

" Tant il est vrai que la méchanceté reçoit tôt ou tard sa récompense ;" reprit sentencieusement Mer-

" Pas moins, il aurait fallu s'y décider plus tôt,"

objecta le matelot, " on aurait évité des malheurs !"

"A preuve, le petit Abdon qu'il a forcé à se

battre voilà deux ans, et qui depuis file son linceul."

25 " Et Riou, qui a perdu l'œil."

"Et tant d'autres à qui le malheureux a causé ' des incapacités de travail,' " acheva Jacques en appuyant sur les mots empruntés au code. " Des hommes pareils, voyez-vous, ça devrait être enfermé 30 comme des bêtes sauvages ; ce n'est pas des Français ! Ah ! mille millions d'avirons ! si ra me re-

112 LE GAEDIEX DU VIEUX PHAEE.

gardaitj j^en aurais bientôt fini avec ce capitaine de mallieur .
.."

" Le voici sur son bossoir/' interrompit E,igaud. Un homme de haute taille, aux traits durs et au

5 teint bilieux, était effectivement appuyé sur la lisse de proue du navire; il portait un noroît de drap pilote, une cravate de laine rouge et un chapeau de cuir bouilli. Ses yeux étaient fixés sur le bateau près de passer sous son beaupré. Merlet, que Taver-

10 tissement de sou matelot avait subitement interrompu, sembla d'abord assez embarrassé; cependant, après avoir toussé deux ou trois fois et regardé à droite et à gauche, il se décida à lever la tête et salua le Provençal de son sourire le plus aimable.

15 " Une jolie mer, capitaine !" dit-il en indiquant du doigt l'immensité bleuâtre que frangeaient à peine quelques ondulations écumeuses.

Le caboteur, qui fumait, lâcha une bouffée de tabac sans répondre.

20 "L'i Victorieuse n'est donc pas encore au radoub?" reprit le patron, qui crut n'avoir pas été entendu.

^"Est-ce que cela te regarde, /a i7?/, pêcheur de cancrs ?" dit Bardanou avec la voix grossie et le cadencement agressif qui forment le fond de l'accent

25 provençal.

" Eh bien ! cela vous oSense, à cette heure, qu'on vous parle ?" demanda Jacques déconcerté.

" File ton nœud, marin d'eau douce, avec ton pétrin arrimé en canot," reprit le caboteur.

30 "Méchant vendeur d'huile!" murmura Merlet, dont la barque avait doublé la hisçiuine, mais qui

LE GAEDIEX DU VIEUX PHAEE. 113

n^éleva prudemment la voix qu'à mesure qu^il s'en éloignait; " cela ne sait répondre que de mauvaises raisons à une politesse. Mais patience^ tôt ou tard il trouvera plus fort que lui ; ' un mal

fait n'est jamais 5 perdu/ Eh ! Rigaud^ amène le taille-vent ; voilà que nous arrivons sur la jetée."

'^Ecoutez !" interrompit le gardien du vieux pliare^qui depuis un instant prêtait l'oreille; '^qu'est-ce que j'entends donc là-bas ?"
10 " C'est un cliant d'église," dit Rigaud.

" Ou dirait le De profund'is," ajouta Simon saisi.

Merlet pencha la tête pour mieux entendre. Les notes de Phymne lugubre lui arrivèrent en effets perçantes et saccadées; il fit un mouvement d'épaules. 15 "■ Eh oui/' reprit-il ; " vous ne reconnaissez donc point la voix, maître Lavau? C'est votre nièce."

" Geoj'cji ? Mais pourquoi ?"

" Pardieu ! avez-vous oublié que c'est une de ses fantaisies ? Depuis qu'elle a vu descendre son frère 20 Donatien dans la fosse, elle rechante le De ijrqfundis toutes les fois qu'elle à quelque chose qui lui point le cœur. Quand Madeleine la battait de désespoir, et qu'elle s'enfuyait à la grève, on ne l'entendait jamais ni crier ni pleurer ; mais elle reprenait son chant de 25 malheur. Et ..tenez, tenez... qu'est-ce que je vous disais? la voilà qui paraît sur la jetée... Ah ! elle vous a reconnu, car elle accourt et elle descend le talus."

Celle qu'il avait indiquée venait en effet de se 30 laisser glisser sur la pente du môle, et attendait debout, à quelques pas de l'escalier de débarquement.

Georgl pouvait avoir quatorze ans ; elle n'était

vêtue que de liaillous dont le vent agitait les lambeaux en dessinant ses formes anguleuses et grêles. Sa jupe de grosse étoffe, frangée par l'usage, laissait voir des jambes nues, auxquelles le hâle et le soleil 5 avaient donné la couleur du cuir de Cordoue. De sa coiffe trouée sortaient des mèches éparses de cheveux noirs qui faisaient encore ressortir sa pâleur. Cette pâleur n'avait pourtant rien de maladif. Jointe à des regards fixes et à des traits immobiles, elle

10 semblait plutôt le résultat d'un saisissement suprême. C'était seulement à l'examen que l'on découvrait, dans l'œil d'un bleu vitreux et sur les lèvres aux coins crispés, je ne sais quel idiotisme égaré, mêlé à une expression de ruse tenace. Une

15 main appuyée aux marches de granit, elle tenait de l'autre, enroulé à son épaule, un de ces larges rubans d'algues marines auxquels leur couleur fauve et leurs merveilleuses arabesques donnent l'apparence du cuir repoussée. Le lieu, la pose, l'expression du

20 visage, et cet ornement bizarre mêlé aux haillons de Georgl, lui prêtaient une originalité sauvage dont se fût émerveillé un peintre ou un poète, mais qui fit hausser les épaules à Merlet.

" S'il est permis à une chrétienne de se lioustor

25 pareillement!" s'écria-il; "penser qu'une créature de son sexe passe ainsi la fleur de son âge à se traîner sur les grèves comme un crabe, et à se fabriquer des garnitures de taille en goëmon ! N'oubliez pas ce que je vous dis, maître Simon : il n'y a rien à attendre

30 d'une jeunesse sans amour-propre."

Lavau parut partager les craintes du patron : son

LE GAEDIEN DU VIEUX PHAEE. 115

front s'était plissé à la rue de Georgi ; mais elle n'y prit point garde^ et au moment où la gaffe du patron saisit Tanneau de fer soudé à la jetée pour faire accoster les barques^ elle tendit les mains vers le 5 gardien du ■\-ieux phare^ et lui souhaita la bienvenue par un cri de joie.

" Et Madeleine V cria Lavau en fixant un regard inquiet sur la, pcdotte.

L'éclair qui avait illuminé son visage s'éteignit^ et 10 ses traits reprirent leur fixité.

" Elle attend V répondit-elle brusquement.

Le gardien, qui avait craint d'arriver trop tard, poussa un soupir de soulagement. Il sauta de la barque et se mit à gravir l'escalier, tandis que sa 13 nièce grimpait à côté de lui, le long du talus, avec la légèreté d'une mouette.

'^Le prêtre est-il venu ?" demanda Simon en la regardant.

Elle fit un signe affirmatif.

20 "Eviendra-t-il?"

Elle fit signe que non.

" Alors tout est fini."

Georgi ne répondit pas, mais ses yeux s'ouvrirent plus grands, et ses lèvres se serrèrent. 25 Lavau se dirigea vers la cabane de la mourante sans renouveler ses questions.

La porte ouverte lui permit de voir deux petits
cierges allumés à l'intérieur, tandis que les voisines
se tenaient en prières sur le seuil.

30 II entra. Madeleine était couchée sur un misérable
lit presque au niveau de terre et sans rideaux. On

116 LE GAEDIEX DU VIEUX PHAEE.

avait placé entre ses bras x\n crucifix de cuivre et sous sa tête le coussin de cendre appelé oreiller cV angoisse. Une veille femme agenouillée au clivet répétait tout liant les prières des agonisants, auscpielles répon- 5 daientcelles qui s^étaient arrêtées à l'entrée. L^lialeine de la malade avait déjà le sifflement du dernier rôle^ et ses yeux étaient fermés. Cependant, ù la voix de Simon^ elle les rouvrit ; le contentement parut suspendre cliez elle la marche de l'agonie. Elle laissa

10 glisser le crucifix^ se releva à demi sur le coude, et étendit une main vers son frère.

" Ali ! vous voilà," dit-elle d'un accent éteint ; ^^je n'attendais que vous pour prendre ma liberté. Que Dieu vous récompense d'être venu!"

15 Elle lui avait fait signe d'approcher : il s'agenouilla sur la terre ; Georgi s'accroupit au pied du lit.

^^ J'ai beaucoup à dire... et j'ai peu de temps..." reprit la mourante ; " écoutez-moi avec toute votre bonne volonté, Simon."

20 ^ J'écoute, Madeleine," répondit le marin.

" Le curé a promis que je ne passerais pas la soirée/' continua-t-elle ; " quand ils m'auront fermé les 5'eux, mon Lavau, vous irez commander ma châsse, et vous laisserez les voisines ensevelir mou

25 pauvre corps... mais ordonnez bien que ce soit dans la toile cjui est là sur l'armoire de chêne."

"La voile de la barque !" interrompit la jn'^Zo/f?, qui se redressa à demi.

" Oui, Georgi, oui," reprit Madeleine; ^^ c'est dans

30 ses plis qu'on a trouvé Dona quand la marée a apporté les restes du canot. J'ai donné la moitié pour l'en-

LE GAEDIEUX DU VIEUX PHAEE. 117

sevelir; l'autre sera pour moi : je veux dormir dans la même toile que mou cher enfant."

" Cela sera fait/-" murmura l'idiote avec une sorte d'exaltation.

ô "Y veillerez-vous, mon Simon ?"

" J'y veillerai,," dit le gardien.

" Et maintenant/' ajouta la mourante en baissant la voix, " j'ai à vous faire encore une autre demande ...une demande qui fera la joie ou le souci de ma 10 mort, suivant que vous l'écoutez."

" Ne savez-vous pas que je n'ai rien à vous refuser ?" dit Lavau ému.

" Est-ce vrai ?" s'écria Madeleine : "^ alors, si je vous recommandais de faire dire des prières pour 15 l'âme démon pauvre Dona?..."

" Elles soldaient dites, Madeleine."

^' Vous me le jurez, mon Lavau?"

" Oui."

" Sans oubli, n'est-ce pas ?" 20 '^ Sans oubli."

" Et, quoi qu'il en coûte, vous ne regarderez pas à l'argent ?"

" Non, fallût-il y mettre mes économies de l'année : " 25 La mourante joignit les mains.

" Dieu vous payera cette bonne parole le jour où il viendra dans sa gloire pour nous juger tous," ditelle ; " mais je vous ai assez coûté vivante sans vous dépouiller encore quand je serai sous terre. Mou 30 cher homme, je ne vous demande rien que de remplir mes intentions."

LE GAEDIEX DIT VIEUX PHARE

Elle regarda autour d'elle^ fouilla convulsivement dans son sein^ en retira un petit saclet de toile rousse.

"Tenez^ mon Simon/^ ajouta-t-elle plus bas^ ""il

5 y a là sept écus en argent blanc épargnés par demisous sur le cri de ma faim et la sueur de mon corps ; je veux qu'on les emploie à faire dire tous les ans une messe d'allégeance en l'intention de Dona_, et à mettre sur sa fosse, à la place de la croix de bois,

10 une pierre taillée où sera son nom."

" On la mettra/^ murmura Georgi, qui prêtait une attention extraordinaire aux j^aroles de la mourante, et dont l'œil avait, depuis quelques instants, une lucidité étrange.

15 Ces mots ramenèrent l'attention de Madeleine sur la loâlottc.

" N'est-ce pas que tu le veux bien, pauvre innocente ?" contiua-t-elle. " Il y en a qui diront que mieux vaudrait te laisser les sept écus ; mais tu as des

20 parents qui ne t'abandonneront pas. On voit les peines des vivants et on les aide, tandis qu'on oublie les souffrances des morts quand ils sont cachés sous l'herbe du cimetière."

"^Je n'oublierai pas Dona !" s'écria Georgi areo

25 une énergie sombre.

"■ L'entendez-vous, mon Lavau ?" reprit la mère, dont le visage s'éclaira. " Pour dire la vérité, Dona et elle s'aimaient d'un grand coeur et ne se pouvaient quitter. Tant que le frère a été sur terre, celle-ci

30 ressemblait aux autres enfants du pays ; mais ou dirait qu'en partant, l'autre a emporté son espi-it

LE gai;diex du vieux phae. 119

clans la fosse. Ah ! si Dona vivait encore, tout me paraîtrait bon, même de mourir!"

Une petite larme, la dernière qui dût sortir de ces yeux près de s'éteindre, glissa lentement sur la joue 5 livide. Le gardien du vieux phare parut violemment ému, et sa langue se délia.

"Ne pensez point au passé, Madeleine," dit-il, "et reprenez courage. Tout ce que vous me demandez sera fait : je le jure par ma croix ! Un liomme ne

10 peut rien dire de plus."

"^ Aussi me voilà tranquille, mon Simon," reprit la mourante ; "à cette heure, la grande angoisse peut venir."

Elle se laissa retomber sur l'oreiller de cendre, et

15 les sifflements du râle ne tardèrent pas à se faire entendre de nouveau. L'agonisante parla encore quelque temps de Dona et de sa fille ; elle répéta en mots entrecoupés les recommandations déjà faites, mais insensiblement la voix devint plus confuse ; bientôt ce

20 ne fut plus qu'un murmure inarticulé. Les voisines s'étaient approchées et entouraient le lit à genoux ; la ixdotte, accroupie à l'autre bout de la cabane gardait le silence, mais une contraction convulsive agitait ses lèvres, et des gouttes de sueur perlaient

25 son front. L'agonie se prolongea une partie de la nuit. Enfin, vers le matin, Madeleine sembla se réveiller j elle appela Dona, puis Georgi, étendit les mains comme si elle eût voulu se rattacher à quelque chose, poussa un long gémissement et expira.

30 Au mouvement qui se fit autour du lit, la imlotte s'était redressée ; elle s'élança vers la morte, regarda

120 LE frAKDIEUX DU VIEUX PHAEE.

un instant^ puis recula avec un grand cri. Une des voisines lui imposa brusquement silence et la força à s'agenouiller. La vieille femme venait de commencer la prière des morts. Georgi demeura muette sans 5 avoir l'air de comprendre ce qui se faisait ; mais, lorsque l'oraison fut achevée et qu'elle vit les voisines se signer, elle se releva d'un bond, tourna plusieurs fois autour du lit de la morte avec des éclats de rire convulsifs, puis, entonnant d'une voix perçante le chant 10 funèbre qui lui revenait à la mémoire dans toutes ses émotions, elle s'élança hors de la cabane, et disparut au milieu de la nuit.

Le surlendemain, Lavau, Merlet et quelques autres voisins se trouvaient réunis dans la cabane de la

15 défunte, tandis que le juge de paix achevait le court inventaire de la succession. Ils avaient été convoqués en conseil de famille pour décider ce que l'on ferait de Georgi et pour lui nommer un tuteur.

Ce dernier titre appartenait naturellement au gar-

20 dien du vieux phare, qui était le seul parent de la jJcUotte ; mais il était plus difficile de prendre un parti sur l'autre question. Chacun proposa en vain son expédient : les uns parlèrent de placer Geonji dans une ferme de la paroisse oii on lui donnerait sa uourri-

25 ture, deux chemises de toile à Pâques et une paire de sabots à Noël ; d'autres engagèrent Lavau à l'envoyer pétrir la glaise aux

piperies, où elle pourrait gagner

LE GAEDIEX DU VIEUX PHAKE. 121

jusqu'à six sous par jour ; quelques-uns rappelèrent enfin que la nouvelle fabrique occupait les filles de son âge ; mais à chacune de ces propositions, Merlet opposa la paresse obstinée de l'orpheline et son inapti-

5 tude pour tout apprentissage.

" Faut pas s'illusionner le raisonnement/' dit-il eu prenant une attitude oratoire ; "" pour la capacité et pour l'éducation, la créature ressemble plus à un corbeau de mer qu'à une chrétienne. Hormi boire et

10 manger, elle n'a jamais pu apprendre à rien faire de ses dix doigts. Or j'ai souvent remarqué que l'oisiveté était la mère de tous les vices, et il est à présupposer que, si l'innocente est laissée à elle-même, tôt ou tard il en résultera la perdition de son âme et

15 de son corps."

Les voisins firent un signe d'assentiment accompagné de murmures approbateurs.

" Je sais bien," continua Merlet, qui donna plus d'autorité à sa voix et qui élargit son geste comme

20 tous les orateurs applaudis, " que certains pourront dire : ' Puisqu'il y a danger de la laisser libre, il faut l'enfermer ;' mais moi j'opine autrement. L'expérience m'a fait reconnaître que le seul moyen de ne pas tomber dans les extrêmes était de prendre un juste

25 milieu, et pour lors je dis que le vrai moyen d'arranger tout le monde est de faire recevoir la pâlotte à l'hospice du chef-heu."

Il y eut un mouvement général d'approbation; Lavau seul, qui avait jusqu'alors gardé le silence,

30 releva la tête en se récriant. Pour lui comme pour toute la portion du peuple de nos provinces, qui a

122 LE G.ODIEX DU VIEUX PIALÎE.

conservé le sentiment de solidarité dans la famille, cette idée d'hospice entraînait une sorte de flétrissure ; aussi la rougeur lui monta aux joues, et il jeta à Merlet un regard mécontent.

5 " Qui est-ce qui a dit que j'abandonnais Georgi V demandait-il brusquement.

"Personne/^ répondit Merlet avec importance, " mais j'aime à croire que vous ne voulez point, par fausse gloire, la garder à votre charge." 10 " Pourquoi cela ?"

" Pourquoi ? mais probablement, mon cher, parce que les hospices sont faits pour les pauvres et les orphelins."

" Les hospices sont faits pour les vagabonds et les 15 bâtards," s'écria le vieux marin. " Georgi n'a pas besoin du pain d'aumône ; elle a quelqu'un qui prendra soin d'elle."

" Je comprends les scrupules de maître Lavau," dit le juge de paix, qui venait de s'approcher, " et 20 sa délicatesse l'honore ; mais a-t-il bien réfléchi à la responsabilité qu'il veut prendre ?"

" Oui," répondit Simon.

^^ Et à qui compte-t-il confier la garde de sa nièce ?"

"Yoilà," reprit le vieux gardien du phare en
25 hachant sa phrase comme un homme qui trouve difflê-
cilement ses mots; "j'ai parlé à quelqu'un... ce
matin... pas vrai, Robert ?,.. Dis-leur que Marguerite
prendra Georgi."

'^Minute!" interrompit le vieux pC'cheur dont il 30 venait
d'invoquer le témoignage ; " la femme a promis trop vite, maître
Simon."

LE GAEDIEX DU VIEUX PHAEE. 123

" Elle ne veut donc plus ?" demanda le marin.

" Je ne dis pas ça/' reprit Eobert ; " mais la pâlotte n'est pas de
garde facile^ savez-vous ! quand on répondra d'elle, il faudra y
veiller ; ça veut du temps, 5 et le temps, c'est de rargent/^

" T'ai-je proposé de la prendre pour rien ?" interrompit Lavau.
" Le prix est convenu."

"Je sais, je sais/' dit le pêclieui-, qui roulait son
bonnet avec un peu d^ embarras; " mais tout de même
10 je voudrais demander quelque cliose à monsieur le
juge-"

" Voyons," dit ce dernier.

"Ija. pâlotte/' continua le pêcheur, ^"n^a aucun droit contre
maître Simon, la loi ne 1^ oblige pas à nourrir sa 15 nièce, et ceux

qui l'auront gardée dans leur logis ne pourront rien réclamer que de sa bonne volonté."

" As-tu des raisons d'en douter ?" demanda le marin.

" Je ne dis pas ça," reprit Robert; ""mais monsieur 20 le juge sait bien que la volonté, ça change. Des fois on s'ennuie de donner, des fois on manque de monnaie, des fois on meurt, et pour lors, bonsoir ! qui n'a point de droits n'a point de recours, si bien que \sb pâlotte demeurerait à notre cliai'ge." 25 " Pourquoi cela ? ne pourriez-vous faire dans ce cas ce que maître Simon refuse de faire maintenant ?"

"Envoyer la fille à l'hospice !" interrompit le pêcheur ; " cela ne se pourrait plus. Quand une pauvre créature a dormi sous votre toit, qu'on s'est habitué a 30 veiller sur elle, à lui rire, à la corriger comme sa propre fille, on ne peut pas s'en défaire ainsi à comman-

124 LE GAJJDIEUX DU VIEUX PHARE.

dément. Ce n'est pas le tout de dire : " Je ne lui dois rien !" il y a l'accoutumance^ voyez-vous ! Puis ces enfants^ peu à peu cela s'agrafe à votre cœur. On se résigne plutôt à la misère, et quand il ne reste plus 5 qu'une bouclée de pain, on en fait deux morceaux ! Mais c'est dur, jDas moins, de souffrir pour le sang d'un autre, et c'est la raison j^ourquoi j'ai peur de trop m'engager."

" Alors, explique-toi, que veux-tu ?" demanda 10 Lavau.

Robert parut d'abord hésiter, puis se décida.

"Eh bien!" dit-il, "je voudrais, avant de prendre Georgi à ma charge, être un peu garanti pour l'avenir." 15 " Comment ?"

"Par exemple... au moyen d'une avance."

Le gardien du vieux phare fouilla dans la poche de sa veste, et en tira deux pièces de cinq francs qu'il jeta sur la table.

20 " Voici la fin de mon argent du mois," dit-il ;

" prends pour la fille : le reste a servi pour la mère."

Robert secoua la tête.

" Quand je le prendrais, maître Simon serait plus pauvre, et je ne me trouverais guère plus riche," 25 répliqua-t-il.

" Ainsi tu refuses ?" s'écria le marin.

" Bien malgré moi."

" Alors tu doutes de ma parole ?"

" Non, mais je voudrais avoir une caution." 30 " Et où diable veux -tu qu'il la trouve (" s'écria Merlet en haussant les épaules.

LE GAEDIEX DU VIEUX PHAEE. 125

" OÙ ?" répéta Simou ! " parlieu ! ici ; elle esttrouvée^ la voilà !^"

Et, arrachant de sa veste la croix qu'il présenta à Eobert :

5 " Garde-moi ça/^ dit-il ; " et si jamais j'oublie de te payer la pension de Georgi, viens me la montrer ; si je te renvoie^ va la vendre ! C'est mon honneur que je te donne en gage^ cela te suffit-il ?"

" Cela me suffit^ maitre Simon," répondit le 10 pêcheur ému.

" Alors tout est dit : ramasse ta caution et emmène la fille."

Mais celle-ci n'était déjà plus dans 1^ cabane. Arrivée pendant l'inventaire, elle avait tout observé avec 15 une curiosité étonnée jusqu'au moment où l'on avait ouvert un petit coffret renfermant les humbles archives de la morte. Là se trouvaient, parmi les actes qui constataient son mariage et la naissance de ses enfants, une bague de cuivre et une petite médaille de 20 plomb recueillies sur le cadavre de Donatien lorsque le flot l'avait rapporté au rivage. Conservées par Madeleine comme un cruel et cher souvenir, elles avaient été reconnues par Georgi, qui fut saisie, à leur vue, d'un invincible désir de les posséder. Elle 25 attendit en conséquence, accroupie dans un coin de la cabane, que l'attention se fût portée ailleurs ; puis, rampant avec une adresse de sauvage jusqu'à l'armoire entr'ouverte, elle glissa la main dans le coffret, saisit les deux souvenirs convoités, et gagna 30 la porte sans être aperçue.

Elle traversa en courant plusieurs ruelles, les mains

126 LE GAKDIEUX DU ^T:EUX PHAEE.

serrées sur le petit cliâtre de cotonnade qui cacliait son innocent larcin, tourna la jetée, et arriva à la grève jusqu'à l'une des grandes roches qui bordaient le rivage.

5 Grâce au déplacement des eaux, cette masse jaunâtre, autrefois crénelée par la vague, se dressait maintenant à une portée de mousquet des plus hautes marées. Les algues marines qui la tapissaient naguère étaient remplacées par de pâles traînées de

10 lichens et de mousses fauves. Un enfoncement creusé dans la face qui regardait la mer avait été adopté pour foyer par les caboteurs, ce qui lui avait fait donner le nom de Hoc hrûJé. Quelques équipages y établissaient leur cuisine pour économiser les frais de

15 chaudière dans les cabarets du port, et tous y faisaient foudre le brai destiné à recouvrir les coutures du navire fatigué par la mer.

Dans ce moment même, maître Bardanou et deux de ses matelots, Loustot et Bragantal, s'y trouvaient

20 réunis autour d'un feu près de s[^]éteindre et devant une marmite de fer d'où s'exhalait l'odeur du goudron. La hisqvÂne échouée à une centaine de j)as, montrait ses flancs diaprés de lignes brillantes qui indiquaient un calfatage récent. Les trois Proven-

25 eaux venaient d'achever la bouillabaisse qui leur avait servi de souper ; le capitaine de la Victorieuse fumait, tandis que les deux autres marins, assis sur le sable fin de la grève, s'étaient remis à préparer du filin.

30 Georgi, qui arrivait à la Grande-Roche par le côté opposé ne les aperçut pas. Elle se glissa entre deux

LE G.VEDIEX DU VIEUX PIIAIIÉ. 127

espèces de contreforts[^] s'aida des aspérités de la pierre, pour atteindre plus haut, et disparut parmi les crêtes déchiquetées qui couronnaient la masse granitique.

5 Au centre même s'ouvrait une large fissure, par laquelle la jeune fille se laissa glisser jusqu'à une petite grotte intérieure, autrefois creusée par les flots, et découverte par Donatien en cherchant des nids de goélands. Dans ses différentes fuites de chez sa mère,

10 c'était là que Ja j^àlotte avait trouvé une retraite, et elle y revenait encore souvent rêver, dormir ou penser à son frère mort, car Madeleine n'avait rien exagéré en parlant de la préférence de Georgi pour Donatien. C'avait été le joremier ou plutôt le seul attachement

15 de sa vie. Tout ce cju'il y avait chez elle d'ardeur, de jugement, de souvenirs, se rattachait plus ou moins directement à son compagnon d'enfance. Hors de là, tout rentrait dans le vague domaine de l'instinct. Cette âme qui semblait être sortie des limbes encore

20 endormie s'était un instant éveillée à la voix de Dona; elle avait quelque temps vu et compris, non par ellemême, mais par lui ; c'était seulement quand il était mort que la nuit s'était faite de nouveau, et que Georgi avait tout perdu, tout sauf je ne sais quelle

25 mystérieuse communication avec la nature. Etrangère aux hommes, la j^jàlotte ne l'était ni aux vents, ni aux flots, ni aux nuées. La voix de la création réveillait en elle mille échos ; elle aimait à l'entendre, elle y mêlait les modulations sans règle de sa propre voix ;

30 on eût dit que, bercée sur le sein de cette grande nourrice commune, elle conversait avec elle, comme

LE GARDIEN DU VIEUX PHARE

l'enfant avec sa mère, par des balbutiements confus, mais joyeux.

Cette perception instinctive et le souvenir de Donatien formaient, à vrai dire, toute l'âme de Georgi ; 5 mais ce dernier souvenir avait une ténacité vivace contre laquelle le temps ne pouvait rien. Loin de s'être affaibli à la longue, son attachement pour Dona avait paru grandir dans la séparation de la tombe, comme il eût fait dans l'intimité journalière de la vie.

i''') Sans aucune des distractions qui dissipent le cœur, n'ayant qu'un sentiment et qu'une idée, la 2^ àlotte avait continué à s'occuper de son frère comme s'il eût été là. Incapable d'aller plus loin que le présent, son esprit n'avait jamais bien saisi ce qu'il y avait d'ab-

15 solu dans ce mot de mort ; pour elle, c'était moins la disparition éternelle que l'absence.

Cette absence pourtant lui était parfois une cuisante douleur*. Quand la conscience de son isolement se réveillait plus nette et plus vive, elle entraînait dans

20 de subits désespoirs qui lui faisaient pousser des cris et se rouler sur la terre. Rien alors n'eût pu la consoler : c'était le clien qui pleure son maître, et ne comprend point la voix qui lui parle ; mais, ses larmes épuisées, elle reprenait toute sa tranquillité.

25 Du reste, aux heures de tristesse comme aux heures de joie, la grotte du rocher était le heu ordinaire où elle aimait à se réfugier. Elle y avait réuni toutes ses pauvres richesses, soigneusement ensevelies sous le sable. C'était une petite croix qu'elle

30 tenait de Madeleine, un chapelet donné par son oncle Simon, une branche de buis bénit par le curé le jour

LE GARDIEX DU VIEUX PHAEE. 129

' des Kameiix; et quelques coquillages bizarres recueillis sur la grève aux grandes reverdics.

Elle venait y ajouter la médaille et l'anneau de Dona.

5 Après avoir retrouvé son ti-ésor enfoui, elle l'éjala devant elle, et, couchée sur quelques brins de varecli desséchés, elle se mit à examiner chaque objet l'un après l'autre. Cette revue, qui se renouvelait de loin en loin, était habituellement pour l'intelligence de

10 Georçji une occasion de réveil. A l'aspect de ces souvenirs, mille images du passé se soulevaient et tourbillonnaient confusément dans sa mémoi'e. Elle allait alors de l'une à l'autre sans s'arrêter à aucune, et entrevoyait ça et là mille perspectives aussitôt éva-

15 nouies. C'était une sorte de rêve, dont elle se donnait la fête à ses heures de lucidité, et qu'elle s'efforçait de prolonger d'autant plus, qu'au milieu de sa confusion une image surnageait toujours, et repai-aissait sans cesse pour éclipser toutes les autres : celle de Dona-

20 tien ! Dans tous ces retours en arrière, son doux fantôme se redressait souriant comme un souvenir d'affection, de bien-être et de liberté. Tant qu'il avait vécu, en effet, Georgi encore enfant avait été abandonnée au courant de ses fantaisies; c'était seulement

25 après la mort de Donatien que Madeleine avait voulu lui imposer le joug du travail, si bien qu'une coïncidence confondait, dans la mémoire de la pauvre fille, l'image de Dona et celle de ses heureuses années. Il avait été le Saturne de cet âge d'or ! Aussi sa pensée

30 se mêlait-elle inévitablement à toutes les douces réminiscences ; elle flottait sur le passé à la manière

130 LE GAEDIEN DU VIEUX PHAEE.

de ces étoiles par lesquelles tout s'illumine autour de nous d'une charmante lueur.

Il y avait déjà longtemps que la jîâlôtfc se tenait là couclîée sur le sable fin de la grotte et dans le demi- 5 sommeil de la rûverie^, quand des voix, dont l'accent s'élevait_, lui firent relever la tête. Un jDaroi de médiocre épaisseur séparait sa retraite de l'enfoncement fréquenté par les caboteurs. Georgi approclia son œil d'une fente qui, grâce à l'obscurité de la grotte, per-

10 mettait de voir au dehors sans être vu, et elle reconnut Bar-danou avec ses deux matelots.

Le capitaine provençal semblait en proie à la double excitation de l'ivresse et de la colère. C'étaient ses malédictions furieuses qui venaient d'attirer l'atten-

15 tion de Georgi. Quelques jours auparavant, on l'avait chassé de la grande auberge de V Aigle d'or avec ses gens, et le souvenir de cet affront l'exaltait jusqu'à la fureur.

" Que le tonnerre du firmament me fasse poussière,

20 -si je ne me venge pas !" s'écriait-il en frappant du poing la gamelle retournée.

"Cette racaille de Ponantais !" dit Loustot; "ils sont fiers d'avoir eu le dessus, parce qu'ils étaient dix contre trois."

25 Bragantal, qui tordait un filin sur sa cuisse, haussa les épaules.

"Qu'est-ce que je t'ai répété cent fois ?" dit-il d'un ton superbe ; " que tout ce qui n'était pas Provençal devait être attelé en guise de limonier ! Aussi bien,

30 si j'étais roi de France, je mettrais ces lascars du Ponant hors l'humanité ! Vrai ! rangés parmi les brutes, et le bon Dieu en rirait !"

LE GARDIEX DU VIEUX PHAEE. 131

" Oui, oui_, " reprit Bardanou ; " mais eu attendant, il faut que j'en extermine ! C'est un besoin, voyezvous ; cela me court dans les veines, cela me crie dans les entrailles." 5 Le premier matelot le regarda en riant.

"^Aii ça ! capitaine," dit-il; ^" mais c'est donc une maladie ? Je comprends qu'un Ponantais prenne toujours sur les nerfs ; mais il me paraît que vous avez une préférence pour ceux d'ici." 10 " Cela dat-e de mon premier voyage," répondit Bardanou.

" Ali ! ah ! voyez-vous ! Et pourrait-on savoir la cause, sans vous commander ?"

"La cause 1" répéta le capitaine, '^la cause, c'est 15 tout La première fois que je suis entré dans leur gueux de port, voilà douze ans, j'ai vu que c'étaient des brigands." "Ah! bail"

" Chaque fois que je leur parlais, je les voyais 20 ricaner, et, quand je leur demandais pourquoi, ils me répondaient que c'était à cause de mon accent.'^

Les deux matelots se récrièrent.

" Comprenez-vous !" reprit Bardanou en jurant,

25 " les imbéciles me trouvaient de l'accent ! Ils ne

sentaient pas C|ue c'étaient eux qui en avaient ! J'ai

reconnu sur le quart d'heure que j'étais dans un

pays de sauvages."

" Et le capitaine les a traités en conséquence," 30 reprit Bragantal ; " on m'en a montré un l'autre jour qu'ira drôlement arrangé."

132 LE GAEDIEN DU VIEUX PHAEE.

" Le borgne V demanda Bardanou avec un sourire de satisfaction féroce.

" Non, lin boiteux/'

" Ah ! je sais. Celui-là est d'une autre année/' 5 " Il paraît qu'à chaque voyage, le capitaine laisse de ses marques. Si cela continue^ il fera du pays un hospice d'infirmes."

^' Eh bieni ils ne l'auront pas volé/' reprit Loustotj " après les désagréments qu'ils ont causés 10 au capitaine."

" Pour son accent ?"

" Et pour autre chose encore, pour la femme du charpentier. . .
."

Le Provençal, qui allait porter le verre à ses lèvres, se tressaillit.

" Qui est-ce qui t'a dit cela ?" s'écria-t-il en hochant la tête.

" Pardieu ! c'est l'autre jour qu'on en causait à la grande auberge," reprit le matelot ; " ils ont raconté que le rendez-vous donné à la femme et où vous avez trouvé le mari."

Bardanou fit un mouvement.

" Il paraîtrait même que tous les gens du port étaient avertis, et qu'ils se tenaient à la porte pour voir manœuvrer la trique du charpentier."

" Le capitaine a donc été battu ?" demanda Bragantal.

" Et reconduit jusqu'au navire à coups de pierres par les voisins," acheva Loustot.

30 " Ah ! bien ! je comprends à cette heure qu'il ait besoin de les exterminer," s'écria le matelot. " Ton-

LE GAEDIEUX DU VIEUX PHAEE. 133

nerre du ciel ! en voilà un affront ! et penser que vous n'avez pas pu vous avenger, capitaine !"

" Qui est-ce qui t'a dit ça, lascar ?" répliqua Bardanou, les lèvres tremblantes et l'œil enflammé. 5 " Trédames ! je le sais, puisque le charpentier est parti pour Nantes, où il fait fortune."

" Oui j mais le vrai auteur de l'affront était celui qui avait découvert la chose et averti les voisins."

" Qui donc ?" 10 " Un méchant mousse à peine sevré, le fils de la vieille drôlesse qui a été enterrée ce matin."

" Et celui-là, le capitaine a pu lui donner une leçon ?"

Un éclair de férocité triomphante traversa le visage de Martin Bardanou.

" Celui-là !" répéta-t-il en ricanant, " savez-vous où il était quelques jours après Taventui-e ?"

" Où donc ?"

" A cinq brasses sous l'eau !" 20 Les deux matelots redressèrent la tête.

" Et c'est le capitaine ? . . ." s'écrièrent-ils en même temps.

Le Provençal sourit.

" Non," reprit-il d'un accent ironique ; " accident de mer ! comme on dit sur les livres de loch. Je revenais un soir de la fabrique dans le canot, quand j'aperçois au milieu de la brume une mauvaise barque qui naviguait au plus près, et je reconnais à la barre ce brigand de Donatien. Il dormait, je suppose, car 30 j'arrivais sur lui grand largue sans qu'il eût l'air de s'en apercevoir. Je pensai en moi-même : ' Pour être si distrait, il faut que le gueux soit occupé de l'histoire

134 LE GAEDIEX DU VIEUX PHAEE.

de la cliarpentière V i Statuellement cela me monte les nerfs. J'avançais toujours sa rencontre ; ma foi ! comme mon canot

était neuf et sa barque pourrie^ je me dis : ' Après tout, la mer est un grand chemin, 5 et on ne se dérange que pour ses amis/ Je serre écoute, et je laisse porter sur le bateau !.. Ce fut l'affaire de rien. An moment de l'abordage, j'entendis tm cri, la voile pencha, puis disparut brusquement ; l'embarcation avait coulé comme un panier." 10 Ici une exclamation étouffée retentit sous le rocher. Bardanou tressaillit et releva la tête ; mais n'apercevant que les deux matelots, il cmt qu'elle était échappé à l'un d'eux.

" Eh bien ! quoi ? qu'est-ce qui t'étonne, toi ?" dit- 15 il en fixant sur Bragantal des yeux menaçants.

" Rien, capitaine," répliqua le matelot embarrassé. " Est-ce que je n'étais donc pas dans mon droit, et c'était-il à moi de m'occuper de la barque des autres ?" 30 " Je ne dis pas ça."

" Après tout, qu'est-ce qu'il y a, voyons ? Un chalandoux ponantais de moins ""

" C'est juste," dit Loustot ; "mais tout de même il ne ferait pas bon pour le capitaine, si on savait la 25 chose dans le pays."

" Est-ce que tu comptes la répéter?" demanda Bardanou, qui commençait à sentir ce que sa confiance avait eu d'imprudent. " Par tous les noms du diable ! si je le croyais, tu ne reverrais jamais la Cannebière." 30 '* ■ Soyez donc calme ; on sait parler et on sait se taire," dit le matelot, qui voulait évidemment éviter une querelle.

LE GAEDIEX DU VIEUX PHAEE. 135

" Prends-y garde," reprit Martin Bardanou en insistant^ " tu sais que je ne vaux rien/'

" C'est connu, capitaine/'

" Pour lors, ne l'oublie pas ; veille au grain et tiens

5 ta langue à la cape. Si on me taquinait jamais à

propos de ce Donatien, ça serait à arranger entre

nous trois, vu que toi et Bragantal vous êtes les seuls

à savoir l'affaire."

Bardanou se trompait ! Il avait, à son insu, pour 10 troisième
confident la paZoife, qui avait tout entendu.

Elle ne comprit pas bien au premier instant. Les perceptions
arx'ivaient embrouillées à cet esprit, et le plus souvent y restaient
comme enfouies. Il fallut l'intérêt tout particulier qu'elle prenait
à Dona pour 15 l'amener à une volonté de réflexion qui pût lui
éclaircir la confidence du Provençal. Elle s'efforça de fixer sa pen-
sée ; elle se rappela, elle comprit !

Ce fut pour elle toute une révolution intérieure.

Après la découverte lentement acclivée vint un res-

20 souvenir douloureux de la mort de son frère, puis le

désir de la veno-er. Ce dernier sentiment fit bientôt

oublier les autres; ce fut comme une flamme qui gagnait de
proche en proche et finissait par tout envelopper. Le propre de
ces natures incomplètes est de

25 n'avoir place que pour une idée ou une passion, et de s'y
donner tout entières. Une fois saisie de cette pensée de ven-
geance, Georgi ne s'en laissa plus détourner. Elle chercha long-

temps les moyens de la réaliser, combina son plan et en régla les détails avec

30 la minutieuse patience des esprits bornés, puis attendit silencieusement l'heure de l'exécution.

Accroupie dans sa mystérieuse retraite, elle vit les

136 LE GAEDIEN DU VIEUX rHAKE.

rayons du soleil couchant qui glissaient à travers les fentes du rocher se raccourcir et s'éteindre ; elle entendit le son des ti'ompes marines rappeler les vaches errantes des dunes à l'étable ; enfin, quand le coin de 5 ciel qui lui apparaissait par l'ouverture de la grotte se fut pailleté d'innombrables étoiles, elle se leva lentement et descendit avec précaution jusqu'à la grève.

EUe tourna sans bruit le rocher et s'avança vers l'enfoncement oii, deux heures auparavant, l'équipage

10 àelahisquine se trouvait réuni. La place était alors désesi'te. Sous l'arcade de granit noircie par la fumée, quelques débris de planches indiquaient l'endroit où le feu avait été allumé. Georgi s'agenouilla devant les cendres amoncelées, les écarta avec soin, retrouva

Jo quelques étincelles qui brillèrent dans l'obscurité, rapprocha les esquilles de sapin et, en les attisant doucement de son haleine, ranima le foyer éteint. Elle se retourna enfin du côté de la mer.

On voyait se dessiner dans l'ombre la silhoutte de

20 la hisquine renversée sur le flanc. Elle s'en approcha sans bruit, fit le tour du navire échoué et prêta l'oreille. Aucun bruit ne

se faisait entendre à bord. Le chien lui-même, qui d'habitude couchait près de la barre du gouvernail et grondait à la moindre ap-

25 proche, ne s'y trouvait point ce soir-là ; son maître l'avait vraisemblablement appelé ; il dormait près de lui dans la cabine. Eassurée de ce côté, la ixdotte se retourna vers le port.

La jetée était également abandonnée; au loin seule-

30 ment, vers l'extrémité des quais, la grande auberge restait encore éclairée, et le douanier de garde se promenait lentement devant sa hutte de planches.

LE G.LRDIEX DU VIEUX PHAEE. 137

Après avoir hésité un instant, Gcorgi retourna au rocher et s^assit devant le foyer, dont la flamme commençait à tremblotter au vent du soir. Les yeux fixés vers le port^ elle vit les fenêtres de Fauberge 5 devenir obscures comme celles des autres maisons, et le douanier^ fatigué de sa pantière, rentrer dans la cabane.

Il y eut alors comme une longue pause pendant laquelle tout resta désert et muet. La indotte eut

10 beau regarder, écouter : elle ne vit d'autre mouvement que celui des vagues qui s'agitaient au loin, elle n'entendit que la ru-meur confuse des mille insectes qui poursuivaient, dans le sable des grèves, leur travail mystérieux.

15 Tout à coup onze heures sonnèrent ù l'église. Les vibrations de l'horloge retentirent dans la nuit et s'y éteignirent sans rien réveiller.

Gorgi parut alors se décider. Elle saisit les deux tisons les mieux enflammés, se redressa lentement et

20 s'avança vers le navire. Livrée à une sorte d'exaltation égarée, elle psalmodiait à demi-voix l'hymne funèbre dont elle avait fait son chant favori, en y entremêlant des mots de souvenir ou de menace. Seule ainsi au milieu de la nuit, glissant sur le sable,

25 les mains armées de flammes et murmurant son air de mort, on l'eût prise pour cette fée de la haine que les Celtes de l'Armorique invoquent encore sur quelques unes de leurs collines dépouillées.

"De ^rofundis clarnavl ad te... Je viens, je viens,

30 je viens !" répétait-elle tout bas ; "fiant aures tiïce intendentes... Ils ont mis Dona sous l'eau... moi, je

LE GAIÏDIEN DU VIEUX PHARE

les mettrai dans le feu... Quia cqnul Domimim miserlcore/i a... S ouffle^ bon vent, souffle comme le jorn* où je revenais avec Dona !"

Elle était arrivée pi'ès de la hisquine, qu'elle longea

5 en cherchant l'endroit le plus favorable. Les flancs

du navire, desséchés la veille par le cbauffage et

brillants de brai encore humide, semblaient préparés

pour rincendie ; mais il fallait que celui-ci fût assez

rapide pour surprendre le meurtrier de Donatien

30 dans son sommeil et lui rendre la fuite impossible.

La ■pâlote revint plusieurs fois sur ses pas comme si

elle hésitait à choisir; enfin elle s'arx'êta à la poupe

-et en approcha un des tisons. Au premier contact,

le bitume s'alluma avec un léger pétilllement, et la

25 flamme, suivant la couture récemment calfatée, s'é-

lanca le loner de la carène comme une lig-ne de feu.

Gcorgi ne put retenir une exclamation de joie.

" Ils brûlent ! ils brûlent !" psalmodia-t-elle en riant. . ."^ah!
ah! ah!. . .sustlnui te, Domine. . .Dona W sera content."

Elle avait approché le second tison, et un nouveau cercle enflammé commençait à courir, quand un bruit de pas retentit au détour de la jetée. Occupée de son œuvre de destruction, la ijâlotte n'y prit point 25 garde. Cependant les pas approchaient. Tout à coup deux cris partirent; Georgi se retourna eff'ra^-ëe et voulut fuir. Il était déjà trop tard ; la main de maître Simon venait de la saisir.

" Que fais-tu là, malheureuse ?" s'écria le vieux so marin.

" Pardieu ! vous le voyez," dit Merlet ; " elle met le feu au navire de Bardanou."

LE GARDIEN DU XIEZX. PHARE

" Par le ciel ! c'est la vérité, je vois la flamme briller. . .Au nom de Dieu ! maître Jacques, avertissez l'équipage."

" C'est inutile, j'entends le capitaine appeler: il se sera aperçu de la chose."

"Il faut aller à lui," reprit l'homme en faisant un pas vers l'écluse de la halsquene.

Mais le patron l'arrêta.

" C'est-à-dire qu'il faut filer son nœud/" dit-il à voix basse et en l'entraînant. " Que Dieu nous assiste ! Voulez-vous être vu par le Provençal pour qu'il nous accuse d'avoir mis le feu ?"

"^Mais en lui expliquant tout ? . . ."

" Il enverra la pâlote devant les juges. . .Ecoutez, voilà leur bien qui aboie. . .ils n'auront pas de peine à tout éteindre seuls. . .Vite, vite, embarque ! il ne fait pas bon ici pour nous."

Il entraîna Simon et Georgi, et tous trois atteignirent la petite crique où le canot se trouvait à flot 20 sous la garde du matelot Rigaud, qui avait tout préparé pour le départ. Lavau y poussa sa nièce, la barque déborda, les voiles furent hissées, et le patron mit le cap sur le vieux phare.

Ce fut alors seulement que Simon et lui voulurent interroger la pâlote au sujet de l'étrange tentative qu'ils venaient de prévenir ; mais tous leurs efforts furent inutiles. A partir du moment où ils l'avaient surpriise, elle était retombée dans son. abrutissement muet. Assise au fond de la barque, 30 le corps droit,

l'œil fixe et arrondi, elle ne semblait rien comprendre à tout ce qui lui était demandé :

140 LE GAIÏDIEUX DU VIEUX riIAEE.

l'iudiguationii du vieux maiiu s'amortit forcément contre cette inertie hébétée.

" Elle n'a ipas, même l'air de s'apei'cevoir que je lui parle/^ dit-il en pliant les épaules. 5 Merlet lioclia la tête d'un air capable.

" Que voulez-vous?" répliqua-t-il^ " ca n'a pas plus de conscience de ses actions cjue Tenfant qui vient de naître; mais, pas moins, nous sommes arrivés au bon moment : un quart d'heure plus tard, les Pro- 10 yençaux étaient enfumés dans leur entrepont comme des renards dans leurs terriers."

" Grâce à Dieu ! il ne paraît pas qu'il leur soit arrivé malheur/' fit observer Simon, qui regardait vers le port ; '^ s'ils n'avaient pas été maîtres de l'in- 15 cendie, on verrait d'ici la flamme."

"Bah! soyez donc paisible," i-eprit Merlet avec une fine grimace, " Bai-danou est trop diable pour que le feu lui jDorte quelque nuisance ; il doit être dans la braise comme le poisson dans la mer. Ce 20 que je crains, c'est qu'il ne soupçonne quelque chose et qu'il ne dénonce la pâlotte."

" Que pourrait-on faire à une malheureuse dont l'esprit n'a pas d'yeux ?" dit le marin. jMerlet remua la tête en grommelant:

25 "On ne sait pas, on ne sait pas," dit-il; "les juges ont des idées. . Sans compter que la loi sur les incendiaires n'est pas douce, savez-vous ? Les galères ou la guillotine !" " Est-ce pos-

sible ?" 30 " Comme j'ai l'honneur de vous le dire. Si on en venait là, vous concevez quel désagrément pour elle et pour vous."

LE GAKDIEX DU VIEUX PHARE

" Xon, uon^ ça ne peut pas être. . ,ra ne sera pas !" interrompit brusquement Lavau^ comme s'il se parlait à lui-même. " Non^ quand je devrais la noyer de mes mains. . elle d'abord, moi ensuite. . .mais il 5 n'y a rien à craindre, pas vrai, maître Jacques ? Nous sommes seuls à l'avoir vue ?"

" Autant qu'un homme peut jurer, j'en jurerais," répondit prétentieusement le patron. " Cependant, si vous m'en croyez, vous garderez Georgi là-bas."

10 "" Au pliare ?" répéta Simon, "c'est contraire au règlement."

'•]\Iais c'est conforme à la prudence," ajouta Merlet : " si on la voit, on peut la soupçonner, tandis que, si elle est absente, personne ne pensera à elle.

15 Bardanou part dans quelques jours, et, à mon prochain voyage au phare, je pourrai la prendre]Dour la ramener à Robert."

Malgré son respect pour la consigne, Lavau sentit la sagesse du conseil. L'idée de voir la fille de sa

20 sœur en prison, soumise à un jugement, condamnée peut-être, lui inspirait d'ailleurs une épouvante qui lui eût fait tout accepter. Merlet et Rigaud promirent d'être discrets. Quant au gar-

dien qui l'avait remplacé pendant quelques jours au vieux phare, il

25 fut convenu qu'on lui cacherait l'arrivée de l'orpheline. Il suffit pour cela de la déposer sur l'extrémité de l'îlot opposé à la cale de débarquement, puis de gagner cette dernière, où le remplaçant do Simon accourut bientôt, ravi d'être relevé de sa gai'de soli-

30 taire.

Il aida le patron à mettre à terre les provisions de

142 LE GAEDIEX DU VIEUX PHAEE.

la semaine^ prit rapidement congé^ puis entra dans le canotj qui poussa au large.

Le vieux marin attendit que la voile ne fût plus qu'un point blanc presque perdu dans l'espace. Descendant alors vers les rochers où Georgi avait été débarquée, il l'appela et la fit entrer dans la tour qui servait en même temps d'habitation et de phare.

Quelques heures semblèrent suffire à lnj/âlottc pour s'habituer à son nouveau séjour. Au premier instant,

10 maître Simon avait voulu renouveler son interrogatoire sur ce qui s'était passé à terre ; mais le silence obstiné de l'idiote et sa propre difficulté de parole, avaient bientôt mis fin à l'enquête. Georgi fut donc laissée à elle-même, et put prendre librement posses-

15 sion de l'îlot désert.

Cette solitude n'avait rien de nouveau pour elle. Accoutumée depuis la mort de Donatien à vivre loin de toute compagnie et au milieu des rochers, c'était là vraiment qu'elle se ti'ouvait à l'aise. Non-seule-

20 ment toutes les images de ces sierras maritimes lui étaient devenues familières, mais elle en avait besoin. — Folles vagues dansant sur les récifs, nuées qu'emportait le vent, cris rauques des oiseaux de mer qui tournoyaient sur l'abîme, rafales fouettant les cimes

25 décharnées ! l'habitude avait fait de tous ces aspects

et de tous ces bruits une partie d'elle-même ; c'était

seulement où ils n'étaient pas qu'elle voyait le désert.

Aussi, retrouvant dans son nouveau domaine ce

LE GARDIEN DU \1EUX PHARE

qui lui était connu, y fut-elle bientôt établie. Parfois abritée au fond d'une anfractuosité suspendue à quelque escarpement ou debout sur un sommet isolé, j Georgi s'oubliait des heures ent res à regarder la

5 mer et à s'enivrer de la rumeur des flots ; d' autres fois, prise d'une activité curieuse elle allait de roclier en roclier, cherchant aux fentes les plus cachées les nids des goélands, ou écartant les longues draperies d'algues marines pour découvrir les bancs de coquil-

10 lages et la retraite des sauterelles de mer.

L'îlot, formé d'un entassement granitique dont le phare occupait la crête, se reliait à une chaussée d'écueils qui se découvrait à l'heure du reflux. C'était là qu'avant l'établissement du phare, les navires,

15 poussés par la houle et trompés par l'obscurité, venaient se perdre sur des brisants dont rien ne leur annonçait l'approche. À marée basse, l'œil apercevait encore au fond des eaux ou dans les fissures du roc des débris d'ancres, de ferrements rongés par la

20 rouille et de quilles à demi enfouies dans le sable : lugubres vestiges de naufrages déjà oubliés.

6- L'île explorait chaque jour cette chaîne de récifs en s'efforçant d'arracher à la mer quelques épaves sous-marines, et maître Simon la laissait faire. Sa

25 présence n'avait rien changé dans la vie du vieux gardien. Voyant que le silence de l'idiot respectait son propre silence, il s'était vite accoutumé à cette espèce d'ombre pâle et fuyante qui errait sur son rocher. Il lui sembla même, au bout de quelques

30 jours, qu'elle complétait sa solitude. Elle était là, en effet, comme nue représentation muette du monde

144 LE CRARDIEX DU VIEUX PHAEE.

absent. Aux heures de repas, un cri d'appel suffisait pour la faire accourir ; puis elle disparaissait à la manière des oiseaux sauvages.

Sauf quelques rares paroles échangées par avenue 5, tous deux vivaient ainsi à part, la pâlote parmi les récifs, et Simon sur

la terrasse du phare. Enveloppé dans son noroît de drap bleu, les mains sous les aisselles et la pipe entre les dents, il restait là depuis le lever du soleil jusqu'au soir, le regard perdu sur

10 cette plaine d'azur que moiraient les courants. Habile à étudier au loin les voiles qui cinglaient en tous sens, il savait reconnaître la destination du navire, son importance et sa nation. Une longue vue, toujours braquée sur le parapet de pierre, lui permettait de

15 scruter tous les coins de l'horizon. Du haut de sa tour isolée, il assistait à cet éternel combat du génie humain contre les obstacles de la création ; il voyait se croiser les mille liens d'intérêts ou de nécessités qui, à travers les tempêtes et les abîmes, rattachent

20 l'un à l'autre les peuples séparés. Il avait là le spectacle journalier que nous cherchons à notre fenêtre aux heures d'oisiveté ; seulement la rue sur laquelle il regardait était l'infini, et formait le carrefour de deux mondes.

25 Un soir, après avoir promené sa longue-vue vers tous les points du ciel, il l'arrêta sur le petit port, dont une voile venait de doubler la jetée. La mer était sombre plutôt qu'agitée ; mais la rafale de nuit qui commençait à s'élever à l'ouest fraîchissait d'instant

30 en instant. A mesure que le caboteur perdait l'abri de la terre, on le voyait s'incliner davantage et

LE GARDIEN DU VIEUX PHARE. 145

labourer plus péniblement la vague. Il s'efforçait de monter dans le vent pour atteindre la passe pendant que le soleil éclairait

encore sa route.

Bien que la manœuvre fût bardie, elle n'avait rien 5 qui pût inquiéter. Après l'avoir suivie un instant, maître Simon quitta la longue-vue, promena encore son regard à l'horizon ; puis, rétrécissant peu à peu le cercle qu'il embrassait, le ramena sur la chaîne de récifs et sur l'îlot.

10 Le soleil coucliant les empourprait déjà de ses lueurs, et le flux commençait à ensevelir la cliaussée sous ses tourbillons écumeux.

Tout à coup le vieux gardien aperçut la pâlotte qui accourait de la pointe extrême de l'écueil, franchis-

15 sant avec peine les ravines déjà envahies par la mer, et grimpant le long de la pente abrupte qui les réunissait à l'îlot. Elle portait dans ses bras un fardeau informe dont le poids semblait ralentir sa marche. Elle atteignit pourtant la base du vieux phare. Si-

20 mon l'entendit bientôt dans l'escalier tournant et la vit enfin apparaître sur la terrasse, les traits brillants d'une joie triomphante.

— " Qu'y a-t-il ?" demanda le marin étonné. Elle ue répondit que par l'interjection stridente qui

25 lui était ordinaire dans ses élans de joie, et déposa l'objet qu'elle portait aux pieds de Simon.

Celui-ci reconnut alors uu de ces petits barils anglais destinés aux spiritueux, et de la contenance d'une gallon. Débris de quelque naufrage, les algues

30 et les coquillages, sous lesquels il avait presque disparu, attestaient son long séjour dans les flots.

GARDIEN DU VIEUX PHARE

Maître Lavau demanda à la pâlotte où elle Tavait découvert.

"Là... là/" dit-elle en montrant du doigt un récif dont on n'apercevait plus que le sommet, " j'en ai 5 encore vu d'autres ; mais le roclier les tient. Regardez, il y a des cercles de fer."

Elle arracLa les varechs dont le barillet était enveloppé : le mai'in le souleva.

"Par ma foi! il est plein," dit-il avec une vivacité 10 qui ne lui était point ordinaire ; " il faut voir ce que c'est."

Et, ouvrant le couteau retenu à sa boutonnière par une tresse de cuir, il le glissa entre les douvelles noircies. Un liquide doré jaillit presque aussitôt sous ses 15 doigts en répandant un parfum qu'il reconnut.

" Dieu nous sauve ! c'est du rlium !" s'écria le marin, dont le visage était éclairci ; " tu as trouvé là un trésor! . . . Yite, vite, prends garde, Georrji, que je descende le baril; j'ai peur qu'il n'ait quelque avarie, 20 et qu'il ne me sombre entre les mains !"

Il l'avait soulevé avec la sollicitude d'un père pour son enfant; il gagna la pièce qu'il habitait, et prit toutes les précautions nécessaires. Il commença toutefois par déguster la précieuse liqueur, afin d'en recon- 25 naître la qualité. Après avoir vidé son verre à petits coups, il fit claquer sa langue contre son palais, et toutes les rides de son visage semblèrent soui'ire.

"Du vrai Jamaïque !" murmura-t-il ; "ça doit venir de quelque navire anglais. Ces gredins-là ne boivent 30 jamais que du meilleur !"

remplit de nouveau son gobelet, et recommença à boire en parlant entre chaque gorgée.

LE GAEDIEX DU VIEUX PH.iEE. 147

'^ Quelle clialeur ! quel goût ! Sur ma vie ! i:)àlotte, sans toi le baril dormirait encore au fond de la mer. . . C'est le bon Dieu qui m'a fait te rencontrer l'autre soir sur la grève et t'emmener ici... J'y ai gagné une 5 provision de rhum... et le Provençal d'avoir encore un navire sous ses pieds... car, grâce au ciel! la lisquine n'a rien eu."

" Hien ?" répéta Georgi.

"A preuve qu'elle vient de sortir du port et qu'elle 10 navigue vers la passe/' reprit le vieux gardien.

La 'pàlotte courut à l'étroite croisée, et Simon lui indiqua le navire dont on avait quelque peine à distinguer la voilure aux lueurs du soir.

La rafale qui contrai'iait sa marche s'était insensi- 15 blement transformée en une de ces brises sèches, brusques et continues,

auxquelles les marins donnent le nom de brises carabinées. La mer tourmentée avait pris la couleur glauque et l'aspect froid qui indiquent les longues tenues de vent. Aux derniers 20 rayons du jour qui s'éteignaient vers le couchant, succédait la clarté terne d'une nuit à la fois sans nuages et sans étoiles.

Maître Lavau fit observer que la hisquine courait bord sur bord sans paraître gagner beaucoup ; elle 25 devait employer une partie de la nuit à doubler le phare et à chercher la passe.

Tout en continuant à remplir et à vider son verre,
il expliquai (ieor^nes difficultés de cette recherche,
dans laquelle la moindre erreur pouvait conduire au
30 naufrage. Le rhum avait donné au taciturne gardien
une sina^ulière facilité d'élocution. On connaît cette

148 LE OAEDIEX DU VIEUX PHAKE.

hâblerie de chasseurs racontant que des braconniers^ surpris par un froid prodigieux, allumèrent dans les bois un feu de bruyères, et, entendant éclater subitement un grand bruit de voix, s'aperçurent que c'était 5 leur brasier qui faisait foudre toutes les paroles gelées dans l'air ! Quelque chose de semblable paraissait s^opérer chez Simon : la chaleureuse liqueur semblait fondre la glace qui avait retenu jusqu'alors les sensations et les pensées muettes au dedans. Il

10 se mit à parler tour à tour de sa jeunesse, de ses campagnes, de sa croix livrée en gage, mais dont le ruban avait laissé une marque sur sa veste déteinte. Il la montra à Goorgi.

"Cette marque-là, vois-tu?" dit-il, ^"suffit pour

15 m'avertir; c'est comme une inscription imprimée là,

]3rès de mon cœur ; elle me dit dans son langage :

' Rappelle-toi ce que tu as été, et prends garde à ce

que tu seras; ne m'oublie pas, fais ton devoir !' "

Et comme si ce dernier mot eût réveillé en lui un

20 souvenir subit, il replaça brusquement son gobelet sur la table, regarda vers la fenêtre, et se levant :

"Voici l'heure de le faire!" ajouta-t-il ; "vite, Georgi, ma lanterne ; le feu devrait être déjà allumé là-haut. . .Malédiction sur ton baril ! S'il devait me

25 faire oublier la consigne, je le renverrais au fond de la mer."

Il prit la lanterne, et monta à la chambre de l'appareil.

La jpàlotte, debout près de la petite fenêtre, oonti-

30 nua à suivre du regard la voile de la hiscpiinc, qui n'apparaissait plus que comme un point blanc dans

LE GARDIEN DU VIEUX l'IAEE. 140

la nuit. Sa haine contre le capitaine provenc^al^ assoupie un instant loin de lui^ venait de se réveiller dans toute sa violence. En le voyant ainsi près d^échapper^ elle sentait une sourde colère qui faisait 5 trembler la main dont elle serrait les barreaux de la fenêtre. Oli ! pour venger Dona^ que n'était-elle un de ces flots qui emportaient le na\àre, un de ces souffles qui le poussaient^, un de ces rocs sur lesquels passait sa quille rapide ! Avec quel

élan de cœur 10 elle demandait tout bas le punition du meurtrier ! Comme elle eût prié à mains jointes à deux g-enoux_, si elle eût connu une prière pour solliciter la mort d'un ennemi !

Par instants_, lorsque le caboteur disparaissait dans 15 l'ombre^ elle espérait que ses vœux avaient été exaucés, mais bientôt elle le voyait blanchir de nouveau sur le gouffre, et s'élancer de vague en vague eu se rapprochant toujours.

Maître Simon la retrouva à la même place^ les re- 20 gards fixés sur cette voile maudite^ et murmurant à demi-voix, sans s'en apercevoir^ le nom de Bardanou. "Ah ! tu vois encore la hts-quine ?" demanda-t-il. " Toujours !" répéta Georgi.

" Eh bien ! elle peut naviguer sans peur mainte-

25 nant," reprit Lavau; "je viens de hisser là-haut une étoile qui la conduira à la passe comme par la main."

Il éteignit sa lanterne, et revint s'asseoir près de la table^ en face du baril.

Le phare allumé, rien ne réclamait plus ses soins

30 jusqu'au jour ; il n'avait à craindre aucune visite,, et pouvait disposer à son gré de quelques heures. Cet

150 LE GAKDIEUX DU VIEUX riI.VRE.

affranchissement de responsabilité le rendit moins circonspect dans ses libations. Là avait été toujours pour lui la tentation dangereuse. En vain se roidissait-il ; après un long effort^ l'occasion aidant, il cé-

5 dait tout à coup, et perdait ainsi en nue seule fois le bénéfice de sa longue résistance. Ces défaillances de volonté, bien que courtes et assez rares, avaient attiré au vieux gardien quelques réprimandes. Récemment encore, il avait dû subir l'avertissement

10 sévère d'un inspecteur, par qui le mot de retraite avait même été prononcé ! Maître Simon en garda longtemps au cœur une atteinte douloureuse ; mais ce soir-là le rlium lui avait fait tout oublier. Devenu bruyant et jovial, il voulut obliger la 'pâlote à

15 trinquer avec lui : celle-ci, toujours immobile à la petite fenêtr, secoua la tête en signe de refus.

" Goûte au moins, pauvre innocente," reprit-il en riant ; " tu ne sais pas le bien que ça te fera. Quand on a bu, c'est comme si l'on sentait au dedans un

20 rayon de soleil. Puisque tu as trouvé le baril, il est juste que tu aies une part de ta pêche ; allons, prends ce gobelet."

Mais Gcorgi continiiait à regarder la mer sans écouter.

25 " Décidément, tu ne veux pas ?" dit le marin ; " tu refuses ton bonlieur. Ab ! quel baril, ma chère ! et tu es sûre qu'il y en a d'autres au même endroit ?" Elle fit un signe affirmatif.

'^ Alors on les aura," dit maître Lavau; ^" je veux

30 les avoir ! Ce serait péché pour un chrétien de laisser perdre ainsi les biens du bon Dieu ! . . .Mais j'en

reviens à mon idée, vois-tu ? il faut que ce soit un navire anglais oui ait laissé ses fonds de culottes sur nos roches ; il n'y a que les Anglais pour avoir ainsi le tafia par provision." 5 Et frappant la table de son verre qu'il venait de vider :

" Oh ! tonnerre ! si on pouvait voir sous les talons de ces gueux de brisants V continua-t-il. " Tu ne te doutes pasJ toi, de tout ce que la mer a pu j mettre ! 10 Avant la bâtisse du vieux phare, il ne se passait g-uère de mois sans qu'il en vînt quelques-uns se démolir sur la chaussée. Les gens de la côte accouraient tous ici pour pêcher des planches et des vieux clous... quand ils ne pêchaient point autre chose !...C'est une rente 15 qu'on leur a fait perdre. Ah ! ah ! ah ! notre feu leur a brûlé une ferme ! Aussi il y eu a plus d'un, saistu, qui ne demanderait pas mieux que de l'éteindre." Depuis un moment, \2i))àlùite avait la tête à demi passée en dehors de la fenêtre. Simon se retourna 20 vers elle.

" Eh bien ! qu'est-ce qu'elle fait là ?" dit-il avec ce rire sans cause d'une ivresse qui commence ; " eh ! petite, parle donc ; que regardes-tu sur la mer ?" " Il ai"rive ! il arrive !" psalmodia la pâlotte de ce 25 ton chanteur et dolent qu'elle prenait quand elle pensait tout haut.

Le gardien se leva en trébuchant, et s'approcha de la fenêtre.

" Qui cela ?" demanda-t-il ; " le Provençal ? Par-

30 dieu ! oui, c'est lui qui bouline là-bas , il a fini par

monter d'un cran dans le lit du vent. Ah ! ah ! le

LE GARDIEN DU VIEUX PHAEE

brigand est bien heureux de voir notre grand fanal ! Sans lui, son navire serait demain en miettes l"

"Lu hisquîne?" s'écria Georgi, qui se retourna avec un cri d'interrogation.

5 " Quoi donc V repi"it Lauau ; " est-ce que la brise ne Taffale pas sur la chaussée ? Sans le feu qui les avertit, ils ne pourraient jamais reconnaître s'ils ont doublé les brisants pour donner dans la passe/' " Et le navire . . . périrait ?" demanda Is, pâlotte.

10 " Avec l'équipage/' ajouta gaiement Simon, qui s'était remis à boire ; " mais il n^ a pas de danger tant que le phare fait briller sa lanterne. Allons, Georgi, bois donc ! rien qu'un petit coup, pauvre innocente ! ton gobelet est là."

15 Mais Georgi ne pensait point au gobelet ; elle avait quitté la fenêtre, et, debout à quelques pas, elle regardait Simon avec des yeux étranges.

Cependant celui-ci continuait à rire, à boire et à chanter. Seulement sa voix devenait de plus en

20 plus chevrotante, ses paupières s'alourdissaient, son corps vacillant cherchait le mur pour point d'appui. La jâlote semblait suiv^re ces symptômes de l'ivresse avec une joie impatiente; son regard allait sans cesse de la fenêtre au gardien ; enfin, quand elle l'eut

25 vu s'affaïsser sur la table, elle recula jusqu'à l'entrée, se coula par la porte entr'ouverte, la referma doucement, et monta haletante à la chambre de l'appareil. Saisissant alors les cordes,

elle exécuta la manœuvre qu'elle avait vu faire à maître Simon, redescendit

30 le fanal, l'éteignit, et, la tour, un instant auparavant inondée de lumière, rentra brusquement dans les ténèbres.

LE GAEDIEX DU VIEUX PHAEE. 153

Elle s'élança ensuite vers la terrasse et clierclia sur la mer ; mais il fallut quelques instants pour que ses yeux éblouis par la clarté pussent se réaccoutumer à voir dans la nuit. Enfin elle réaperçut la 5 hisquine perdue dans l'ombre et qui continuait à lutter contre le vent.

L'idiotte poussa un ci'i sinistre en étendant les mains fermées vers le navire avec une expression de menace.

10 " Ali ! ail ! ail ! il ne voit plus sa route/' murraurat-elle en ricanant_, "j'ai crevé Pœil delà tour!... Sans le phare, l'oncle a dit que le Provençal était perdu... Ali ! ail ! ah. ! il va aller où il a envoyé Dona. Jésus ! recevez Dona dans la gloire ! Jésus, rejetez son

15 meurtrier dans l'enfer ! A'ierge Marie, priez pour nous : Ave Maria /"

Elle s'était agenouillée et répétait avec ferveur la salutation angélique ; quand elle eut achevé, elle se releva et regarda de nouveau.

20 La hisrimne poursuivait sa route ; mais un œil marin eût reconnu que, depuis la disparition du feu indicateur, elle avait déjà dévié dans sa direction et qu'elle était entraînée sur la

chaussée sans s'en apercevoir. Le capitaine provençal le soupçonna

25 sans doute, car il fit bientôt un nouvel effort afin de remonter dans le vent, puis, croyant approcher de la passe, il laissa arriver une seconde fois pour se relever encore. Ces hésitations que la i^âlote ne pouvait comprendre finirent par l'inquiéter j elle

30 pensa que maître Simon avait exagéré la nécessité du phare, et que, malgré l'obscurité, le caboteur finirait par doubler les écueils.

154 LE GAEDIEN DU VIEUX PHAUE.

Pour qui ne connaissait point le secret de ces j^arageSj il était difficile^ en effet, de croire ù un péril aussi imminent. Pas un nuage dans le ciel, pas de tempête sur les flots ; aucune des grandes menaces

5 qui font sentir Timpuissance de l'homme : rien que la brise acérée qui sifflait sans relâche.

Déjà cependant le souffle de cette brise emportait la hùquine, qui se débattait en vain pour le vaincre ; ses bordées devenaient de plus en plus courtes ; le

10 courant se joignait au vent pour la rejeter aux rochers. Après une longue attente, Georgi s^aperçut enfin qu'elle se rapprochait rapidement de la chaussée.

Trompé par une brèche apjDarente, le capitaine provençal croyait avoir atteint la passe et y donnait

15 il toutes voiles. Son erreur fut de courte durée. Il reconnut les brisants et voulut virer de bord ; mais il était trop tard : lena-

vire, enveloppé dans la houle, Sflissa le lonsf de la lio-ne de ré-cifs. A la morne clarté du ciel, Georgi reconnut Martin Bardanou, qui, les

20 mains crispées sur la barre, s'efforçait de ranger les écueils, dont la hisquine effleurait les aspérités. Le bâtiment dévoyé passa devant la tour ses voiles abattues et penché sur le flanc, comme un goéland blessé que le vent emporte les ailes pendantes ; mais, à

25 quelques encablures de Tîlot, il s'arrêta avec un craquement soudain : sa carène venait de rencontrer un rocher à fleur d'eau. Georgi \at ses mâts s'incliner. Des cris terribles retentirent jusqu'au phare, puis tout sembla fondre dans la mer ; hommes et

30 navire s'étaient engloutis !

Par un mouvement irréfléchi, laixdoftc se précipita

LE GAEDIEX DU VIEUX PHARE. lo5

dans Tescalier pour courir aux rochers ; elle y heurta maître Simon, que les clameurs de détresse avaient réveillé en sursaut, et qui accourait encore à demi étourdi. Son regard clierclaait la lumière, qui, du 5 phare, glissait habituellement dans Fiutérieur de la tour, et, effrayé de l'obscurité, le gardien s'élanrait vers la chambre de l'appareil au moment où. sa nièce et lui se rencontrèrent criants et troublés.

" Le fanal ! le fanal 'i' répétait Simon. 10 '^La hisquine !" murmurait Georgi.

"Il est éteint!"

" Elle est brisée !"

Le vieux gardien saisit le bras de l'idiote.

" Que dis-tu V s'écria-t-il ; " le Provençal ?.. ." 15 " Est sous la mer V répondit la iDtdotte, qui lui échappa en continuant à descendre.

Le marin s'efforça de la suivre à tâtons.

Sortie de la tour, l'idiote s'était élancée vers l'endroit où le navire avait disparu. Les vagues tourbil- 20 lonnaient sur les crêtes de l'écueil, jouant avec quelques épaves qu'elles montraient et dérobaient tour à tour. Georgi fouilla avidement du regard les remous et contourna les brisants. Lavau, qui la rejoignit en hale- tant, lui demanda si elle apercevait quelque chose. 25 " Rien que des' planches qui flottent," réponditelle d'un accent joyeux.

" Chut !" interrompit le marin.

Un hurlement rauque et désespéré venait de retentir au milieu du fracas de la houle. 30 " C'est le chien !" dit la pâlotte saisie.

" Oui," reprit Simon ; " de ce coté. . .regarde. . .il

15G LE GALÎPIEX DU VIEUX PHARE.

y a quelque chose/' En effet^, un point noir semblait tacher Fécumc et suivre la lame qui s'engouffrait entre les récifs. Pour s'en rapprocher^ la j^o/of/r franchit les rochers avec une agilité de bête fauve^ 5 et le vieux gardien^ excité par un reste d'ivresse^ la suivit. Les hurlements se firent entendre plus distinctement, le point noir se rapprocha ; il semblait grossir ; ses formes devinrent moins vagues ; tout à coup, soulevé par un flot énorme^ il apparut à sa cime^ 10 au milieu d'une crinière

d'écume ; c'était le Provençal cramponné à un débris de navire, il avait la tête baissée et portait, sur ses épaules, le chien griffon.

En le reconnaissant, Geortji avait poussé un cri de rage désespéré. Maître Siuion courut à l'extrémité 15 de la roche, attendit que le flot arrivât, et, étendant la main, arrêta au passage l'épave flottante.

" Ici, vite, à moi !" cria-t-il à sa nièce, en sentant que la mer allait lui reprendre sa proie.

L'idiot, qui l'avait rejoint, s'était penchée vers 20 le Provençal et lui soulevait la tête ; elle laissa échapper un de ces éclats de rire saccadés.

" Mort !" dit-elle en battant des mains.

^"Malédiction sur toi! il m'échappe!" reprit Simon, qui, entraîné par son fardeau, glissait sur le 25 rocher humide.

Georgi s'aperçut du danger, saisit le mort à deux bras ; les forces réunies de Simon et de sa nièce ramenèrent le naufragé sur l'écueil.

L'idiot avait bien vu, Bardanou n'était plus qu'un

30 cadavre ! On voulut vainement le déta'^her du débris

qu'il avait rencontré sous les eaux ; il s'y était pour

LE GARDIEN DU VIEUX PHAEE

ainsi dire fixé des ongles et des dents. Il resta immobile^ étendu sur les algues marines qui tapissaient la roclie_, tandis que le chien faisait succéder des hurlements de deuil à ses hurlements d'épouvante. 5 Geùvgi regardait avec une expression étrange, où le saisissement inévitable que produit l'aspect de la mort se mêlait à la joie de la haine satisfaite. Quant à Lavau, dès qu'il se fut assuré qu'il n'y avait plus rien à faire pour Martin Bardanou, il se retourna

10 vers les flots, poussa de longs cris d'appel, gagna les récifs les plus avancés, espérant apercevoir quelque autre naufragé de la bisquine ; mais tout fut vain : le reflux, qui commençait à se faire sentir, les avait sans doute entraînés au loin vers la pleine mer.

15 Certain que ses secours ne pouvaient être utiles à personne, il revint vers le cadavre du capitaine.

Sa nièce était toujours debout, le regardant, et le chien continuait sa plainte lugubre. L'iva^esse du vieux gardien s'était complètement dissipée dans

20 ces efforts ; il tourna ses regards vers le phare éteint, et le soupçon de ce qui avait eu lieu traversa sa pensée. Saisissant les mains de la ixlotte et la regardant en face, il voulut l'interroger ; mais, au premier mot, elle raconta tout sans détour, avec une

25 sorte d'emphase triomphante. Cette sincérité faillit lui être fatale. Hors de lui, le vieux marin la renversa à terre, et allait l'écraser sous ses pieds, lorsque dans son effroi, elle poussa ins-

inctivement le cri de détresse dont elle avait conservé l'habitude depuis

30 son enfance: "Ma mère !" A ce nom, Lavau se rejeta en arrière, porta les deux mains à son front ;

158 LE GARÇON DU VIEUX RIALLE.

puis effrayé de lui-même^ courut à la tour^ monta dans la pièce qu'il occupait, et s'y enferma.

Ce qui venait de se passer avait été si prompt et si inattendu, qu'il en demeura d'abord étourdi. Il

5 s'était laissé tomber sur un escabeau, près du foyer ; la tête dans ses deux mains, il essaya de se rappeler et de comprendre. Peu à peu tout s'éclaircit ; il sentit quelle responsabilité pesait sur lui. Evidemment ce n'était point à Georgi, pauvre raison égarée,

10 qu'on pouvait demander compte de la perte de la hisquine, mais à lui qui avait violé une première fois son devoir en l'emmenant au plaire, une seconde fois en s'oubliant dans l'ivresse. Toutes ces idées se présentèrent d'abord sans ordre et à peine formulées ;

15 c'étaient moins des réflexions que des cris de conscience ; il en fut par cela même plus troublé.

Outre les caractères particuliers à chaque individu, il en est qui ressortent pour ainsi dire des professions: chacune d'elles a son point d'honneur qui s'exalte

20 plus ou moins selon la nature, mais qui, à des degrés différents, reste commun à tous. Sentinelles perdues des écueils, les gardiens de phare ont toujours considéré leur poste comme une

faction que rien ne leur permettait de négliger. Pour eux, vieux soldats

25 de la mer, c'était la sûreté de leurs anciens compagnons qui leur était confiée, la grandeur même de la tâche les relevait à leurs propres yeux ; y manquer n'était point une faute, mais une honte; c'était livrer son poste à l'ennemi.

30 L'histoire des cotes est pleine de faits qui prouvent ce fanatisme héroïque. On a vu, par exemple, des gardiens de phares flottants refuser de fuir leurs pontons

LE GAEDIEUX DU VIEUX PIIAKE. 159

ù moitié démolis par la tempête, et sombrer sous leur fanal comme le Vengeur sous son sublime drapeau ; d'autres, atteints par la fièvre jaune, se traîner jusqu'à la salle des appareils et allumer d'une main mourante

5 la lumière protectrice. Pendant la dernière guerre contre les Anglais, un gardien, attiré hors de sa tour et sommé par une péniche anglaise d'éteindre son feu, dont la disparition devait compromettre une escadrille française qui cherchait le port, préféra jeter

10 ses clefs à la mer et se faire massacrer par l'ennemi. Lavau avait entendu raconter, comme tous ses pareils, ces dramatiques aventures, qui étaient les dates glorieuses de leur histoire : ce culte des devoirs particuliers imposés aux gardiens de phares se compliquait

15 en outre, chez lui, d'une disposition que nous avons déjà signalée. Ainsi que toutes les intelligences restreintes, il ne distinguait bien que les devoirs immédiats, mais il portait dans l'ac-

complissement de sa tâche ainsi comprise une rigueur singulière.
Pour

20 lui, l'honneur très-simplifié n'en était devenu que plus absolu dans ses exigences !

Les objets dont il se trouvait entouré semblaient d'ailleurs rendre sa faute plus présente. L'obscurité dans laquelle la tour restait plongée, les rumeurs fu-

25 rieuses de la mer, les gémissements du chien, que l'on continuait à entendre par intervalles, tout lui rappelait le désastre accompli, tout l'accusait ! il se jugea à jamais déshonoré et se demanda quelle expiation pourrait amoindrir sa honte sinon la racheter. Un sou-

30 venir traversa tout à coup sa mémoire. Il se rappela qu'à l'une de ses premières campagnes, la négligence

160 LE GAEDIEX DU VIEUX L'IAUE.

du capitaine avait conduit la goélette de guerre qu'il montait aux récifs des Sorlingues^ où elle périt. L'équipage écliappa dans les clialoupeSj mais l'auteur du naufrage avait résisté jusqu'au dernier moment à 5 toutes les prières; il avait refusé de quitter le navire et s'était puni lui-même en s'abîmant dans les flots. Ce fut un trait de lumière pour Simon. Incapable de voir^ après la faute, les lois plus élevées de la morale humaine qui lui défendaient de se cliâtier de ses pro-

10 près mains, il crut que l'exemple de son ancien capitaine était un avertissement. Comme lui, il avait failli à son devoir, il voulut se faire pardonner comme lui.

Cette pensée l'eut à peine frappé, que sa résolution fut prise. Pour cette nature à fond héroïque, mais re-

15 belle aux débats intérieurs, quitter la vie était chose plus simple et plus facile que de la discuter. Il fit donc tous ses préparatifs avec la soigneuse régularité d'un vieux soldat de l'Océan longtemps soumis à la discipline des vaisseaux.

20 Le jour qui allait succéder à, cette triste nuit était celui même où Simon attendait le canot de Jacques; il fallait avertir celui-ci et lui donner de dernières instructions. Maître Lavau prit dans son coffre une de ces feuilles à titres imprimés destinées aux rapports

25 du mois, il trouva une plume à demi écrasée, une écritoire dont il put détremper l'encre desséchée, s'assit devant la table et écrivit. C'était habituellement pour lui une opération lente et pénible ; mais cette fois la plume marcha d'elle-même et couvrit le

30 papier de caractères lourds et inégaux, ordinaires à ceux pour qui écrire est une rare aventure. La lettre contenait ce qui suit.

le gaediex du vieux phae. 161

" Jacques Meelet^

" Ceci est pour vous dire que j'ai négligé mon de-

voir^ laissé éteindre cette nuit les feux de la tour, et

que par suite le navire du Provençal est venu sur les

5 brisants, où il a péri corps et biens. Après cela, vous

comprendrez que je ne pouvais plus vivre.

" Jacques Merlet, je sais que quand je me serai tué, je n'aurai plus droit de reposer dans la terre bénite; mais, si vous êtes un vi'ai chrétien, vous ne refuserez 10 pas de dire une prière pour mon âme, ensuite de quoi vous envelopperez mon corps dans un lambeau de toile et vous le lancerez à la mer ; c'est le cimetière des matelots.

" Comme vous devez arriver avec la marée du ma- 15 tin, je vous prie de vous en retourner vite au port, à cette fin de ramener mon remplaçant au pliare avant la nuit pour que le service n'ait pas à souffrir.

" Jacques Merlet, vous trouverez sur l'îlot la fille de ma sœur Madeleine ; je la recommande à votre 20 humanité.

" J'aurais voulu emporter ma crois dans mon linceul ; mais je n'en ai plus le droit.

"Jacques Merlet,ceci est pourvous dire un dernier bonjour, et je souhaite que Dieu vous accorde une 25 longue vie.

" SmoN Lavau."

Cette lettre écrite, il y mit l'adresse,la plaça sur la table en évidence, puis monta à la chambre de Pappareil.

30 Le fanal était encore tel que Georgi l'avait laissé.

LE GAEDIEN DU VIEUX PHARE

Simon s'assura que rien n'y manquait ; il le disposa pourle lendemain; puis,prenantlacorde^il fit un nœud coulant à l'un des

bouts^ et fixa l'autre à la voûte. Il s'appi'oclia ensuite de la fenêtr^e comme s'il eut

5 voulu faire ses derniers adieux à la mer.

L'aube commençait à éclairer l'horizon de quelques pâles clartés; le vent avait molli, et les flots bruissaient plus sourdement sur les écueils. Simon s'oublia quelque temps devant ce spectacle, dont la

10 majestueuse monotonie lui était devenu, à son insu, un besoin. Il vit le levant s'enflammer avec lenteur et les étoiles s'effacer l'une après l'autre. Bientôt, du côté de la terre, pointa une voile blanche, encore si éloignée qu'on l'eût prise pour un goéland matinal.

15 C'était la barque de Jacques ; dans une heure, elle devait aborder à l'îlot. Le vieux marin retourna la tête vers l'intérieur. A ce moment, les hurlements du chien s'élevèrent de nouveau.

" C'est bon !" murmura-t-il avec un mouvement

20 d'impatience, " attends un peu ; ton maître va être vengé."

Peu d'instant après, le patron Jacques débarquait dans l'îlot; mais il arrivait trop tard: la funeste résolution du gardien du phare était accomplie.

25 Cette fin terrible désarma d'autant plus facilement le blâme public, que la perte de Bardanou et de son navire éveillait peu de regrets. Aussi la sympathie générale adoucît-elle ce que les dernières volontés de Simon Lavau avaient de trop sévère pour lui-même.

30 Ses restes, apportés au cimetière, furent enterrés sans cérémonie reho-ieuse dans le coin réservé aux hérés-

LE GAEDIEX DU VIEUX PHARE. IGo

tiques et aux suicidés ; mais une foule nombreuse l' } ^ accompagna ^ et Eobert rendit la croix pour qu'elle fût ensevelie avec le mort. Il fit plus: sur la demande de quelques notables habitants qui se cotisèrent pour 5 assurer la pension de la i ^ âlotte, il consentit à la garder chez lui ^ comme l'avait demandé Simon.

Les derniers événements semblaient avoir donné quelque chose de plus sauvage à ^égarement de Georgî. Habituellement retirée dans les lieux soli-

10 taires, elle fuyait toutes les approches, refusait de répondre, et ne rentrait au logis que pour prendre sa nourriture. Parfois même elle faisait des absences de quelques jours, après lesquelles elle revenait amaigrie et plus farouche. Enfin elle disparut tout à fait, et

15 les recherches faites sur la côte pour la retrouver furent inutiles. Ou pensa qu'elle avait été noyée sur quelque récif et emportée par la mer. Ce fut seulement environ une année après sa disparition que le hasard fit découvrir à quelques enfants du port la

20 caverne du Roc h ridé. Ils y trouvèi*ent le cadavre de la pâlotte pétrifié par le salpêtre qui suintait de la voûte. L'idiote était couchée à terre, la tête repliée sur son bras gauche et tenant encore dans sa main droite la bague de cuivre et la médaille de plomb qui

25 avaient appartenu à Dona.

LE PAECHEMIN DU DOCTEUR MAUEE.

P, 1, 1. 2. C'étaient des espèces d'abri — they were a sort of shelter. The démonstrative pronoun *ce* refers to the *posadas* mentioned before. *Ce* is indéclinable, and, strictly, has nothing to do with *ce*, *ces*, the démonstrative adjective. *Espèces* — an *e* is prefixed to words derived from the Latin, beginning with the double consonants *sp*, *st*, *se*, *sni*, etc. : *espèce*, species ; *esprit*, spiritus; *eséoniac*, stomaciius ; *escalier*, scala, etc. Sometimes the *s* drops out, as *e'te&îe*, stabolum; *école*, schola; *éraeraude*, smaragdus. See Bracbet's Hist. Fr. Grain., bk. 1, pt. ii, cb. 2.

P. 1, 1. 8. Vient d'imprimer. A very common idiom — literally it can be rendered, " comes from printing", i.e., has just put forth in print. There is another and less common idiom. *Venir à*, when the force of the préposition again slightly alters the meaning of the verb *venir*, e.g.. *S'il venait d'inoirir* — If he were coming to die, i.e., if he were near dying.

p_ ij 1. 11. Sous peine de coucher dans des draps cousus à demeure sur des matelas de laine en suint — under penalty of sleeping in sheets sewn on to mattresses of reeking wool, i.e., the wool bad . not gone through any purifying process before being put into the mattress. A demeure — "to last," e.g., *semer à demeure* — to lay down permanent pasture — to sow for a permanence. *Sous* — sub, subtus. The French often changes the latin *w* into *ou*, as *loup*, lupus; *ours*, ursus ; and often drops the latin *b*, as *nue*, nubes; *taon*, tabanus. *Peine* — L. poena ; so *baleine* — L. balœna. *Coucher* — L. collocare. For the change of *oll* into *ou* compare " *mou*," mollis ; " *cou*," collum. The termination *cher* is a common representative of the L. — care, e.g., *prêcher*, praedicare ; *empêcher*, impedi-care, etc.

P. 1, 1. 14. Quoi qxt'il en soit de. A concessive sentence in French admits of greater variety of form than in Greek or even in Latin. In Greek, concessive sentences are preceded by *et Kai*, or *Kot et* with the main verb, or by *Kalirep* with the participle. In Latin by *etsi*, *quamquam*, *quamvis*, and other conjunctions (cf. Kennedy's *L. Gr.* § 189). In French, the concessive sentence is introduced by *quoi que*, *bien que*, *encore que*, and by the "pronominal adjectives" *qu* and *que*, *quoique*, etc. The *en* is to be regarded as an adverb (inde) ; de ces observations is a

" Genitive of partition" (cf. Farrar's *Gr. Syntax*, § 4G); *toujours est-il que*, at any rate it is [the fact] that, etc. *Quoique*, when a conjunction, is written in one word, and answers to the *L. quamquam*. *Quoi que*, in two words, signifies whatever, however, and is equivalent to the *L. quidquid*, as *Quoi que vous fassiez, vous ne réussirez pas*.

P. 1, 1. 16. L'emportent de beaucoup. If *beaucoup* follows a word expressing comparison (*surpasser*, *surpass*), it must always be preceded by *de*. If it precedes such a word it need not take *de*, e.g., *Vous êtes plus savant de beaucoup que lui*, but *Vous êtes beaucoup plus savant que lui*. Beware of using *très*, *bien*, or *trop* before *beaucoup*.

P. 1, 1. 17. Il y a deux siècles — two centuries ago. Lit., there are two centuries [since]. *Il y a*, *il y avait*, *il y aura*, etc., always impersonal — never used in the plural. This idiom appears in the earliest French documents. The words following *il y a* must be regarded as the object of the verb *a*. Very often that object is a partitive gen. The difficulty of the idiom consists in the impersonal use of the transitive verb *avoir*. So *juvat* in Lat. The German *es gieht* may be compared with it.

P. 2,1.1. Outre — L. ultra. Comp. doiix, dulcis; écoîto", auscultare.

P. 2, 1. 4. Echelle— L. scala. Cf. p. 1, 1. 2, n.

P. 2, 1. G. Docteur reçu. Compare our expression, an "admitted attorney."

P. 2, 1. 9. Béales — a real is a Spanish coin worth about 2f d.

P. 2, LU. Bien qu'il n'eût guère, etc. — Though he was scarcely more than, etc. The word guère has given the French grammarians much trouble. It must be remembered that the particle ne is a weakened form of non, and that ail those words which are used in French to fortify the négative conception (2^as, point, rien, - etc.) weve originally substantives; guère, which appears in ProvençaFin the form gaigre, is derived from the O. H. Germ. Weigaro, which is in Mid. H. Germ. Weiger, and means mMc7i. See Brachet, p. 160. Comp. our idiom, "Itisiio great matter whether," etc.

P. 2, 1. 13. Lui eût convenu, etc. — would hâve suited him as well as any one else.

P. 2, 1. 20. Et il était encore sous le poids de la surprise et du tZésappointement que lui avaient causés cette nouvelle — and he was still under the effects of the surprise and disappointm eut which this news had caused him. Causes hère agréés with que — the antécédents of which are surprise et désappointement.

P. 3, 1. 11. Et il appuya son dire— and he sup^jorted his assertion. Son dire. Though the Dict. of the Acad. calls dire a substantive.

it is really only an infin. used pretty much as in Greek. Compare our expression, "He has had his say."

P. 3, 1. 14. D'autant mieux aérée que trois carreaux manquaient à la fenêtre — all the better aired inasmuch as three panes were wanting to the window. In comparative sentences, aussi and autant are employed where the assertion is positive; si and tant where the propositions are négative. This is the general rule. But in the latter case aussi and autant are occasionally used for emphasis.

P. 3, 1. 17. Le châssis se trouvant placé au haut du toit — the casement being placed on the top of the roof. Toit — L. tectum. Comp. voiture, vectura ; droit, directum, etc.

P. 3, 1. 18. Quant à l'ameublement — as to the furniture. Quant à, comp. L., quantum ad, as far as concerns. Ameublement — furniture. In the later Roman law res mobiles and bona mobilia are ternis for chattels as opposed to real property. Il ne se composait que — ne before the verb and que after it must be translated by only.

P. 3, 1. 19. Paillasse, m. — a clown; paillasse, f. — a straw mattress. Compare our word "pallet," which Chaucer spells paillet. D'un escabeau boiteux et d'une table vacillante — with a rickety stool and a shaky table. Escabeau — stool. L. scabellum, dim. from scamnum (scando). See, too,]]. 1, 1. 2, n.

P. 3, 1. 22. Comme il fit remarquer, etc. — as the innkeeper pointed out.

P. 3, 1. 26. Chiffons souillés, de vases de terre, de fioles de verre — dirty rags, earthen vases, glass phials. De vases is the

gen. after remplis (repleo) K. L. Gr. § 148 ; de terre is the " abl. materiae," referring to that of which the vases were made. In Latin the words de terre, de verre, would be rendered by adjectives, as in English.

P. 4, 1. 2. Ordonnant. The participle used " predicatively" is not declined in modern French (see Grammaire des Grammaires, p. 707). When it is used as an epithet, it agrees with its noun like other adjectives. See Max Millier, second séries, p. 18.

P. 4, 1. 7. Resté seul — left to himself.

P. 4, 1. 9. Qui avaient jusqu'alors entravé sa vie — which had up to that time perplexed his life.

P. 4, 1. 19. En ouvrant — équivalent to the L. " gerund in do ;" i.e , it is équivalent to an ablative case of the infinitive (cf. Ken. L. Gr. § 165). What verb does it come from ?

P. 4, 1. 21. Puis — L. postea by change of vowels, as huitre — L. ostrea. Huile— Ij. oleum. Huit, octo, etc.

P. 5, 1. 1. Qui 'paraissaient ne contenir que, etc. Paraissaient is a true imperfect. If possible, avoid talking of perfect deⁿite and pe^c)-/eci indefinite in French. The French strictly has no perfect tense any more than the English has, but it has an imperfect and an aorist.

P. 5, 1. 4. Dans lui éiui de plomJ), etc. — in a leaden box a roU of parchment. Parchemin — L. pergamina.

P. 5, 1. 15. Je n'en demande point davantage — I do not ask for anything more. The distinction between plus and davantage is not easily drawn; plus expresses a comparison, davantage rather

implies it. The former establishes it directly, the latter indirectly ; the pupU is recommended to note the usage of both words as he meets with them. Observation and i^ractice will do more in such matters than any rule.

P. 5, 1. 18. Si l'on peut. The indefinite pronoun on is preceded by V to avoid the coalition of two vowels. See Brachet, p. 116.

P. 5, 1. 21. Et n'y trouva rien de contraire à la foi — and found nothing in it contrary to the true faith.

P. 6, 1. 7. A farcir toute chose des lieux communs de morale — to stuff everything with moral common-places. Note that chose, a thing, like res in L., is féminine, but when used with quelque immediately preceding it, it becomes as it were a new word, and liasses to the masculine gender.

P. 6, 1. 9. Je n'ai que faire de. This is an idiomatic expression, to be translated — I don't want. Not to be referred to the rule laid down, p. 3, 1. 18, n.

P. 6, 1. 13. Teux — the plural of œil in its présent form i/ett.T; is comparatively modem. In old French it is met with in the forms iols, iauls, ials, eulz, euz. See Brachet's Dict. Etym.

P. 6, 1. 24. Crut. What tense ? Grammars wUl give it différent names, It really is the aorist of croire. See p. 5, 1. 1, n,

P. 7, 1. 2. Et de s'arrêter sur sa bourse de cuir — and were arrested by his leathern purse. Cuir — L. corium. Comp. p. 4, 1. 21, n.

P. 7, 1. 3. Gonfler — L. conflare. Comp. gras, crassus; aigu, acutus.

P. 7, 1. 5. Se frotta les yeux — rubbed his eyes.

P. 7, 1. 7. C'étaient bien des écus d'or (cf. p. 1, 1. 2, n). Bien (L. bene) is an adverb of manner; beaucoup) is an adverb of quantity. Sien influences the verb preceding it; beaucoup influences the words following it. Thus, in this passage.

XOTES. 1G9

C^étaient bien, etc., Indeed they were, etc.; Tt avait beaucoup d'écus -would mean, He had niany crowns.

P. 7, 1. 8. Marnvédis — a Spanish. coin of the value of about a third of a fartMng. The maravédi de vellon has been abolislied since 1848.

P. 7, 1. 14. Doublé de satin — lined with satin. K. L. Gr. § 147 d.

P. 7, 1. 15. Déjeuner d'archevêque — archbishop's breakfast, i.e., a breakfast fit for an archbishop.

P. 7, 1. 22, Acquis — from acquérir.

L. 7, 1. 24. Ivresse — L. ebrius. Comp. brebis, vervex

P, 7, 1.31. Auprès de lui — compared ■with him. Cf. Eve and Baudiss Fr. Gr., p. 170.

P. 8, 1.10. yliissx— accordingly — aliudsic. Comp. aliud tantum — autant and the archaic autel — aliud taie. For the interchange of l and u comp. haut, altus ; autre, alter ; aube, albus, etc.

P, 8, 1. 27. Qu'il avait prise — Why not pris ? When the past part. with avoir is preceded by the word it governs (its "nearer object") it agrées with that word in gender and number.

P. 8, L 29. Tout en avançant — as he proceeded (cf. p. 4, 1. 19, n.) ; lit., aU. in advancing. Compare with this quasi redundant use of tout, our poetical usage of " ail."

P. 9, 1. 3. Au vieillard marchant à peine, une place d.ans la voiture qui passait — for the old man, walking with difficulty, a place in the carriage which was passing. The construction of this passage is exactly similar to the common use in Latin of the dativus commodi ; for the French use of the prep. « [à la, au) supplies the place of a dative, just as our /or in English.

P. 9, 1. 7. Passait du rôle d'ange gardien à celui d'archange — passed from the character of guardian angel to that of archangel. Rôle — L. rotula, by omission of the t, as père, pater ; mère, mater; frère, frater, etc. The rôle is the extract from the drama which an actor has to commit to memory, hence the part or character which he has to play.

P. 9, 1. 9. Ainsi il châtiât le soldai a l'air fanfaron, par un coup de vent, qui emportait son feutre à la rivière — thus he punished the soldier with the strutting air, by a gust of wind which carried his beaver into the river. Chltier—lj. castigare. For the change of c into ch comp. chien, canis ; ' chaleur, calor, etc. For omission of the s, bête, bestia ; côte, costa, etc.

P. 9, 1. 12. Le marchand prodigue de coups de fouet — the merchant

[too] free with his whip : lit.,lavish with the strokes of his whip.

170 XOTES.

p. 9,1. 13. Letihdado,quilui semblait regarder trop dédaigneusement les 2>iétons du haut de son carrosse — tlie noWeman wlio seemed to be looking at the pedestrians too disdainfuUy from the top of liis carriage. Piéton — the termination on is for the luost part used to indicate persons with référence to theii* employments or trades, as foulon, espion, bûcheron.

P. 9, 1. 18. Selon qu'un air venait à lui, etc. — according as [any one's] air happened to suit or displease him.

P. 9, 1. 25. On se trouvait aiix, etc. It was one of the most beautiful days of summer. Lit., One found oneself, etc.

P. 9, 1. 26. Retentir. N.B. This word has nothing to do -n-ith "tenere", but is derived from the fréquentative tintinnare. Compare fendre, findere ; trente, triginta.

P. 9, 1. 27. Des bûcherons, campés dans des huttes de feuillage débitaient le bois abattu — some foresters encamped in their huts of branches were stripping, etc. Note the force of the imperfect.

P. 9, 1. 31. Il régulariserait cette exploitation d'après certaines idées qui hd étaient particulières — he would managethis icood-felling according to certain ideas of his own.

P. 10, 1. 2. n traça même au crayon — he even sketched in pencil. Crayon — pencil, from craie — chalk, L. creta. Comp. soie, seta; vieux, vêtus, etc.

P. 10, 1. 3. Le plan d'un hameau forestier qui devait unir l'aisance au pittoresque — the plan of a forest hamlet which should unite comfort with picturesqueness.

P. 10, 1. 6. Miexix entendues — better ordered.

P. 10, 1. 14. Et qu'il défricherait des bruyères pour en faire des champs de grains — and that he would clear away some of the heath and turn it into cornfields.

P. 10,1. 16. Il en était là de ses 2:)rojets de nouveau propriétaire — he was at this point with his schemes as nevr proprietor. The en must be looked upon as referring to the point of time. Compare " inde loci" in Lucret. Y., 1. 443, where see Mum-o's note.

P. 10, 1. 22. Andalous — Andalusian ; of Andalusia, a province in Spain, so named from the Vandals.

P. 10, 1. 23. Ayant mis à Ve.ramiiier, etc. — having used the time in looking at him which he ought to hâve employed, etc.

P. 11, 1. 25. P[^]iisq[^]i'il en est ainsi, etc. — since that is the case I wish you tobe on the ground. See Eve and Baudiss Fr. Gr.,p. 159.

P. 11, 1. 27. A l'instant m'nie l'alezan se cabra et jeta hrusqiieement le jeune seigneur sur l'herbe — at that very moment the horse reared and threw the young lord on the grass. Alezan, chestnut, an Arabie word.

P. 12, 1. 9. Comment tu sais fen servir — how you can use it.

P.]2, 1. 10. Qui dégaina la sienne — who unsheathed his. La sienne. " The disj. poss. pronouns are never used with nouns, and

always have the article *le, la, les*." In English the disjunctive possessive pronouns are *mine, thine, yours, theirs, onrs, hers*.

P. 12, 1. 18. *Susceptible de* — the adj. *susceptible* is very rarely used except of persons.

P. 12, 1. 24. *En joxiajit jusqu'au bout son rôle* — by playing his part to the end.

P. 12, 1. 26. *Ajouta qu'il ne lui en gardait nulle rancune* — added that he bore him no grudge for it (on account of it).

P. 12, 1. 29. *Enfourcha* — *bestrode*. *L. furca*, cf. *bouche, bucca*.

P. 13, 1. 13. *Aussi en traversant le village, faillit-il assommer un muletier qui ne se rangeait point assez vite* — thus in passing through the village, he was nearly knocking down a muleteer, ■ who did not get quickly enough out of his way. *En traversant*. Cf. p. 5, 1. 9, n.

P. 13, 1. 15. *Une marée montante* — a flowing tide. *Marée basse* — lowwater. *Marée haute* — high water. *Grandes marées* — spring tides. *Marée morte* — neap tide.

P. 13, 1. 17. *Château* — *castellum*. *-eaw* is usually a diminutive termination.

P. 13, 1. 26. *Il en serait pour, etc.* — It would be all over with his freaks (lit. *expansés*) of imagination and with, etc.

P. 14, 1. 3. *Faire deux héritages* — come into two fortunes.

P. 14, 1. 17. *Pour profiter de la prochaine chasse d'automne* — to get the benefit of the next autumn hunting season. *Prochaine*

— L. psope. Compare for the change of p into ch, sache, sapiat; ache, apium; Achères, Appiaria? ; Attichy, Attipiacum.

P. 14, 1. 21. Pour qu'il perdit. The consécutive sentence in French can be expressed in a variety of ways : (1) with the adverbs si, tellement, jusque-la (cf. Kea. L. Gr. § 184); (2) with the pronominal adjct. ce and tel (cf. Ken. L. Gr. § 195) ; (3) with a corrélative subst. of the manner or degree, as de sorte, au point, de façon; (4) with pour. In ail thèse cases que is asso-

ciated with the verb in the consécutive clause. Compare for the Latin, Ken. L. Gr. § 184 and § 195. For the Greek, Ken. Gr. Gr. § 75.

P. 14,1.21. Jouir — L. gavidere. Comp, jumeau, gtmellns; Anjou, Andegavi.

P. 15, 1. 3. Feu. The dérivation of the word from functus is tempting, but cannot be supported; the history of the word is against such a dérivation. Cf. Brachet's Bict. Etym.

P. 15, 1. 24. Un mauvais sujet — a scapegrace.

P. 16, 1. 3. Elle est toujours au dépourvu — lie is always in difficulties. Elle refers to seigneurie. The French are more accurate than we, who speak of his or her majesty as he or she, taking no account of the majesty as having anything to do with grammar.

P. 16, 1. 14. Mais un x>areil homme est un véritable fléau — such a man is a real scom-ge. Fléau — L. flagellum. Comp. cou, collum ; doux, dulcis.

P. 16, 1. 29. Choir — L. cadere. For interchange of c and ch comp. p. 10, 1. 22, n. For omission of d and change of vowels —

credere, croire; videre, voir, etc.

P. 17, 1. 2. L'a arraché à sa défaillance, etc. — roused him from his swoon by, etc.

P. 17, 1. 22. Parurent— ■pavaive.

LE SCULPTEUR DE LA FOETE-NOIEE.

P. 19, 1. 2. Sans être faappé du caractère à la fois doux et sauvage — without being struck with the character, at once sweet and wild.

P. 19, 1. 6. Et où — and in which. Obs. the t in et is never sounded, even when the next word begins with a vowel. Oh refers to inanimate objects, and is equal to dans lequel or i^hc-^h lequel. Voici la boîte où j'ai mis mes bijoux, i.e., dans laquelle. Là était le lieu où il avait passé, i.e., par lequel. So "ubi" is sometimes found in Latin as an equivalent for the relative. See Cic. pro P. Quint., c. 9. Neque nobis adhuc propter te quisquam fuit, ubi nostrum jus contra illos obtineremus.

P. 19, 1. 11. Et finissent par n'être plus qu'une fente de rocher — and end by being nothing more than a rocky gorge (cleft in the rock). Fente — L. findo.

P. 19, 1. 12. Cheval, probable- not derived from L. caballus, but a Celtic Word, Keffyl — a horse. N.B. Cheveux, capilli.

P. 19, 1. 13. Eau de cerise — kirschenwasser, a favourite liqueur drunk in France and Germany : it is distilled from cherries, and is principally procured from the Black Forest.

P. 19, 1. 16. Par un étroit sentier — by a narrow path. Etroit — L. strictus. Cf. p. 4, 1. 5, □.

P. 19, 1. 17. L'herbe de ces vallées arrosée par des eaux thermales, pousse à la hauteur des blés toujours verte ondoyante et nuancée de plus de fleurs qu'un savant n'en pourrait classer en un jour — the grass of these valleys, watered by the hot springs, grows as high as corn, always green, waving, and variegated with more flowers than a savant could classify in a day. Arrosée — watered, lit. bedewed. L. ros. Nuancée — variegated, lit. "shaded."

P. 19, 1. 20. On dirait un tapis, etc. — one might call it, etc. Dirait is the 'conditional' ; équivale^{nt} to the potential in Latin. See Public Schools Lat. Ex., p. 166, and foot note.

P. 20, 1. 1. De loin en loin — at distant intervals.

P. 20, 1. 5. See p. 2, 1. 2, n.

P. 20, 1. 20. A tailler le sapiti avec son couteau — in shaping the pinewood with his knife. Couteau — cultellus (cf. p. 15, 1. 25, n).

P. 20, 1. 31. Achevant pour recommencer, etc. — completing [only] to begin again, and beginning again [only] to complete once more.

P. 21, 1. 1. Arrière — L. ad rétro.

P. 21, 1. 10. La science était acquise, etc. — knowledge had been acquired, [the existence of] genius remained to be proved. Restait — il restait. It is often omitted in the impersonal sentence. Dumas has even the expression y a, for il y a.

P. 21, 1. 14. Lutte si pleine de joie lorsqu'elle est heureuse, etc. — a contest so full of joy when it is successful, and when the

création [of the mind] realizes itself. Pleine de — cf. Kennedy's L. Gr. § 136.

P. 21, 1. 16. Que le bois obéissait à, etc. — was obedient to Herman's every fancy; he seemed to knead and mould it by, etc.

P. 21, 1. 17. Pétrir — L. pistor; whence the barbarous pistire. Cf. p. 9, 1. 9, n.

P. 21, 1. 20. Il s'y confondait tout entier — he was entirely absorbed by it [i.e., made himself one with it — lost himself in it].

P. 21, 1. 22. Rien... n'était. Observe that rien is derived from L. rem, and that ne-rien is ne rem, équivalent to nihil, i.e., *nā hīlum*, or ne filum, as Max Müller contends, Lect., 2nd Ser., p. 344. Coup. p. 2, 1. 11, n.

P. 21, 1. 25. Il avait compris Vart, etc. — he had come to understand that art is the expression in a visible form of the thoughts of a human soul brought face to face with nature. [The original is intranslatable except paraphrastically.]

P. 22, 1. 4. Avec joie — the article is omitted before abstract nouns, when they are preceded by the words sans, avec, ni, entre.

P. 22, 1. 7. On put ajouter, etc. — they were able to add some articles of furniture, etc.

P. 22, 1. 10. Kneft—B. kind of dumpling.

P. 22, 1. 15. Why apprises ? Cf. p. 2, 1. 20, n.

P. 22, 1. 16. Se partageaient ainsi entre le travail et de tranquilles distractions — were thus divided between labour and quiet amusements. In verbs in ger, when the g would naturally be

followed by o or a, the French insert e after the g, for euphony. Cf. Eve and Baudiss *Fr. Gram.*, p. 7\ Entre is used when speaking of two objects ; parmi when referring to several.

P. 22, 1. 25. Sa seule inspiration. Note the difference in meaning between seul coming before its substantive, and when it comes after it. Compare our use of the word only.

P. 22, 1. 27. Il ne sentait aucun des froissements, etc. — he felt none of the shocks of real life. Aucun — L. aliquis unus.

P. 22, 1. 30. Fumant sa pipe d'écume de mer — smoking his meerschaum,

P. 23, 1. 1. Un cavalier tourna tout à coup le sentier — a horseman suddenly turned down the path.

P. 23, 1. 13. Baragouina-t-il — " Baragouin, gibberish, from the two Breton words, bara, bread, and givin, wine, coined by the French, who heard these words often uttered by the Bretons, whom they regarded as barbarous." — Diez.

P. 23, 1. 16. C'est à merveille — that's exactly the right thing.

P. 23, 1. 24. Acheter— L. acceptare. Cf. Max Müller, *Lect.*, 2nd Ser., p. 270.

P. 23, 1. 27. Qui promena un regard. Observe the transitive use of the verb promener. So Boileau A. P.

" Thespis fut le premier qui, barbouillé de lie. Promena par les bourgs cette heureuse folie."

XoTE

Promener. Comp. démener, demeanour ; manier, mauage. Query manu s?

P. 23, 1. 28. La pièce enfumée — the smoky room.

P. 24, 1. 1. Dessous, on voyait entassées des Mlles de sapin dégrossies ; ses rares outils étaient accrochés au mur — beneath it v^eve seen heaped up blocks of rongh-liewn pine-wood ; his few tools were hung up on tlie -wall. Outils — L. utensilis. Cf. île — in-sula. N.B. Mur — from murus. Mûr, ripe, from maturus.

P. 24, 1. 7. Faire de pareils. Comp. ^n. v. 616. Heu !...tantuni superesse maris. See Ken. Gr. Gr, § 82, 7a. See, too, Farrar's Gr. Syntax, § 224.

P. 24, 1. S. Tanière— Menasse dérive it from toxinaria (?),abadger's hole. Comp. our expression, "a dog-hole." But see Brachet's Dict. Etym.

P. 24, 1. 10. Maiiquer de — to bo in want of ; manquer à, to fail in.

P. 24, 1. 18. Un flou, une finesse, iin accent — affected terms used by connoisseiu's.

P. 24, 1. 19. Prix — L. pretium. Comp. Upaix, Epotium.

P. 24, 1. 21, C'est convenu — it's a bargain !

r. 24, 1. 2G. Qui vous achète àpremière main, etc. — ■ who buys of you at first hand. I was obliged to hâve recourse to . . . who caused inquiries to be made by the police.

P. 25, 1. 4. On s'arrache, etc. — there's a scramble for, etc.

P. 25, 1. 15. Sculpter à trois pas du foyer où l'oï cuit la choucroute — to be carving, three steps from the fire where they cook the sour-kraut ! Cf. p. 24, 1. 7, n. Choucroute, a préparation of fermented cabbage, in great request in pai'ts of France and Germany.

P. 25, 1. 29. Fils de famille — gentry.

P. 26, 1. 21. Elevé à l'écart et qxii ignore qu'ailleurs — brought up in obscurity, and who does not know that elsewhere, etc. Ailleurs — L. alioi'sum. — " D'ailleurs, amène une raison différente. De plus n'a rapport qu'au nombre. Outre cela amène une raison nouvelle." Dict. Acad.

P. 26, 1. 26. Vous avez beau être Allemand — German although you are. Vous avez beau dire — say what you like. J'ai beau l'attendre, il ne viendra, pas — it is vain for me to livait for him, he will not corne. Compare our expression, " It's ail very fine. It's very fine for me to wait."

P. 28, 1. 11. Cette sérénité qui s'épanchait autre fois en cause-ries — that contentment which aforetime was wont to display itseï in chat. Epancher — L. expandere. See p. 1, 1. 10, n.

P. 28, 1. 13. Elle n' égayait plus la moÂson — no longer enlivened the house.

P. 28, 1. 18. Tant qu'il n'avait vu que, etc. — as long as he had only seen . . . he had allowed himself to live like them, etc.

P. 28, 1. 28. Elle devait au chant — she owed to [her gift of] soug.

P. 28, 1. 30. En avait été ébloui! — the young sculptor had been dazzled by it.

P. 29, 1. 1. En vain je ne sais quel sage instinct lui disait tout bas de fuir ces tentations trompeuses — some wise instinct, I know not what, whispered to him, but in vain, to shun these deceitful temptations. Je ne sais quel. Comp. L. nescio quis.

P. 29, 1. 15. Se ressentir. Some French grammarians have attempted to draw a distinction between ressentir and se ressentir, saying the former can be used in a good or bad sense, the latter in a bad sense only. There is no foundation for any such distinction.

P. 29, 1. 20. Elle ne balançait plus — she no longer hesitated.

P. 29, 1. 21. Que Dieu pardonne ! Cf. Farrar's Gr. Syntax, § 177.

P. 30, 1. 8. Non de les ménager, etc. — not to husband them, but [rather] to subject himself to no privations.

P. 30, 1. 14. En même temps — at the same time. Même has four significations. 1st. Denoting identity, corresponding with L. idem, as Ce sont les mêmes choses que j'ai vues ce matin. 2nd. Expressing similarity or resemblance. L. similis, as. Du berger et du roi les cendres sont les mêmes. 3rd. To indicate emphatically the L. ipse. J'ai vu vos sœurs, les voilà elles-mêmes. 4th. Signifying likewise, even. L. etiam. Les plus sages même le font.

P. 30, 1. 18. Les mains vides — with his hands empty. This phrase is in the nom. absolute.

P. 30, 1. 31. Et le sac de veau marin aux épaules — and his seal-skin knapsack on his shoulders.

P. 31, 1. 4. Ni fatigue ni ennui — the conjunction ni joins two négative propositions. It is derived from nec, neque, and in old French appears as ne. Comp. prie, precor ; nie, nego.

P. 31, 1. 10. Enfouie— Ij. infodere. Cf. audio— ouïr, cf. p. 20, 1. 2,n.

P. 31, 1. 19. Avait laissé son adresse à — left his address u-ith ; like our phi-ase " leaving to", this expression is more commonly employed of one leaving a legacy to another.

P. 31, 1. 22. Se hâta donc, à peine arrivé, etc. — liastened therefore immediately on his arrivai, to présent himself at St. Lazarus Street, etc.

P. 32, 1. 23. A chercher un logement et une pension — in looking out for board and lodging; pension is first the sum paid for maintenance, then in common parlance a boarding house.

P. 33, 1. 21. En vidant leur longs verres où moussait le Champagne — as they emptied their long glasses in which the Champagne was sparkling. Cf. p. 4, 1. 19, n.

P. 33, 1. 26. Il n'y a qu'eux-mêmes. It is only themselves whom they wUl not accuse, i.e., they will accuse every one but themselves.

P. 33, 1. 30. Ils doivent s'en prendre à eux seuls — they hâve only themselves to blâme for it. Se prendre à — to attack. 8' en prendre à quelqu'un — to lay the blâme of anything on one.

P. 33, 1. 31. C'était à eux. Cf. Farrar's Gr. Syntax, § 54, 6 and seq.

P. 34, 1. 6. C'est que tous tant que nous sommes — the fact is, that ail, however many we are, i.e., one and ail.

P. 34, 1. 18. Emprunter — L. impromutuare. Cf Brachet's Dicit. Eij/m.

P. 35, 1. 21. Traduisant avec le ciseau — expressing with, etc.

P. 35, 1. 25. Pareil à l'oiseau libre — like the free bird. Pareil à. In gênerai, ail adjectives which denote aptness, fitness, inclination, ease, readiness, or any habit of the mind, are followed by « before the noun which they govern. Oiseau, from avis, avicella, aucella. Comp. the German vögel, and see p. 13, 1. 17, n.

P. 35, 1. 27. On ne lui laissait plus qu'un cercle fixe, etc. — Note that

the gênerai meaning of oie plus is "no more." As to

ne que, cf. p. 4, 1. 4, n, then compare the provincialism

" nothing more only ," and the difficulty of the passage wiU vanish.

P. 36, 1. 24. S'aperçut de l'étonnement. Cf. Farrar's Gr. Syntax, § 45.

P. 37. 1. 13. Les feuilletons — at the bottom of the first page in a French newspaper there is often a portion set apart for some work of fiction or criticism, which is thus dealt out to the public in small daily doses ; this is called the feuilleton. Many of the most remarkable works in French literature have appeared in this form.

P. 37, 1. 29. Sous peu. Comp. Sub Lœc dicta ad genua MarceUi

procubuerunt, Liv.25, 7 quo deinde sub ipso Ecce volât — ^n.

V. B2S.—Mätzner

P. 38, 1. 19. Aussi le trouvez-vous campé dans un chenil — this is why you find him lodged in a kennel. In this sentence the nomi-

native comes after the verb, as it does generally in sentences constructed with *en vain*, *lieu-Ctre encore*, *à peine*, and similar expressions.

P. 38, 1. 22. Donnant sur — opening on.

P. 38, 1. 2S. En vous passant par les mains— in passing through your hands.

P. 39, 1. 22. Par trop Allemand — too much of a German ; comp. our expression, " too élever by half."

P. 40, 1. 15. Faire parler de vous — get yourself talked about.

P. 40, 1. 28. Tous les instincts orgueilleux qui étaient devenues jusqu'alors endormis dans son être s'éveillèrent insensiblement — all the proud instincts which had till then slumbered in his soul, insensibly awoke.

P. 40, 1. 30. On parlait si haut de son génie qu'il finit par y croire, et par accepter l'admiration générale comme un hommage qui lui était dû — people talked so loudly of his genius, that he ended by believing in it, and accepted the general admiration as a homage which was due to him.

P. 41, 1. 12. Enchaîné dans son inspiration — ■v\itb Lis ins-
pii'ation sbacliled.

P. 41, 1. 16. Les défauts de ces créations hâtives, en flétrissant
du nom d'avidité — the faults of these hasty creations, while they
branded with the name of greediness, etc.

P. 42, 1. 5. Il sentait d'ailleurs, au fond des railleries dont on le
poursuivait, un reproche exagéré mais juste — Le felt, moreover,
that underneath the sneers with which they beset him, there was
a just although exaggerated reproach. D'ailleurs, cf. p. 26, 1. 21,
n.

P. 42, 1. 10. Se déhاتيit—stvuggled.

P. 42, 1. 16. A laquelle il faillit succomber — to which he was
ail but succumbing. Cf. p. 13, 1. 13.

P. 42, 1. 19. Qui acheva de le remettre — which succeeded in
restoring him.

P. 42, 1. 30. Le succès est comme la fortune, il faut le prendre
aux cheveux — success is like fortune, we must take it by the
forelock.

P. 43, L 4. Vogue. Comp. voyage — Ger. wagen — Eng. "under
way."

P. 43, 1. G. NefCd-cequepour — were it only for : 7ie...que,
p.3,l.lS,n.

P. 43, 1. 16. Pour m' enlever. The vie is the dative of the Eem.
Obj. Lat. Prim. § 104.

P. 44, 1. 15. T'ente heureux, jeune et fort, il s'en allait désespéré, vieilli et mortellement atteint — he had come happy, young, and strong; he T.-as going away hopeless, aged, and mortally wounded. Venu cannot be rendered in English by a single word. Comp. p. 4, 1. 7.

P. 44, 1. 30. Echoué — wrecked, "from cai'.tes?^' — IHez.

P. 45, 1. 11. De faire les veillées près de son foyer — to spend the evenings by her fireside. — "Près de, éveille généralement une idée de proximité. A^qjrës de, à l'idée de proximité ajoute souvent celle d'assiduité."

P. 45, 1. 14. Qu'était-ce que tout cela — vrhat was ail that compared with the world he had passed through ? — Though the particle que is in fact the only Connecting link between the principal sentence and its subordinate sentence, yet the corrélativè démonstrative ce is added to indicate the relation to the relative adverb. The same is observable in Latin — Extremum illud. est ut te orem. Cic. ad fam. iv. 13.

P. 46, 1. 10. Ce qui amenait le prêtre — he understood what brought the priest [to him].

P. 46, 1. 20. Tôt ou tard, etc. — sooner or later I must have suffered the penalty of my mistake. Would that it may only serve as a wai-ning.

P. 46, 1. 27. Non pour le profit, etc. — not for profit's sake, but as a duty ; for hère below joy belongs only to simple soûls.

UN SECEET DE MEDECIST.

P. 47, 1. 5. Et l'on n'aperçoit plus ..que quelques, etc. — and in this broad highway, intended for the trains of can-iages and hunting retinue...one sees nothing but some belated passengers. etc. For a similar passage, cf. p. 35, 1. 27. — regagnent à la hâte — who are hastily making for, etc. ; à la hâte — dat. of manner. Cf. Farrai-'s Gr. Syntax, § 54, 3.

P. 47, 1. 11. Il en ouv7-it lui-même la porte au moyen d'une petite clef — he opened the door himself by means of a small key. En, gen. sing., governed by porte.

P. 47, 1. 13. Eez -de-chaussée — ground floor. Eez, from an oldpart. ris — rasmus (comp. radere litus), ou a level. Chaussée, Eng., causeway. L. (via) calceata. For the change of c into ch,

see Y». 33, 1. 2:), n ; for the change of the second c into s, compare voisin, vicinus ; raisin, racenus ; saussaie, salicetum.

P. 47, 1. 17. Ce luxe faux et, pour ainsi dire, regretté — that false, and so to speak, melancholy luxury which tells of the sacrifice that has been made to the requirements of [a man's] position.

P. 48, 1. G. De retrancher sur le nécessaire, etc. — to retrench in (lit, to encroach upon) necessities in order to provide themselves with superfluities.

P. 48, 1. 14. Pour ne point repousser. Cf. p. 14, 1. 21, n.

P. 48, 1. 20. Sœur Anne. See the délectable History of Elue Beard.

P. 48, 1. 26. Aiguillonné — stung. Aiguille — a needle. " Not from aculeus." — Diez. See Brachet's Dict. Etym.

P. 49, 1. 2. Près d'un hospice qu'un legs philanthropique allait permettre d'élever dans le voisinage — at a hospital which, by help of a charitable legacy, was about to be erected in the neighbourhood. Hospice — L. hospes ; whence hôpital and hôtel. Voisinage — L. vicinus, viens.

P. 49, 1. 4. L'appuyer — to support him. Sub., appui. Comp. L. ad ijositus. Trench, in his Study of Words, gives some Eng. derivatives very ingeniously deduced from the same root. N'avaient pas trop — lit., "had not too much." Transi. . . had quite enough to do with all their influence to help themselves.

P. 49, 1. 9. Qu'un concurrent mieux servi l'avait emporté — that a competitor better backed had gained the day.

P. 49, 1. 21. Huissier — L. ostiarius. Comp. our Usher.

P. 49, 1. 26. Et qu'il avait recueillie tout enfant — and whom he had adopted when quite a child. Recueillie ; comp. Eng. cuil.

P. 49, 1. 28. Gages — L. vas, whence vadimonium. Comp. vespa — guCpe. Vastare— (/i-'ier, etc. See Max Müller, 2nd Ser., p. 265. Brachet's Gram., p. 64.

P. 49, 1. 31. Bu reste — for the rest.

P. 50, 1. 7. Les quelques livres — the few books. Compare the Greek

use of *Tivfs* with the article, and in Latin " aliquos

vigintidies." Plaut. Men. V., 5, 47. " Some twenty days or so."

P. 50, 1. 14. L'occasion de rapports de voisinage, etc. — had become the occasion of some neighbourly intercourse, restricted,

however, to [mère] short interviews.

P. 50j 1. 18, Traversant vivement. Adverbs are generally placed after verbs in the simiDle tenses ; before the part, in comp. tenses; but never between the subject and the verb.

P. 51, 1. 3. Puis-je. In interrogations, for the sake of eui^hony, puis is used instead of peux, with the pron. je.

P. 51, 1. 16. Et sois quelque prétexte, n'est-ce pas ?— on some excuse, then, I suppose. This idiom of putting n'est-ce pas ? at the end of a question implies a slight shade of doubt on the part of the questioner as to what the answer is going to be.

P. 51, 1. 23. Laissé voir — lit., allowed the seeing. Cf. p. 3, 1. Il, n.

P. 52, 1. 1. SeMiZ— threshold. L. solium. Comp. feuil, folium.

P. 52, 1. 3. Si le seau n'était point resté au puits — if the bucket had not beenleftatthewell. Seau — L. siteUa. Comp. p. 3, 1. 19, n.

P. 52, 1. 16. Celui — scil. le regard,

P. 52, 1. 22. Aussi. At the beginning of a sentence "accordingly," cf. p. 8, 1. 10, and p. 38, 1. 19.

P. 52, 1. 23. Qui s'approchait du lit à t'itons — who approached the bed groping his way. Tâionner, to gi'o pe in the dark. Marcher à tâtons, to walk Tvarily.

P. 52, 1. 26. Echu — échoir. L. ex-cadere. Terme is first " a fixed point of time," — L. terminus — then the sum due at that time. It is used in this latter sensé hère.

P. 53, 1. 1. Au besoin — in case I want it.

P. 53, 1. 7. Veuillez vous asseoir — hâve the goodness to be seated. Veuillez, second plui-. imp. o? vouloir — be so good as; when we command, we use voulez instead of veuillez, as faites WJi effort, voulez seulement. Note the distinction between 6f\w and fioûKo/xai in Greet, and the confusion in the use of " shall" and " will" by Irishmen.

P. 53, 1. 15. Pour ne pas garder de feu. So as not to keep up the fire. Gêner, from Gehenna, the valley of Hinnom. See Max Mii-Uer, Ser. 2, p. 239.

P. 53, 1. 16. Qua^id on tient à riouer les deux bouts- — when we are bent on making both ends meet. Nouer, nœud— L. nodus.

P. 53, 1. 21. Autrefois en faillite — who had failed formerly.

P. 53,]. 22. Il n'en répétait pas moins — he did not repeat it the less. In the position of pronouns, en is placed next the verb ;

182 XOTES.

// betbre en ; lut, leur, before i/ and en ; le, la, Ja^, before lui and leur ; and me, te, se, nous, vous, before ail the others.

P. 53, 1. 26. Et la révolution pour les nobles, etc. ; i.e., nobles wlio ■\vonld hâve been penniless, whether there had been a révolution or not.

P. 53, 1. 27. Eut l'air d'abonder, etc. — an idiomatic expression — ajDpeared cntirely to agréé ivitli the sick man. Abonder dans son sens, to be very fond of ouo's own opinion. Abonder dans le sens de quelqu'un, to agréé eutirely with any one.

P. 53, 1. 28. Ses yeux, qui s' accoutumaient, etc. — his eyes, which xverc hecoming accustomed to the darkness, were begin-

ning to distinguish the face of the old raau streaked with red blotches, that showedj etc. Note the imperfect.

P. 54, 1. 2. Ecouta sa respiration entrecoupée — listened to his fitful breathing. Ecouta — L. auscultare.

P. 54, 1. 7. S'était engagé dans, etc.— had become taken up with detailing, etc.

P. 54, 1. 14. Lui fit respirer des sels, etc. — made hiin inhale some siuelling salts, which he always carried about him, etc.

P. 54, 1. 22. Redressa la tête, et souffla la chandelle qu'il éteignit — raised his head again, and puffed at the candie which he extinguished.

P. 55, 1. 15. Et je crains qu'il ne les refuse — and I ain afraid of his

refusing theni. Comp. K. L. Gr. § 181 (c) obs. 3.

(i.) After verbs of fearing in French — If tJie fear is that soviething

iciU happen — the verb in the subordinate clause is preceded

by the particle ne : e.g. — Vous avez bien peur que je ne change

d'airs. You are afraid that I shall change my opinion.

(ii.) If the fear is that something will not happen — the verb in the

subordinate clause is preceded by ne-pas : e.g. — Je crains

qu'il n'arrive pas — I am afraid of his not arriving. (iii.) If the verb expressing fear be used either (a) negatively, OR (6) interrogatively/, the subordinate clause dispenses with the négative particles : e.g. — (fl). Je ne tremble pas — qu'il arrive. I am not afraid — of his arriving.

Hélas ! on ne craint pas — qu'il venge un jour son père. On craint qu'il ;i'essuyât les larmes de sa mère.

(Racine, Andromaque, I., se. iv.) (h). Craignez vous—q}XQ mes yeux versent trop peu de larmes? (iv.) If the verb expressing fear be used both negatively and inierroijatively, the particle ne is again requh-ed : e.g. — Ne craignez vous pas — qu'il ne vienne ?

XOTES. 183

p. 55, l. 19. Souffrait de — ■«vas pained at.

P. 55, r. 26. Pour décider. The pui-pose of an action is expressed by poJtr witli the infinité. N.B. Èot pour que. See j). 14, 1- 21, n.

P. 55,]. 27. A plusieurs reprises — over and over again.

P. 56, l. 2. A travers ses alternatives, etc. — with his intervais of fever and insensibility, the old man was sinking every day. A travers requires no de after it; au travers does; au travers, through an obstacle and in spite of it ; à travers, across simply : e.^.. L'aiguille passe au travers de la peau qu'elle perce. On ne voyait le soleil qu' à travers les nuages. Le jour qui passe entre les nuages passe à travers ; celui qui passe dans le corps d'un nuage passe au travers.

P. 56, 1. 28. En ne voulant être que son maître, etc. — though only wishing to be her master, Duret had been a support for her.

P. 56, 1. 30. ^lais qu'allait-elle devenir — but what was going to become of her ?

P. 57, 1. 7. C'était un de ces paysans madrés qui se font grossiers pour avoir l'air franc — he was one of those cunning peasants who make a show of rudeness in order to appear straightforward. 2Iadré, a coiTuptionof marbré, from L. marmor, marbled, slippery, sly ,- as in this sentence. Grossier, from gros. L. orassus. FrajîC derived from the Franks ; at first a national epithet ; through their character it came to involve a moral distinction ; and hence the word frank expresses ail that is gênerons, straightforward and free. Paysan, like our word " peasant," is only another form of the word " pagan," and ail are but " dialectic varieties" of the san:e Latin word paganus — a villager.

P. 57, 1. 9. Pour faire croire à ce qu'ils diseiit — to gain crédit for what they say. Lit., to make believe in what they say. Cf. p. CD, 1. 26.

P. 57, 1. 14. Le regarda de côté — gavehim a side glance. Coté, with an acute accent on the final e, signifies side ; L. costa ; without an accent on the final e, it signifies coast.

P. 57, I. 21. Faut pas (see p. 21, 1. 10, n) — il ne faut pas.

P. 57, 1. 23. Vous êtes hô.ti à chaud tt à sable — you are built of lime and sand ; i.e., you'i-e a tough one ! Chaux, lime. L. cals.

P. 58, 1. 8. Avec un échantillon de notre piqueton, etc. — with a sample of our this yeai"s wine ; you must taste it, that will refresh your insides ! Piquette or jnqueton is strictly the washing of

the wine casks — hence any poor wine — what brewers call "small." "

p. 58, 1. 15. Et farte d'ailleurs, etc. — confirmed, moreover, by the entire liberty which had been allowed her by, etc.

P. 58, 1. 24. Bonne chère. Chère is derived from a L. L. word *cara*, meaning "the face," hence faire bonne chère — to give one a welcome, to entertain a man heartily, and so to give him good meat and drink. Comp. our expression, "to put a good face upon a matter."

P. 59, 1. 7. Congé (in Provençal *comjat*) L. *commeatus*. See Brachet's Dict.

P. 59, 1. 9. Narquois. *..slj*, *ciinning*. "Naricare, *7ifl7*" (72 «ois, sneering, is from narquois, slang {prop. nasal, sneering talk), with the same suffix as pat-ois, clerqu-ois." — Diez.

P. 59, 1. 14. Bégaya Duret à moitié ivre — stammered Duret half drunk. Moitié, comp. L. *medietas*; French *midi*, *minuit*, and *milieu*, etc.

P. 59, 1. 10. Ils font la cour à ma succession avec des oies — they are courting my property with their geese.

P. 59, 1. 21. Un placement, voisin, un placement à mille pour un — an investment, neighbour, an investment — a thousand for one. Only mille, a mile, can take an s in the plural; mille, a thousand, never. Comp. K. L. Gr. 171 (6).

P. 59, 1. 26. Auriez-vous le projet, etc. The Irishism, "Tou'd be after, etc." best expresses the force of the conditional *hère*.

P. 59, 1. 30. Dans le cas où. Cf. 19, 1. 6, n.

P. 60, 1. 13. T.a surexcitation à laquelle il venait de s'exposer avait usé chez lui les derniers ressorts de la vie, et, par suite, hâté la crise suprême— the over-excitement to which he had just exposed himself, had worn out in him the last resources of life, and, consequently, hastened the final crisis. The relative, lequel (L. qualis) is identical in meaning with qui, and agréés in gender and number with its antécédents.

P. 60, 1. 29. Se tordaient les mains — wrung his hands.

P. 61, 1. 5. Se reprendre à la vie. A la vie, dat. of remoter object, the nearer object is se.

P. 61. 1. 26. C'était, etc. Ce, cela, or il, are used according to the degree of emphasis we wish to give the phrase ; il is used in a vague sensé, ce, more positively : as Quelle heure est-ce, signifies What o'clock is that ! whereas Quelle heure est-il is, What o'clock is it?

P. 61, 1. 29. Faute d'un plus digne — for want of a worthier.

p. 62, 1. 2. Ils venaient d'apprendre, etc. — they had just learnt that the succession was open, i.e., that it was " open" to the heir to prove his rights to it.

P. 63, 1. 5. Breuvages, heurage, heverage — L. bibere. Cf. Brachet's Dict, s. V.

P. 63, 1. 11. J'aurais peur de gêner les parents — I should be afraid of

annoying the relatives. J'aurais peur. "When a verb and a substantive are so closely connected as to form but one idea, the ar-

ticle is omitted before the substantive, as *hère* and in the similar expressions— /aire pitié, avoir mal, etc.

P. 63, 1. 15. Condamné pour escroquerie — condemned for swindling.

P. 63, 1. 22. Ils en ont le droit — they *hâve* a right to it.

P. 63, 1. 23. C'est ce qu'il faut savoir — that is what we must know.

P. 64, 1. 9. Serait-il. Cf. p. 59, 1. 26, n.

P. 64, 1. 22. Le bourgeois est donc son parent, etc. — the fellow is her relation then, to take up her interests in that way.

P. 65, 1. 17. Pour sauvegarder les nôtres — to protect our own. Les nôtres. Cf. p. 12, 1. 10, n. The disjunctive pronouns *le nôtre* and *le vôtre*, *hâve* the *ciï'cumflex* accent. The conjunctives, *notre* and *votre* *hâve* not.

P. 65, 1. 25. Scellés. Comp. shield, shilling [slciïling], scutum. Cf. Brachet's Dict. "sceau".

P. 65, 1. 26. Ici les époux Tricot — *hère* Mr. and Mrs. Tricot. Epoux — L. sponsus. Comp. the Eng., The Misses So and So — the Brothers Cheeryble, etc.

P. 66, 1. 17. Dotit la colère jusqu'alors reprimée n'avait fait que grossir, whose rage, hitherto repressed, had only gone on *gi-owlnc*.

P. 66, 1. 19. Etoffe— Tj. stuppa, tow. Cf. p. 1, 1. 2, n.

P. 66, 1. 22. Tous deux — signifies l'u7i avec Vautre. Tous les deux — l'un et l'autre.

F. 66, 1. 27. Tourné Vceil—died.

P. 66, 1. 28. Faudra. Cf. p. 21, 1. 10, n.

P. 66, 1. 29. Hors — foris. Comp./a/co, hawk, andsee Neic Cratylus, o. viii. § 2. Brachet's Gram., p. 66.

P. 67, 1. 1. Se jeta à sa rencontre. Se is the "nearer," rencontre the "remoter object" of jeta. Comp. "quum se telis hostium objecisset."

P. 67, 1. 4. Passer au bleu. Comp. "beat black and bluej" épousseter, poussière. Cf. poudre, powder, pulvis.

186 XOTES.

p. G7j 1. 7. En menarant du. poinr^ — threateniiig witli lier fist. Menacer, from L. miuse. C haviig a soft sound in tho iuf. preserves the Sound throughout tbe verb ; when, thereforc, the c cornes before a or o, it is marked with a ccdilla. Corapare above, p. 22, 1. 16, n. Foing — L. pugnus, a fist.

P. 68, 1. 1. Adieu. From à Dieu — to God (I commend thlee). As Eng. Good-bye, -whicli is contracted from " God be witli you."

P. 6S, 1. 2i. Et le jardin en friche— anathe gavgQnELXvaste — untiUed.

P. 69, 1. 5. La margelle à demi écroulée — the cornice half crumbled away displayed at interval some wide cracks, etc.

P. C9, 1. 11. La jnerre de taille-, etc. — the coping firmly supported [wedged] had kept the perpendicular. Taille, fi'om L. ta-lea, " a cutting." Comp. tally, tailor, entail. See Biez.

P. 69, 1. 14. S'être penché, i.e., après s'être penché.

P. 69, 1. 23. Près de quitter — on the point of leaving.

P. 69, 1. 30. Aufait—hy the bye.

P. 70, 1. 4. Far de moindres cailloux — by smaller pebbles.
Cailloux, calculas.

P. 70, 1. 9. Un coffret cerclé de fer — a small iron-bound box.

P. 70, 1. 17. Casseife— capsetta (?) dim. of capsa. Cf. Brachet's Dict. "caisse".

P. 70, 1. 31. De soustraire son héritage à l'avidité. Soustraire is Tvhat the Lat. Primer calls "atrajective verb, compounded ■with sub," and requu'es a dative, L. Privi. § 106 a.

P. 71, 1. 1. Afin d'en doter celle qui lui avait tenu lieu de fille—in order to portion with it her who had been to him as a daughter. Doter — L. dos.

P. 71, 1. 13. Chacun ferait main basse, etc. — Faire main basse is an expression for unsparing robbery — each one would lay his hands on what he coidd clutch.

P. 71, 1. 17. Quelque convaincantes que ces raisons partissent — however convincing thèse arguments appeared. Quelque, a,dv. Quelque when modifying an adj. or aclv. is written in one word. When foUowod by a verb it is written in two words ; and quel agréés in gender and number with the subject of the verb. Cf. p. 1, 1. 14, n. Parussent, from paraître.

P. 71, 1. 21. Il sentait confusément, etc. — he had a confused feeling that he was substituting his own justice for society's, and that

lie -was leaving the precincts of law by that perilous gâte of the feelings and [bis own] préférences.

P. 73, 1. 1. En balbutiant ces mots avec hh attendrissement mCîé de honte — stammering thèse words -witli a tenderness mixed with shame. Balbutiant — D. balbus. Comp. "babbling."

P. 73, 1. 6. Xoiiveavxnés. On thèse compounds, and the uncertainty as to the formation of their plurals, see Qram, des Gram., p. 171.

P. 73, 1. 16. Si je vous faisais tout à coup plus riche que vous ne l'avez jamais rêvé — if I made you aU at once richer than youii ever dreamed of. Tout à coup, suddenly. Cette maison est tombée tout rt coup — Tout d'un coup, ail at one tirne, il gagna mille francs tout d'un coup. Jamais — ever or never. Comp. déjà, jadis, java.; and see Brachet's Gram., 'p. 157.

P. 73, 1. 24. Montra — showed; hence montre, a watch, that which shows the time.

P. 73, 1. 2S. En fondant en larmes — bursting into tears.

P. 75, 1. 16. Ce dépôt n'est point à moi — this deposit is not mine. Dépôt, old Fr. depost, L. depositus. A moi. The idea of possession is often erpressed by à moi, à toi, etc., after the verb être. Cf. K. L. Gr. § 120, obs. i.

P. 75, 1. 22. N'avait pu fausser sa droiture — had not been able to distort her sensé of right.

P. 76, 1. il. Il trouva une liasse de billets de banque — he found a bundle of bank -notes. Liasse — L. licia(?).

P. 78, 1. 1. Qu'environnent, etc.- — The construction is Les environs de

21 olsheim, parsemés de hameaux que des pâturages fertilisés environnent, et [parsemés] de terres présentent, etc., etc. The

subject of the vexh 2}réresent is les environs (Lat. Prim. § 87, 13). The subject of environnent is the paetitive gexitite des pâtures. In French the partitive gen. does not need any partitive Word before it, as in Lat. (Lat. Frim. § 130), norisit onlyused objectively as in Greek (Farrar's Gr. Syntax, § 46), but, as hère, it frequently serves as the subject of a verb — it is to be translated in English by " some."

P. 78, 1. 4. L'aspect plantureux — the cared-for appearance.

P. 78, 1. 9. Jaune— L. galbinus. Comp. G. gelb, in old High G. " gelo," -whence our yeUow.

P. 78, 1. 22. Les hommes faits pour échapper aux soucis du ménage — middle-aged men to escape domestic cares. Soucis, sollicitus. Causer de lAaisirs — chat about their amusements.

P. 79, 1. 2. Estaminets — smokingrooms. A word derived from the Flemish, and generally applied to a second-rate café.

P. 79, 1. 5. Eeconnaissable au soin. Comp. the casual dative in Greek (Madvig's Gr. Syntax, § 11, 42), and the idiom "kennen an " in German.

P. 79, 1. 7. Bans toute la force de l'âge, mais dont la physionomie sillonnée portait les traces de violentes passions — in the fall vigour of manhood, but whose fui-rowed face bore traces of

violent passions. Dans — the definite article is seldom used after en, but always after dans. Sillonnée, furrowed — L. sulcus.

P. 79, 1. 9. Son costume indiquait moins le paysan que l'ouvrier — his dress bespoke the workman rather than the peasant. Moins. The comparative of inferiority is formed by prefixing moins, "less," and rendering "than" by que.

P. 79, 1. 14. Un verre de plus — another glass.

P. 79, 1. 17. Qu'on hii donne place/ — make room for him. This use of que resembles the Greek use of àis with the optative for expressing a wish. The more correct idiom is faire place, as at p. 80, 1. 13.

P. 79, 1. 17. Faisait les frais— was standing treat.

P. 79, 1. 25. Dès qu'il fut à portée de la voix, tous les iuveurs se mirent à l'appeler — as soon as he was within hearing, ail the drinkers began to call him.

P. 79, 1. 27. Aller à sa rencontre. Cf. p. 67, 1. 1, n.

P. 79, 1. 30. C'est donc là que vous adressez à Dieu les prières du dimanche — so then this is the place [lit., it is there] where you offer your Sunday prayers to God.

P. 80, 1. 4. De celui ôii, s'élève pour encens — from that one where rises for incense. Celui is applied both to persons and things.

P. 80, 1. 13. Depuis quand le moulin de M. Eitler peut-il se passer de vous — how long has Mr. Eitler's mill been able to do without you ?

P. 80, 1. 22. Et, puisse-t-il n'avoir désormais à moudre que le vieux Ritler lui-même ! jamais les meules n'auront broyé plus mauvais (grain — and may it hâve henceforth to grind only old Eitler himself ; the stones will never hâve ground worse grain.

P. 81, 1.7. Voilà la moitié de ses meules arrêtées, et cliaque jour de chômage lui enlève cinquante écus — there are the half of liis mills stopped, and each day of stoppage takes from liim fifty crowns. Chaque is an indefinite adjunct., always joined to a subst. In chacun, un supplies the place of the substant., and therefore admits of no other after it. Ecu, a crown, so named, because a shield was engraved on the coin. Chômage — lit.,holiday-making; the word appears to be derived from the Celtic.

P. 81, 1. 10. Grippe sous — catch-penny. Gripper — L. compère.

P. 81, 1. 10. En attendant qu'il soit ruiné — previously to his being rmned.

P. 81, 1. 12. Le chagrin des mauvais gueux, etc. — The gloom of the niggard cheers the heart of the joUy. Translated literally, the passage is almost unmeaning. Bons enfants, joUy fellows.

P. 81, 1. 17. Ce qu'il comptait faire — what he intended to do.

P. 81, 1. 27. Nous mettons enperce tous les tonneaux — we are tapping ail the casks.

P. 82, 1. 1. Boire à petits coups — to sip.

P. 83, 1. 4. Puis tous s'accoudèrent à la table pour mieux écouter — then ail leaned their elbows on the table, to listen better. S'accoudèrent, leaned on — L. cubitus, elbow.

P. 83, 1. 10. Qui entendent l'office, etc. — who are Hstening to the service at the door of a pothouse.

P. 83, 1. 14. Or donc — well then ; often used in beginning a story.

P. 84, 1. 2. Et semblaient se préparer, comme lui, à la traverser — and seemed to be preparing,like hini, to cross it. Gomme lui. The word lui is employed in two ways in French : I. As the dative of il, — II. As a substitute for il : —

II. As a substitute for il

(1.) After comparative adjectives; "plus fort que lui". (2.) After comparative adverbs, "comme lui," ; "Vous me

devez autant que lui," etc., etc.

(3.) When coupledby a conjunction to some other noun or pronoun. e.g.. "en déclarant que lui et les siens," etc.

(4.) In tbe expression, "c'est lui," " ce n'est pas lui". (5.) Lastly, wliere lui is little more than an expletive, or more einj^haticform of il : e.g., p. 13, 1. 25.

P. 84, 1. 14. Des pouvoirs que Dieu n'a point accordés — powers which God has not granted. The past part, with avoir agréées with its complément if that complément précède it, as hère ; not, however, if that complément follow it. Cf. p, S, 1. 27. [See Wellington CoUege Syntax Rules, 28.]

P. 84, 1. 24. Atteignit, from atteindre.

P. 84, 1. 31. Qu'à cela ne tienne — if that is ail. Lit., " only hold to that" (cf. p. 3,1. 18, n).

P. 85, 1. 1. Fasse — près, sub., ' governed by ' [see Lut. Prim., § 152, n. que after veux-tu']. The construction is to be classed under " Petitio obliqua," Kennedy 's L. Gr., p. 182. Perclus — impotent, paralytic. L. prœclusus.

P. 85, 1. 2. Aveugle — L. ab oculus. Cf. abnormis, amens.

P. 85, 1. 20. A demi couchée — in a half-reclining posture. Demi is used sometimes as an adjective, sometimes as an adverb-

-

I. As an adjective, when it is used before its substantive it remains unchanged: e.r/., une demi-heure, une demi-douzaine, des demi hommes.

(1.) When it is used after its substantive, it se far "agrées with it " as to be attracted into the gender of that substantive, but it does not pass into the plural number : e.g., " Songez qu'un vivant qui critique un mort doit avoir raison et demie" — (D'Alemhert). " Bref, sans considérer censure, ni demie." — {La Fontaine). But "Il a étu.dié deux ans et demi, i.e., deux ans et un demi an."

II. As an adverb, it is found

(1 .) Modifying an adjective or part.

(2.) In the phrase à demi, équivalent to our " by half," "by halves."

P. 85, 1. 21. Que les 2^lus profondes ornières lui imprimaient épeine un léger balancement — tliat the deepest ruts scarcely caused any perceptible shaking. Les 2)lus jjrofondes. The superlative is formed by prefixing the art. le, la, les, to the comp., according to the gender of the noun. Ornières — wheel ruts. L. orbita.

P. 85, 1. 27. N'est-ce-que cela ? Cf. p. 84, 1. 3, n.

r. 86, 1. 4. Mais je ne veux point faire un plus mauvais marché —but I do not wish to make a worse bargain. Blarché — market-bargain. L. merx.

P. 86, 1. 11. Aussi . . . accepta-t-il le marché . . . se trouva-t-il. After aussi, peut-être, aussi bien, the verb frequently assumes the interrogati%e form.

1'. 86, 1. 14. Sans que l'on parût avoir chance d'en sortir, etc. — -without their seeming to hâve a chauce of getting out of them for a long time. De longtemps — " for a long time," i.e., after a long time, reckoning from the présent moment. " The signification of the point of beginning being lost in that of the time in gênerai" (Zumpt's L. Gr. § 308). See, too, d' aujourd'hui, p. 97, 1. 12.

P. 86, 1. 15. Soif — L. sitis. Com.-p. juif , judœus ; vœuf, viduus.

P. 86, 1. 31. S'épouvanter — L. expavesco. InoldFrench the word assumes the forms espaventcr, espoenter, espavanter, etc.

P. 87, 1. 14. Troublé— adj., troubled, crowded, dim. L. turbidus.

P. 87, 1. 18. Les trois compannes de route que la fatalité lui avait envoyées — thethree travelling companions -R-hom fate had sent him. Envoyées, cf p. 84, 1. 14, n. : so, too, faits. " Quas fatum habuerat missas " (E.)

P. 87, 1. 21. Manchot — one armed. L. mancus.

P. 87, 1. 29. Ce sont des aigrefines — they are sharpers. Ce sont. Ce is used before être instead of the pronouns il, elle, ils, elles, in référence to a noun, singular or plural, antecedently named. Cf p. 1, 1. 2.

P. 87, 1. 16. Paresse — L. pigritia. For the change of i and a, comp. sans, sine ; langue, lingua.

P. 88, 1. 12. Croyes vous qu'il jouisse — leaves the ansvrer uncertain. If instead of the subjunct. the indic. were used, the sonse would be, " Of course you do not believe he enjoys." As it stands, the meaning is, " I don't know what you think on the point, as to whether he does or does not."

P. 88, 1. 26. ATais il en est de. etc. — but it is with certain counsels as with, etc. Cf p. 10, 1. 16, and p. 11, L 25.

P. 88, 1. 30. Dès le lendemain — on the next day. Lit., " starting from the next daj'." Dès — de — ex, like dans — de— intus. Compare the note on p. 86, 1. 14.

L'OXCLE D'AileKIQUE.

89,1.4. Xe peut faise soupçonner — can give one no idea. Conversation and poetry admit of je peux, in the près, of the indicative ; but we must say inten-ogatively puisje .' and not peu.vje /

We may say *je ne puis*, and *je ne puis pas* ; the first expression implies obstacle, difficulty ; the second, total impossibility.

P. 89, 1. 19. *Près de s'accomplir* — about to be accomplished. *Près de* marks proximity of place 'or time, and answers to the L. *prope*. *Prêt à* prepared for — L. *paratus*. On peut-être *près de mourir*, sans être *prêt à mourir*.

P. 89, 1. 22. *Avait subi de rudes épreuves* — bad endured some bard trials.

P. 89, 1. 11. *Ainsi qu'il le disait lui-même*— as he himself said, as he expressed it.

P. 89, 1. 14. *Bien qu'elle ne renfermât rien de précis*— & it contained nothing precise.

P. 89, 1. 15. *Qui avait de la lecture*. P. 78, 1. 1, n.

P. 91, 1. 4. *La tête* — for *sa tête*, *bis bead*. The art. is used instead of the poss. pron., when the sense clearly indicates the possessor. Comp. K. Gr. Gr. § 69 (2) b. Farrar's Gr. Syntax, § 15.

P. 91, 1. 7. *Ils ont eu leau*, etc. Cf. p. 26, 1. 26, n.

P. 91, 1. 10. *Peste à savoir s'il a envie de revenir* — it remains to be known if he wishes to return. See p. 21, 1. 10, n.

P. 91, 1. 19. *J'espère bien que non* — I sincerely hope not.

P. 91. 1. 24. *La recette de ses fermes* — the receivership of his rents.

P. 92, 1. 1. *Il n'y a pas à se tromper*— it is not to be mistaken; there is no room for mistake.

P. 92, 1. 6. Bien tout préparé — prepared everything properly.

P. 92, 1. 17. Migeotait — a quasi slang word — was fizzling.

p. 92, 1. 21. Mettre le couvert — to lay the cloth.

P. 92, 1. 23. En plaçant au haut bout — placing at the upper end of the table.

P. 92, 1. 2. Qui faisait le guet — who was on the look out.

P. 93, 1. 1. Encadré dans la haie de la porte, etc. — lit., framed in the aperture of the suddenly opened door, i.e., standing in the doorway as a picture in a frame.

P. 93, 1. 4. Singe — L. simia. Comp. vendange, vendimia ; songe, somnium.

P. 93, 1. 9. Est-ce qu'on a peur de — are you afraid of.

P. 93, 1. 20. Qu'il y a une bonne bordée ci courir — that there is a long tack to make (cf. 147, 1. 24, and p. 154, 1. 16); i.e., a long distance to go.

P. Oi, 1. 17. Où il y a pas vial, etc. — where there's no bad [assortment] of, etc.

P. 94, 1. 30. Bon gré mal gré — whether they would or no.

P. 95, 1. 6. Aussitôt dépensée que reçue — spent as soon as received.

P. 96, 1. 10. TIn grain blanc — a white squall.

P. 96, 1. 24. Poin- leur faire part de — to make them acquainted with.

P. 97, 1. 1. A quoi pensez-vous ? — what are you thinking about ? Comp. the vulgarism, " What are you thinking on ? " As an interrog. pron., *quoi* is frequently used -with. a prep., and applies to things only.

P. 97, 1. 7. Celui-ci — this one — the latter — points out an object or person previously mentioned.

P. 98, 1. 7. Pour lui pendre la crémaillère — to give him a hoii-sewarming. Crémaillère is the iron chain to which the kettle is attached in a French peasant's kitchen, to prevent it from upsetting. The dérivation of the elder lexicographers, from "*cremai'e*" on the one hand, or *Kpî/uLaaôai* on the other, is probably wrong. More probably the word is to be referred to a Celtic original. See Brachet and comp. "*Wedgwood*, sub. voc. "*crook*."

P. 98, 1. 14. Lui avait toujours soûtri — had always been grateful to her. Lit., had always smiled upon her.

P. 98, 1. 26. Pas vrai, for n'est-il pas vrai — it is true, is it not ?

P. 99, 1. 10. Il s'agit— you refer to. Impers, verb, il s'agit, il s'agissait, il s'agira.

P. 99, 1. 12. Tous l'avez dit — you have said it— exactly so.

P. 99, 1. 15. Je nage à rendre des %oints aux marsouins — I swim well enough to give odds to the porpoises.

P. 99, 1. 17. Un coup d'épaule— a. shove with my shoulder, i.e., to help him while swimming. *Epaule* — *Spatula*.

P. 100, 1. 10. A]]lusieurs reprises — several times, over and over again,

P. 100, 1. 24. Bien aussi pauvre qu'il était parti— vQaRj as poor as he had set out. Cf. p, 7, 1. 7, n,

P. loi, 1. 4. Et l'entourèrent, à l'envi, etc. — and vied with one another in heaping upon him [surrounding him with] the most affectionate attentions.

194 XOTES.

p. 101, 1. 22. C'est jouer de malheur ! — that is unfortunate. De malheur is used adverbially, like "de integro," "de industria," etc, in Latin.

P. loi, 1. 23. S'était justement rappelé. Reflexive verbs take être in their compound tenses, and must be translated in English as if they were compounded with avoir. Cf. Eve and Baudiss, p. 62.

P. 102, 1. 14. Torts, from the Latin tortum — a winding, i.e., the twisted thing. Comp. our "wrong" from "wring" — Lat. pravus, and the opposite, droit, right — so "to icrest judgment."

LE GAEDIEN DU VIEUX PHAEE.

P. 103, 1. 4. Et que semblent relier, etc. — and ■wbicli tliousands of breakers seem to be binding together.

P. 103, 1. 9. Ne peut reconnaître les écueils qu'au moment où il n'est plus temps de les éviter — cannot discover the rocks till it is too late to avoid them. Ecueils — L. scopulum.

P. 103, 1. 12. Caboteurs. Cabotage, the coasting trade ; cahotier, the ship ; caboteur, the sailor.

P. 103, 1. 20. Qui voletaient alentour, etc. — which tised to hover around sending forth their shrill cries. Alentour,!, q. à l'entour.

P. 104, 1. 2. Si étroite qu' elle fût. See p. 1, 1. 14, n.

P. 104, 1. 5. Jean Bart. One of the few naval heroes of France, and one whose name is, perhaps, more renowned than any. He was the son of a fisherman at Dunkerque, and was ennobled by Louis XIV for his services in 1693. See Macaulay's Hist., vol. iv (1855), ch. xix, p. 293.

P. 104, 1. 11. Mettre à la voile — to set sail. Patron, our term "skipper", the man in charge of any small craft.

P. 104, 1. Iv. Cingler. In Spanish, singlar; Ger., segeln; Eng., sail. In old French it is spelt singlar.

P. 104, 1. 19. La barre— the tiller.

P. 104, 1. 21. Chauve — L. calvus. Comp. chaud— ca.\x, chaud — calidus, etc.

P. 104, 1. 28. Canonnière — a "pinnacle."

P. 104, 1. 29. A faire côte — to run ashore.

P. 104, 1. 30. Sombé, gone down, foundered. L. L. subumbrare, Brachet.

P. 105, 1. 1. Linceul — shroud. L. linteolum.

P. 105, 1. 4. Elle lui valut — it obtained for him ; lit., it was useful to him.

P. 105, 1. 18. Vatel was a cook who committed suicide, because, on occasion of a Festival at Chantilly, in 1671, the fish came too late. (E.)

P. 105, 1. 26. Tout au plus — at the most.

P. 106, 1. 9. C'était de plus une de ces médiocrités universelles, etc. — he was, moreover, one of those commonplace men who know everything, and who come to be jacks-of-all-trades and masters of none.

P. 106, 1. 20. Fil philosophe et sous forme de consolation — as a philosopher, and by way of consolation. Après s'être (. . .) et {après) avoir . . .

P. 106, 1. 24. D'abord il ne faut pas oublier — in the first place, we must not forget. Falloir is always impersonal, and consequently admits of no other subject than the pronoun *il*; whereas the English verb *must* may take any noun or pronoun for its subject.

P. 106, 1. 28. Mais *f* en connais qui n'en ont pas — but I know some who have none.

P. 107, 1. 11. Elle aura vécu comme les oiseaux du ciel, etc. — she will have lived [i.e., when she dies] like the birds of the air on her share of your pay, for you've not spared yourself, either for her or her children — or — you've not grudged her or her children anything. Bien ne lui coûte — he spares nothing.

P. 107, 1. 28. Penser — an exclamation : And to think of one's never, etc. Comp. p. 25, 1.15: Sculpter à trois pas du foyer, etc.; and 114, 1. 25, penser qu'une créature de son sexe, etc. At times this use of the infin. almost becomes equivalent to the imperat. Compare the corresponding usage of the infin. in Lat., e.g., "*mené desistere victam*," and see p. 24, 1. 7, n. Au juste — exactly.

P. 108, 1.7. Cf. p. 21, 1. 10, n.

P. 108, 1. 25. Susceptible d'être fléchi — capable of being nioved [by our prayers].

P. 108, 1. 30. Qui vont à tous les discours — which suit ail conversations.

P. 109, 1. 2. La pô.lotte. The termination otte is a diminutive, as in Charlotte ; it is of course a féminine suffix.

P. 109, 1. 8. Four discuter. Cf. p. 55, 1. 26, n.

P. 109, 1. 10. N'était point dlieuse venue — a proverbial expression, " had not been born under a lucky star."

P. 109, 1. 14. Fermés. "Wliy in the plural ? — Agreeing with cœur and esprit.

P. 109, 1. 15. Pour qu'il la vit. Cf. p. 14, 1. 20, n.

P. 109, 1. 24. Qui avait semblé dégénérer, etc. — wLicli seemed to hâve degenerated into stupor. Abrutissement — L. brutus.

P. 110, 1. 14. Dans les eaux, etc. — near the bisquine's berth. Etre dans les eaux d'un vaisseau — to be in the wake of a ship.

P. 110, 1. 16. Une amarre frappée au bec de la jetée — ahawser lashed to the head of the jetty.

P. 110, 1. 17. Criez-leur de larguer — call to them to slacken it. In nautical language larguer — to dowse a rope.

P. 110, 1. 20. Le plus honnête d'entre eux ne se baisserait pas pour empêcher dix ponantais de se noyer — the best among them would not stoop to hinder ten Westerns from di-owning. Ponant, or ponent, the west : a term used to distinguish the sailors of the Atlantic from those of the Mediterranean.

P. 110,1.28. Jaunâtre. The termination -af re answers to our -îs7i, yellow'-ish, blue-ish, etc. Comp. L. surdaster, "deaf-ish"; la lisse, "the rail".

P. 110, 1. 31, Gaffe— Ei boat-hook.

P. 111, 1. 2. Et le nom lui va — and the name suits him. The verb aller forms many idiomatical expressions, as — le commerce ne va plus, trade is duU; au, pis aller, at the worst; cela s'en va fait — that is almost done ; on le hô.tera bien d'aller — he will be obliged to do his duty, etc.

P. 111, 1. 7. Lever la main — take your oath. Comp. II. iii, 318. Kaoî & ^T]pi}(raP TO, 6eo7cn 5è xeîpas àvéax^-

P. 111, 1. 21. Pas moins — a vulgarism — " nevertheless."

P. 111, 1. 23. A preuve le petit Abdon, etc. — witness that little A. whom he forced to fight him two years ago, and who has spun his winding sheet [for himself] since. Battre, to beat; se battre, to fight. Filer is used in many idioms, the original sensé is to spin ; but in its various usages the primary meaning is scarcely to be recognised; thus, le chat file — the catpurs (i.e., makes a noise like a spinning-wheel) ; filer sur les ancrs — to pay out more cable. See helow— file ton nœud.

P. 111, 1. 28. Observe that the nest few lines are not strictly grammatical. The talk of the sailor is represented. ça is a contraction for cela.

P. 112, 1. 3. Bossoir — the bow of a vessel.

P. 112, 1. 20. Au, radoub — under repaii%

P. 112, 1. 22. Est-ce que cela te regarde — what business is that of yours ? or, rather, Does that concern you ? Pêcheur, fisher — L. piscator; ;pêcheur, sinner, peccatum.

P. 112, 1. 28. File ton nœud, marin d'eau douce, etc. — be off with you, you freshwater sailor, with your tub of a boat. Lit., your kneading-trough shaped Uke a boat.

P. 113, 1. 5. Amène la taille vent — strike the mainsail.

P. 114, 1. 6. De sa coiffe trouée sortaient des mèches éparses de cheveux noirs qui faisaient encore ressortir sa pâleur — from her ragged hood were straying out shaggy tangles of black hair, •which brought out her paleness still more strikingly.

P. 114, 1. 11. C'était seulement à l'examen, etc. — It was only when you came to examine her. Je ne sais quel idiotisme, etc. — an indescribable bewilderment mingled with an expression of obstinate cunning. Cf. p. 29, 1. 2.

P. 115, 1. 1. Plissé — L. plicare. For the change of c into ss compare saïssaie, salicetum ; poussin, pullicenus, and see Brachet s. V. agencer.

P. 115, 1. 3. Souder, solidare; soudre, solvere.

P. 116, 1. 2. Angoisse — L. angustia. Cf. /oison, fusio.

P. 117, 1. 3. Fallût-il y mettre mes économies de l'année — though it were necessary to give my year's savings for it. Comp. .^n. vi, 30. Tu quoque magnam Pai'tem opère in tanto sineret dolor Icare haberes.

P. 118, 1. 5. Epargnés par de-mi-sous sur le cri, etc. — saved by farthings [wrung] from the cry of my hunger and the sweat of my

body.

P. 118, 1. 8. Une messe d'allégeance en l'intention de Dona — a supplicatory mass for Dona's benefit.

P. 120, 1. 17. Pour décider — to décide -what they would do with G.

P. 120, 1. 26. Engagèrent — tried to persuade,

P. 120, 1. 27. Pétrir la glaise aux piperies — to knead the clay at the pipe Works. For glaise see Brachet.

P. 122, 1. 1. Qui a conservé le sentiment de solidarité dans la famille — who hâve kept up thie feoling of family unity ; orratlier, the oneness of a family.

P. 122, 1. 2. Flétrissure — L. flacceo. For the change of c into t compare carcer — -charire. Brachet calls this latter instance a "changement tout-à-fait isolé", which it certainly is not.

P. 122, 1. 3. N'est pas de garde facile — is no easy keeping. Gen. quai , or, as Madvig calls it, "descriptive genitive".

P. 123, 1. 4— ça veut du temps — that requires time.

P. 123, 1. 22. Et pour lors bon soir — and then good bye to you.

P. 123, 1. 31. S'en défaire ainsi à commandement — rid oneself of her thus to order.

P. 126, 1. 2. iarcMi^-larceny. L. latrocinium.

P. 126, 1. 7. Se dressait maintenant à une portée de mousquet, etc. — stood now a musket shot from the reach of the highest tides.

P. 126, 1. 15. Faisaient fondre, etc. — were in the habit of melting the tar used for caulking the seams of the vessels which had been strained in the voyage.

P. 126, 1. 24. Les trois Provençaux venaient d'achever la bouillabaisse qui leur avait servi de souper — the three Provençals had just finished the bouillabaisse which had served them for supper. Bouillabaisse — hotchpotch. Mr. Thackeray tells us what it is more particularly : —

" The bouillabaisse a noble dish is, —

A sort of soup, or broth, or brew.

Or hotchpotch of ail sorts of fishes,

That Greenwich never could outdo; Green herbs, red peppers, mussels, saffron.

Soles, onions, garlic, roach, and dace : Ail these you eat at Ter-ré's tavern.

In that one dish of bouillabaisse."

P. 127, 1. 24. Sauf je ne sais quelle. Cf. x>. 29, 1. 1, n.

P. 127, 1. 30. Bercée sur le sein de cette grande nourrice commune — cradled on the bosom of this great common nurse.

P. 128, 1. 7. Loin de s'être affaibli à la longue — far from being weakened by lapse of time.

P. 129, 1. 1. Le jour des Rameaux — Palm Sunday. Buis — L. buxus. So cuisse, coxa; suie, succus.

P. 129, 1. 2. Beverdies — spring-tides.

P. 129, 1. 5. Elle l'étala devant elle, et couchée sur quelques hrins de varech desséchés — she laid it out befox'e her, and lying down on. some pièces of di'ied seaweed. •

P. 129, 1. 26. Si bien qu'une coïncidence, etc. — 30 thoroiiighly that a coïncidence [viz., of lier losing Dona, and liaving been set to work] associated the image of Dona, etc. The consécutive sentence in French is constructed with the adverbs, si, tellement, tant, jusque-là, si bien (answering to the Latin sic, ita, tam, eo, adeo, usque eo), the consécutive clause being introduced by que (ansv?ering to the Latin ut), but whereas in Latin the verb after "ut consécutive" is always in the subjunctive mood, in French the verb after que consécutive is in the indicative.

P, 130, 1. 6. Une jparoi de médiocre épaisseur séparait sa retraite de l'enfoncement fréquenté par les caboteurs — a wall of moderate thickness separated herretreat from the cavern frequented by the coasters. Paroi — L. paries.

P. 130, 1. 19. Que le tonnerre. Cf. p. 29, 1. 21, n.

P. 131, 1. 7. Prenne sur les nefs — grates against one's nerves; goes against the grain.

P. 181, I. 25. Be l'accent. Cf. p. 78, 1. 1, n.

P. 131, 1. 29. En conséguence— accordingly.

P. 132, 1. 8. Ils ne l'auront pas volé — serve them right.

P. 132, 1. 23. Il paraîtrait même que toiis les gens, etc. — it would even seem that every one in the port was informed, and that they were waiting at the door to seo the carpenter's cudgel at work. Trigtie— L. ridica(?). Bnt note grenouille — L. ranuncula.

P. 133, 1. 30. Grande largue— at fuU sail.

P. 134, 1. 5. Je serre l'écoute, et je laisse porter, etc. — Thèse are ail sea terms. Notice the "historié 2Dresent", as in L. and G., "I hauled in the sheet and bore down on the boat." Serrer le vent — to steer towindward. Serrer des voiles — to shorten sail. Larguer l'écoute — to let go the sheet. Avoir des écoutes larges — to saU under press of canvas.

P. 134, 1. 22. Un chalandoux ponantais de moins — an Atlantic "tub" the less. Chalandoux, from. chaland, a sort of lighter.

P. 135, 1. 2. Tu sais que je ne vaux rien — you know I don't stick at trifles. Lit., I'm not worth anything.

P. 135, 1. 4. Veille au grain et tiens ta langue à la cape — look out for squalls, and "lay to" with your tongue.

P. 135, 1. 15. Une volonté de réflexion — an exertion of thought.

P. 136, 1. 19. O)1 voyait se dessiner, etc. — The outline of the bisquine, turned upon lier side, could be recognised in the gloom. "Silho^ette — a profile, so called from M. de Silhouette, a finance minister under Louis XV., who was notorious for his parsimony." — Diez. Fréta l'oreille — listened.

P. 136, 1. 24. Barre du gouvernail — the helm.

P. 138, 1. 15. Suivant la couture récemment calfatée — running along the freshly caulked seam.

P. 139. 1. 9. C'est-à-dire qu'il faut fier son nœud — you nieran, we must be off. Cf. p. 111, 1. 24, n.

P. 139, 1. 23. Et le ^patron mit le cap sur le vieux phare — and the skipper turned his head towards the old lighthouse. Cap — the head or prow of a shijî. Porter le cap sur l'ennemi — to bear towards the enemy. Oh est le cap — liow goes the wind ? Hissées, "hoised". Cf. Acts xxvii, 40. Wright's Bible Word Book, sub TOC.

P. 140, 1. 10. Etaient enfumés dans leur entrepont comme des renards dans Zenrs terriers — stifled in their 'tween decks, like foxes in their holes. Pont, the deck of a ship. Premier j^ont, the lower gun deck. Second pont, the iipper deck of a two-decker. Pont entier, a deck flush fore and aft. Etaient — comp. Virgil, G. il, 133 :

" Et si non alium late jactaret odorem Laurus erat."

P. 140, 1. 19. Il doit être dans la braise comme le poisson dans la mer — he uiust be [as much at home] in a blaze, as a fish in the sea. Comp. Eng. "brase, braser, brasil," in Wedgwood, Dict. Etym.

P. 141, 1. 26. Sur V extrémité de l'tlot opposé à la cale de débarquement— on the extremity of the islet, opposite the creek where Jie was to land. Cale, a sea-term, a cove or creek. Les corsaires se cachent dans des cales pour surprendre les petits vaisseaux— the corsaii's conceal themselves in creeks, to seize upon small vessels. Grand cale, fond de cale — the hold. La cale à Veau — 'the fore-hold. Cale de constr^ction — stocks. Donner la grande cale à un matelot — to duck a sailor — to pitch him from the top-mast into the sea.

P. 142, 1. 12. Difficulté de parole — difficulty of expressing himself.

P. 142, 1. 22. Folles vagues dansant sur les récifs — mad waves dancing on the reefs. Cf. p. 4, 1. 2, n.

P. 143, 1. 5. Poussés par la houle — borne along by the current.

P. 144, 1.8. Aiselle—axiHa..

P. 144, 1. 11. Cinglaient en tous sens — which were sailino^ in ail directions. So. le cube est une figure solide carrée de tous sens — • the cube is a solid figure four square every way.

P. 144, 1. 13. Une longue-vue, toujours braquée sur le parapet de pier.e — a telescope always fixed on the stone parapet.

P. 144, 1. 17. Il voyait se croiser les mille liens, etc. — he saw the intercrossings of those thousand bonds of interest or necessity which unité distant people together spite of the storms and the depths.

P. 144, 1. 23. Carrefour, etc. — passage between two worlds.

P. 144, 1. 25. Promené sa longue-vue — swept round his télescope — Cf. p. 23, 1. 27, n.

P. 144, 1. 29. D'instants en instants — kept increasing every instant. Livy V., 48, § 6, exercitus...die))!), de die prospectans.

P. 145, 1. 16. Et grimpant le long de la pente abrupte que les réunissait à l'îlot — n.Tid clambering along the steep slope that joined them to the islets. Pente — declivity. La pente de la colline — the brow of the hill ; sometimes used figuratively. Il a peu de pente à l'étude — he has little inclination to study.

P. 146, 1. 12. Ouvrant le couteau retenu à sa boutonnière par une tresse de cuir, il le glissa entre les douvelles noircies — ope-

ning the knife attached to his button-hole by a leathern thong, he slipped it in between the blackened staves,

P. 146, 1. 19. Avarie — a technical term, meaning "damage at sea." It is derived from a Scandinavian word, haf — the sea.

P. 146, 1. 27. Toutes les rides de son visage — ail the furrows of his face.

P. 147, 1. 13. La voilure aix lueurs du soir- — the sails in the evening twilight.

P. 147, 1. 17. Brises carabinées — stiff breezes.

P. 147, 1. 21. La clarté terne d'une nuit à la fois sans nuages et sans étoiles — the murky gloom of a night at once without clouds and without stars.

P. 147, 1. 24. Bord sur bord — tack after tack [bord à bord — alongside].

p. 148, 1. 1. Hâblerie de chasseurs racontant que des braconniers — that old hunter's story which tells how certain poachers, etc., etc. Hôblerie — any mei"e exaggerated talk without any truth in it. The word is derived from "fabula", by the change of / into h, so common in Spanish, and to be noticed in hors, foras hors mis, foras missum. [For this change of / and h in English, see Koch's JJistor. Gram. der Engl. Sprache, vol. 1, § 1S2.]

P. 149, 1. 9. Passait sa quille rapide — her rapid keel was passing. Observe the use of the imperlect tense.

P. 149, 1. 15. Que ses vœux avaient été exaucés — that her prayers had been heard.

P. 151, 1. 2. Laissé ses fonds de culottes — a vulgarism — left his leavings on our rocks.

P. 151, 1. 8. Tu ne te doutes pas de tout, etc. — you would not believe a word that the sea, etc. Comp. Jⁿ. 9, 191 :

" Percipe porro quid dubitem."

P. 151, 1. 10. Il ne se passait guère de mois — scarcely a month used to pass. Cf. p. 2, 1. 11, n.

P. 151, 1. 14. Quand ils ne péchaient point autre chose — when they did not fish up anything else. Péchaient — fished up from. Obs., Pécher, peccare — to sin; pécher, piscare— to fish.

P. 151, 1. 16. Leur a brûlé une /erwie— has taken away their living from them.

P. loi, 1. 18. La tête à demi passée en dehors de la fenêtre — her head half out of the window. Cf. p. 85, 1. 20, n.

P. 151, 1. 30. Il a fini par monter d'un cran, etc. The expression is in sailor language — he has succeeded in getting one point nearer to the wind.

P. 152, 1. 1. Fanal — beacon. Faire fanal — to carry the light. Fanal de poupe — the quarter lanthorn.

P. 152, 1. 5. Est-ce que la brise ne l'affale pas sur la chaussée — is not the gale blowing her on the reef ?

P. 152, 1. 8. S'ils ont doublé les brisants pour donner dans la passe — • if they have doubled the breakers to run into the passage. Donner (sea term), to incline, to heel. Donner dedans — to run right in. Donner à la côte — to run aground.

p. 153, 1. 27. n laissa arriver, etc. — these are sea terms : transi., he bore up a second time in order to shape his course once more.

P. 154, 1. 16. Et voulut virer de bord — and wished to put about ship. Cf. p. 147, 1. 24, n. Virer axi cabestan— to heave the capstern. Virer à pié — to heave short. licher — to tum, to veer. Bord is also a sea term — ship, shipboard, as Vaisseau de bas bord — a galley; faire un bord, to make a tack.

P. 154, 1. 26. Sa carène venait de rencontrer un rocher à fleur d'eau — its keel had just run against a rock flush with the water.

P. 155, 1. 17. A tâtons. Cf. p. 52, 1. 24, n.

P. 155, 1. 19. Les vagues tourbillonnaient sur les crêtes de l'écueil, jouant avec quelques épaves qu'elles montraient et dérobaient tour à tour — the waves were eddying over the tops of the reef, sporting with some fragments of wreck, which they alternately laid bare and hid again.

P. 156, 1. 1. Un point noir, etc. — a black spot seemed to be staining the foam, and to be borne along by the surf that was rushing between the rocks. Obs., tâche — a task ; tache — a stain.

P. 156, 1. 30. Le détacher du débris— to loosen his hold on the fragment of wreck.

P. 157, 1. 25. Faillit lui être. L. paulum aberat quin. Cf. p. 13, 1. 13, n.

P. 158, 1. 18. n en est qui, etc. — there are some which, soto speak, are peculiar to certain professions ; lit., " come out of certain professions."

P. 158, 1. 21. Sentinelles perdues des écueils — outposts of the crao-s The term is boiTowed from military matters. Compare the similar phrase. Les enfants perdus — the forlorn hope.

P. 159, 1. 2. Le Vengeur. Unfortunately the story of the "Vengeur" has been proved to be untrue. Cf. Carlyle's Miscell., vol. iv, p. 209. Fraser' s Mag., 115.

P. 160, 1. 2. Qu'il montait — which he had the command of.

P. 160, 1. 8. Les lois plus élevés — the higher laws of human morality which forbade his punishing himself with his own hands. Un avertissement — " a call to him."

P. 160, 1. 16. Que de la discuter — than to argue about it.

p. 160, 1. 24. Feuilles à titres imprimés — sheets [of paper] with printed headmgs.

P. 161, 1. 1. You are not intended to take the following letter as a model of epistolary style.

P. 102,]. 13. Pointa une voile blanche — a wliite sail dotted the horizon. Pol')iter is used of a bird soaring so high as to be a mère speck (point).

P. J63, 1. 4. Qui se cotisèrent — who contributed (quctum).

T. HICHAEDS, 37, GREAT QUKEN STEEET, LONDON, W.C.

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/contessouvestoosouvuoft>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.